Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

SPÉCIAL PALMARÈS COULEUR

52 PAGES 1 NF

REIMS — CHAMPION DE FRANCE

MONACO — COUPE DE FRANCE

REAL — COUPE D'EUROPE

NUMERO 5 - JUIN 1960

PHOTO ANDRE LECOQ

CONSEILLERS TECHNIQUES
Georges BOULOGNE - Henri GUÉRIN - Paul WARTEL - Robert DOMERGUE
Joseph MERCIER - Lucien TROUPEL - Lucien JASSERON - Maurice BLONDEL
Pierre PIBAROT - Jules VANDOOREN
de la C. des Cadres de l'Amicale des Entraîneurs Diplômés de la F. F. F.

100 % FRANÇAIS

CHAUSSURES
ET BALLONS

LA PREMIÈRE MARQUE DE FRANCE
LES MEILLEURES CHAUSSURES DU MONDE

HUNGARIA

Chez tous les Marchands d'articles de sport agents HUNGARIA

COMMENT
S'ENTRAINENT-ILS ?

VOUS LE SAUREZ GRACE
A Sport & Vie

EN LISANT L'ARTICLE DE JEAN BOBET
QUI A COURU AVEC JAZY
NAGÉ AVEC KAMOUN
BOXÉ AVEC HALIMI
PEDALÉ
AVEC LOUISON BOBET

L'ENQUÊTE
QUI N'AVAIT
JAMAIS
ETÉ FAITE

Sport & Vie

92 PAGES : 1 NF seulement

QU'ATTENDENT-ILS ?

NOTRE COUVERTURE : Deux Tricolores, deux titres, deux Raymond, deux K : Kopa (à droite), champion de France, et Kaelbel, gagnant de la Coupe de France.

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

N° 5 - JUIN 1960

TOUJOURS L'HOMME

CE numéro de FOOTBALL-MAGAZINE est un peu spécial. C'est un numéro d'échéance, de palmarès. Le mois de mai, en effet, a couronné trois grands lauréats : le Stade de Reims, champion de France, l'A.S. Monaco, gagnante de la Coupe, et le Real Madrid, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs.

Reims, nous avons choisi d'en parler en le passant « au microscope ». Avouez qu'il méritait bien cet honneur. Le cas de Reims est, à dire vrai, passionnant. Rien ne semble désigner cette ville, ce stade, ce club pour rassembler, cristalliser le meilleur du football français, et d'une manière aussi durable. Pourquoi Reims et pourquoi pas Marseille, Lille, Strasbourg ou Rennes ? C'est avec cette question constamment présente à l'esprit qu'il faut examiner le « microscope » braqué sur ce club champenois. Ce que Henri Germain et Albert Batteux ont fait et continuent de faire à Reims, pourquoi d'autres ne le feraient-ils pas ? Ainsi l'examen du club rémois est-il transcendé, agrandi par sa valeur d'exemple.

Sur l'originalité et le pittoresque du « cas » monégasque, nous aurons l'occasion de revenir. Nos lecteurs trouveront cependant dans ce numéro une photo en couleur de l'équipe qui, par son énergie et par le sourire d'une princesse, a remporté l'épreuve la plus sentimentale du sport français.

Quant au Real, sur lequel nous pensions qu'on avait tout dit, il vous apparaîtra sous de nouveaux aspects à travers l'extraordinaire personnalité de Santiago Bernabeu. Sans cet homme, dont je n'ai jamais su s'il fallait admirer davantage l'intelligence, la simplicité ou le sens de l'humour, il est certain que le Real n'aurait pas atteint les mêmes sommets et n'aurait pas écarté, comme par enchantement, tous les obstacles qui se sont dressés sur sa route. La leçon qu'il faut tirer de cette étude sur le Real est du même ordre, au fond, que celle qui se dégage de l'article sur Reims. La réponse aux questions posées par le sphynx est toujours la même : l'homme.

Mais le football est devenu un sujet permanent et rien ne s'arrête parce que le championnat ou la Coupe sont terminés. Les mois de juin et de juillet, avec la finale intercontinentale des clubs, la Coupe de l'Amitié, les grands tournois internationaux de Paris, de New York et d'ailleurs, la Coupe d'Europe des Nations, etc. sont riches en événements insolites et d'autant plus captivants.

Et puis, même si le football prenait la peine de souffler et s'immobilisait un temps, je crois que nous ferions, pendant cet entracte, un FOOTBALL-MAGAZINE aussi attachant que de coutume, par la seule vertu des bilans, des comparaisons, des statistiques, des enquêtes auxquels le football se prête mieux qu'aucun autre sport.

Nous parlerions aussi du passé... Et comme nous ne voulons pas allécher nos lecteurs par des promesses illusoires, c'est dès ce numéro que nous avons décidé de commencer la publication d'une « série » dont nous espérons qu'elle répondra à leurs vœux. Les grands événements et les grands hommes du football revivront, dans FOOTBALL-MAGAZINE, grâce à la plume de Jacques de Ryswick et au crayon d'Ordner. Nous ne pouvions mieux commencer qu'en retraçant les péripéties de la première Coupe du Monde.

Jacques FERRAN.

SOMMAIRE

Reims au microscope page 12

Les carnets de Jacques de Ryswick.. page 4

Le championnat: un drame en 5 actes page 8

Monaco vainqueur de la Coupe .... page 11

Connaissances des lois du jeu .... page 20

Ruben Bravo : l'Argentine une patrie, la France une école ..... page 22

La technique vivante : le pas de deux Madrilène ..... page 26

Footballeurs pros d'où venez-vous ? ..... page 28

Cinq générations d'arrières centraux .. page 32

Le Rio Football Club page 30

Santiago Bernabeu ..... page 40

Le Real vainqueur de la Coupe d'Europe ..... page 42

Gabriel Hanot compare Di Stefano, Puskas et Kopa ..... page 44

C'était il y a 30 ans, la première Coupe du Monde ..... page 46

Tout le football du monde..... page 48

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE. UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)

ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET.
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER.

LES CARNETS

DIMANCHE 1er MAI

NOTULES AU RETOUR D'UN SACRE. — Dans son compartiment de couchettes, un carré de têtes couronnées (Kopa, Jonquet, Vincent, Leblond) tape les tarots sur une prosaïque valise en carton pâte. Pour une affaire d'atouts, le petit roi Raymond, non moins prosaïquement en slip, torse et jambes en l'air, se fait vertement rappeler à l'ordre par l'un de ses pairs : il est en général tout sourire, dans la vie, Jean Vincent ; et sur un terrain on le voit rarement se fâcher. Mais chaque fois — et c'est souvent ! — qu'il sacrifie au rite des tarots, Vincent pique immanquablement sa pieuse colère : jusqu'à en faire baisser le nez, en ce soir de sacre, au souverain Kopa !

Souverain, oui, Raymond le fut, cet après-midi, sur la pelouse nîmoise : de toute sa classe, et aussi, par cette frénésie de prouver que le football de Reims reste bien le meilleur de chez nous. Même si Reims et Kopa ont été battus en Coupe une semaine plus tôt par Monaco. Au-dessus de ce stade Jean-Bouin, au cadre vétuste, tout prêt à éclater, planait encore, en début de rencontre, le souvenir de la victoire nîmoise au Stade Delaune, en novembre.

Mais ce souvenir aussi, Kopa semblait s'être juré de le balayer. « Au fait, qu'y a-t-il donc de changé dans son jeu ? » paraissait se demander le gentil, le très objectif public nîmois, qui n'avait pas vu évoluer Raymond depuis quatre années : « N'est-ce pas que naguère, ce génie ailé du ballon trottinait, effleurait, et qu'aujourd'hui il court, il lutte, il arrache... » disait quelqu'un à la sortie.

Kader FIROUD : trois fois second avec Nîmes et prêt à l'exil en Belgique.

Sans doute. Mais la réponse vraie, c'est celle que m'a donnée tout à l'heure Kader Firoud en me reconduisant à la gare : « Vois-tu, me disait Kader Firoud, entre Reims et Nîmes, il y des quantités de nuances, celle-ci, entre autres : l'une des grandes forces de Reims, c'est que sur le terrain, et si grande soit sa maîtrise, un Kopa « pense » toujours Reims. Chez nous, et je ne prends là qu'un exemple, un Rahis, lorsqu'il joue, « pense » avant tout Rahis. »

● ● ●

Impassible, étranger à ces joutes de tarots, Albert Batteux, dans son coin, songe. Pour cet homme sage, la fumée d'une exceptionnelle cigarette ne dégage nul parfum d'encens. Et pourtant, les thuriféraires n'ont point manqué ce soir ! A peine sa rêverie, que berce le roulement du rapide 424, l'est-elle aussi par l'écho des vivats ayant, six, heures plus tôt, accompagné ses hommes à leur victorieuse sortie du terrain nîmois. En cette nuit d'après-sacre, Batteux personnifie l'amoureuse mais discrète satisfaction du génial artisan devant une œuvre longuement, patiemment ciselée.

— A quoi penses-tu, Albert ?

— Je pense à ces cinq points de retard, du 3 janvier, devenus cinq

Albert BATTEUX : Le F.C. Barcelone lui a fait un pont d'or (un contrat de 450.000 NF pour deux ans), mais après réflexion il a choisi le Stade de Reims et l'Equipe de France.

points d'avance, le 1er mai... Le football est décidément une merveilleuse et saisissante image de la vie !

— Mais encore, Albert ?

— Je pense à Helenio (Herrera) et me considère comme un entraîneur heureux : ici, au moins n'est-on pas congédié dans la semaine séparant une élimination en Coupe d'un succès final en championnat !

Mais Albert se doute-t-il que moins d'une semaine plus tard, ce même F.C. Barcelone va lui poser le plus monstrueux cas de conscience devant lequel puisse se trouver Batteux, entraîneur du Stade de Reims...

Ira-t-il ? N'ira-t-il pas ? Je sais bien qu'en l'occurrence conseiller n'est point payer. Mais ce que je sais aussi, c'est que si je m'appelais Batteux, et pour toutes sortes de raisons, je resterais Rémois !

● ● ●

Dans le compartiment voisin, tout le monde dort : Piantoni a le sommeil tranquille et souriant d'un jouvenceau comblé des dieux. Tout le monde, sauf Pierre Perchat, premier levé, dernier couché. Perchat le taciturne, qui fait ses comptes. Pas ceux de la cagnote rémoise, non : les comptes de ce championnat encore inachevé, mais déjà triomphal.

— 54 points, trois défaites seulement, et encore quatre matches à jouer, me lance-t-il de sa voix sourde, semblant toujours sortie des lointains tréfonds d'une cave champenoise... Pour peu que ça veuille « rigoler » encore un peu, la cuvée rémoise battra de loin tous les records de France !

Il faut un Kopa et aussi des Leblond pour que Reims soit Reims. Il faut un Batteux et aussi un Perchat. Et, pour cristalliser, pour personnaliser tout cela, il a fallu un Henri Germain.

Pour l'heure, à quoi rêve-t-il, Henri Germain, qui dort, lui aussi, à poings fermés, dans son wagont-lit voisin ? Sans doute à des succès rémois plus prestigieux, plus significatifs encore. Il rêve de pouvoir lutter désormais à armes égales, sur le front européen, avec un Real, un Barcelone.

Oui mais, comment ? Le matin même il me faisait ses confidences à ce sujet : « Cela va devenir de plus en plus difficile à une équipe comme Reims de se renforcer, me disait-il en évoquant les aménagements au statut professionnel votés la veille à l'assemblée de la Ligue. Bien sûr, j'admets qu'il faille de tout pour faire un monde, et que, dans une communauté comme la nôtre où l'on a besoin les uns des autres, on ne puisse tout sacrifier aux intérêts des équipes de tête. Tout de même... la communauté perd un peu de vue tout ce que celles-ci lui apportent, en faisant la part trop belle à l'ensemble des autres. Croyez-vous que cette tendance accentuée au nivellement par le bas soit favorable à l'expansion et au rayonnement du football français ?

Nous discutions de tout cela en nous promenant, par cette lumineuse matinée nîmoise du 1er mai, dans les admirables jardins de la Fontaine... « Mais au moins, dis-je à Henri Germain, avez-vous voté contre cette réglementation que vous réprouvez à juste titre ? »

Henri GERMAIN : Il n'a pas eu le cœur de faire de la peine à tous ses amis.

— Non, dit-il, un seul club a voté contre, le R.C. Paris, par la voix de mon ami André Dehaye. Ah ! Il a été courageux... Quant à moi, je me suis abstenu ; j'ai eu tort, bien sûr, mais que voulez-vous, je n'ai pas eu le cœur de faire de la peine à tant de gentils amis, qui ne peuvent voir les choses sous le même angle que nous, mais qui ont eux aussi, leurs raisons.

Et cela aussi, voyez-vous, c'est tout Henri Germain !

MERCREDI 11 MAI

Sans doute n'est-il point de très bon ton, à l'issue d'un déjeuner auquel vous avez été amicalement convié, d'escamoter sous le nez de vos hôtes l'invitée d'honneur et de filer à l'anglaise en son aimable compagnie !

C'est pourquoi je ne m'excuserai jamais trop auprès de ces messieurs de la F.F.F., de leur avoir subtilisé sans vergogne dame Coupe de France cet après-midi, à l'heure sublime et euphorique des cigares et du pousse-café.

Un moment, j'avais bien pensé leur demandé de me LA prêter pour 24 heu-

Jacques de RYSWICK : « J'ai fleuri la Coupe. Je lui devais bien cela ».

res. Mais ma requête risquait de créer des problèmes et de soulever des cas de conscience. N'allait-elle pas nécessiter une étude approfondie au prochain Bureau Fédéral. Et d'ici là, bien sûr, ELLE aurait eu tout le temps de rallier, soit Saint-Etienne, soit Monaco.

Non, à la réflexion, et puisqu'aussi bien la mode est aux enlèvements, mieux valait, profitant de SON bref séjour parisien, ENLEVER LA COUPE, tout bonnement. Encore qu'elle trônât, resplendissante de ses feux argentés, juste devant l'affable président Pochonet, ce fut un jeu d'enfant. Mais attention, pas un coup en-dessous, perpétré vilement, ou encore avec des ruses d'Apache. Non. L'opération eut lieu à la loyale, en pleine lumière, devant tout le monde, au moment même où les convives se levaient de table.

René Cotteaux et moi, après l'avoir soulevée délicatement du socle de marbre où sont gravés les noms de ses quarante-deux vainqueurs, emportâmes le vase d'argent, chacun par une anse, comme pour un Tour d'Honneur. Derrière nous, Max Urbini portait le couvercle. D'un pas tranquille, on traversa le jardin du Pavillon Dauphine, côtoyants les tables ombragées, très fréquentées par ce radieux et chaud après-midi printanier. Nul ne s'avisa du côté insolite de notre passage. Trente secondes plus tard, dame Coupe, avec tous les égards dûs à son rang, quittait le bois, bien installée sur la banquette d'une petite auto bleue.

Voilà comment, ce soir, enfin, je l'ai près de moi. Pour moi tout seul. Depuis si longtemps que je l'entrevoyais, deux heures par an, d'abord lointaine et guindée sur son socle protocolaire de Colombes, puis, livrée sans contrainte, parmi des foules en liesse,

DU MOIS

L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL LIBREMENT COMMENTÉE PAR JACQUES DE RYSWICK

aux joyeux ébat de ses élus du jour, c'était bien mon tour !

Première chose, je l'ai fleurie. Je lui devais bien cela, à ELLE qui me permet ce soir de rêver à tant de souvenirs, à tant d'heures si pleines et lumineuses. A propos, au fond de cette Coupe dans laquelle a coulé tant et tant de champagne, avait-on seulement, déjà, déposé quelques fleurs ? Peut-être... Pas sûr !

Ce n'est point, vous savez, qu'elle soit si belle, avec ses frises et enluminures un peu vieillotes, en forme de feuilles d'acanthe. Et ce petit amour joufflu, coiffant son couvercle ça et là bosselé ! Il est si las, si essouflé, qu'il tombe, épuisé, sur le genou gauche, brandissant désespérément une couronne de lauriers si usés qu'on ne les distingue plus. Toute la surface de l'amphore d'argent accuse d'ailleurs la patine et la marque des ans, des voyages, des multiples aventures... Non, elle n'est plus très, très belle.

Mais ELLE reste la Coupe. Cette chère vieille chose de notre jeunesse, que nous continuons à aimer — fut-elle aujourd'hui quelque peu défraichie — pour tout ce qu'elle symbolise, ce qu'elle représente, tout ce qu'elle nous a donné. Je me permets de le lui dire, ce soir, avec des roses. Avant de la retourner, demain, à ces messieurs de la F.F.F., avec mes excuses, en toute amitié !

Je raconte son rapt aux néos-détenteurs, qui n'en croient pas leurs oreilles : « En aura-t-elle connu, des aventures, enchaîne Lucien Leduc, toujours en veine d'histoires savoureuses. Tenez... en 49, nous venions, avec le Racing, de la ravir au L.O.S.C., à la suite d'un mémorable 5-2. Or, le Racing comptait alors dans ses rangs quelques joyeux gavroches de banlieue, nommés Gabet, Quenolle, Moreel, Tessier, Vaast, et comme à l'époque les salaires des pros du football ne leur permettaient pas de s'offrir de voitures, la Coupe fit joyeusement, durant une bonne semaine, plusieurs fois le tour du grand Paris... à bicyclette. Et un jour, dans l'allégresse de cette vélocipédique tournée triomphale, elle chuta du haut du guidon de « Nénesse » Vaast, pour se retrouver, fort mal en point, sur le pavé de Gennevilliers : il fallut la porter d'urgence chez un ferblantier local qui remédia tant bien que mal au désastre ! »

La Coupe chez un ferblantier, horresco ! Mais fut-elle ainsi dépoétisée, Kaelbel et ses coéquipiers ne la couvent pas moins jalousement : sait-on jamais, avec ces journalistes, toujours en quête d'un coup fourré !

JEUDI 19 MAI

Le **cœur de Glasgow**, sanctuaire du football européen, ne bat depuis trois jours que pour la finale hispano-allemande. A la une des journaux le BIG GAME est traité de pair avec l'avortement de la conférence au Sommet. Dans sa vitrine, un gros débitant de whisky a disposé ONZE bouteilles de scotch (toutes de marques différentes !) en ordre de bataille, non point 1-4-2-4 comme aujourd'hui, ni 1-3-2-5 comme hier. Mais bien dans la traditionnelle formation de base 1-2-3-5... d'avant hier. Tout cela pour vous rappeler combien le football — comme le whisky — est ici chez lui, bien calé dans son large et ancestral fauteuil de famille.

Ce qui n'empêche pas le « Scottish Daily Express » d'écrire, au lendemain de la féérique exhibition du Real : « Allons ! Nous pouvons retourner à l'école primaire. Notre jeu aujourd'hui, ne vaut pas plus de 2 shillings 6... »

Cette profession d'humilité n'est-elle pas touchante, exprimée aux abords des sources mêmes du football ? Gentils Ecossais, ouverts, hospitaliers, cordiaux dans la vie courante, et aussi, autour du terrain, infiniment réceptifs. L'enthousiaste stupéfaction jaillissant de 130.000 poitrines à la vue de ce football de magie que leur « révélaient » Di Stefano, Puskas, Gento et compagnie, eût valu à ellee seule le déplacement !

Elle le connaissait pourtant, Ferenc Puskas, cette immense foule de Hampden Park, qui l'avait vu dans la grisaille d'un certain mercredi de décembre 54, sous ses galons de capitaine d'une équipe magyare cueillant alors les ultimes lauriers d'une longue campagne de splendeur. Elle l'avait déjà vu naguère, oui, mais hier, en cet attaquant svelte, souverain, irrésistible, faisant jaillir à tout coup les étincelles de son prodigieux talent, comment eut-elle reconnu le petit major bedonnant, irascible et désabusé de décembre 54, jouant les génies incompris et distillant, au compte-gouttes, comme à regret, quelques fugitives lueurs de sa classe ternie ?

Au lendemain de cette Ecosse-Hongrie (2-4), j'écrivis pour **France-Football,** sous le titre : « Où est donc le major galopant ? » un article qui eut un certain écho à Budapest, puisqu'il incita Puskas à faire publiquement son auto-critique dans l'organe sportif national **Nepsport.** Il y avait un monde entre le Puskas arrivé, embourgeoisé (!) image même de la vedette sur le déclin, et le modeste et fluet garçon de 20 ans, que j'avais vu débuter six ans plus tôt, fin 48, dans la sélection de Budapest où opéraient encore Biro, Szucs, Szengeller et autres vedettes hongroises... d'avant-guerre !

Mais, entre le premier de ces deux Puskas, celui de 54, et le troisième, celui d'avant hier, il y avait un autre monde. Un monde peuplé d'évènements de toutes sortes dans le tumulte

PUSKAS : Quatre buts en finale de la Coupe d'Europe.

desquels ce footballeurs d'exception avait faillit sombrer définitivement. Mais un monde que la volonté, l'orgueil de Ferenc lui ont permis de franchir, au prix d'un remarquable retour sur lui-même, et de sacrifices exemplaires, pour réaliser la seconde carrière la plus surprenante, la plus prestigieuse, — « the most sensationnal come back » diraient les Américains ! ? — de l'histoire du football.

Et lorsque je me réentends dire à Santiago Bernabeu, un soir de la Coupe du Monde 58, à Stockholm : « Vous prenez Puskas ? Comment, ! Mais... c'est un homme fini... » Je me sens une forte envie de me couvrir très humblement la tête de cendres !

SAMEDI 21 MAI

C'était **ma troisième finale** de Coupe en 12 jours. La première, celle d'Angleterre, il fut un temps où je ne l'eusse point manquée... pour un Empire. A présent, il suffit amplement à mon bonheur de la « télévisionner ». Sur le petit écran, on entendit d'abord l'aimbale speakerine de service nous préciser que ce match Wolverhamton - Blackburn allait se jouer à Wimbledon. Je sais bien que les courts de ce temple du tennis sont eux aussi, de gazon, comme la pelouse de Wembley... Tout de même !

Puis on vit le duc de Gloucester,

HERBIN : Il mérite la promotion en équipe de France sans plus tarder.

représentant pour la circonstance Sa Gracieuse Majesté, venir serrer la main aux joueurs. Il doit bien savoir à quoi s'en tenir sur le football anglais d'aujourd'hui ; le duc de Gloucester, qui arborait la mine d'un monsieur parfaitement conscient des 90 minutes de mortel ennui qui l'attendaient !

La finale de la Coupe de France, huit jours plus tard, ne fut pas précisément ennuyeuse. Elle connut même, vous le savez, ses moments d'intense, émotionnelle et noble incertitude. Mais ce fut quand même une finale à la mesure de notre première division professionnelle, je veux dire... très moyenne. Avec un ensemble de joueurs moyens, hormis quelques rares exceptions comme Herbin-le-rouquin, un garçon méritant amplement, sans plus tarder, son entrée en équipe de France, par la grande porte.

Finale sympathique, familiale, bon enfant, mais n'ayant guère de rapport, ni dans son cadre (vétuste, étriqué), ni dans son assistance (relativement maigre), ni dans la teneur même de son jeu, avec ces sommets du football international que la TV permet aujourd'hui à vous tous de ne plus ignorer.

Et c'est sur l'évocation du pur chef-d'œuvre que fut, à tous égards, la dernière en date de ces trois finales, celle de la Coupe d'Europe (noblesse oblige !), que je clôturerai ces feuillets mensuels. Sans dramatiser, bien sûr. Mais je me demande si à force de jouer en famille, de tourner en circuit fermé, avec des installations insuffisantes, des joueurs insuffisants, en nombre et en qualité ; je me demande si, à force de pratiquer une démagogie à courte vue de nivellement par le bas, aux dépens de la QUALITE, notre élite professionnelle n'est pas en train de se laisser dangereusement dépasser. Et si, dans le prodigieux mouvement du football international, un Stade de Reims, voire l'équipe de France pourront, longtemps encore, SAUVER LA FACE...

LUNDI 16 MAI

Midi, **terrasse Martini :** scintillante suavité des dômes et clochers de Paris, resplendissanéte majesté des Champs-

Lucien LEDUC : toujours en veine d'histoires savoureuses.

Elysées grouillants. Enchantement des lendemains de victoire chez les Monégasques ; gentils sourires voilés de mélancolie des Stéphanois, inconsolables d'être passés de si peu à côté du triomphe.

Et c'est ici que LA COUPE retrouve, vivant ses annuelles heures de folle et glorieuse escapade, avant d'aller sommeiller, onze mois et demi, derrière une vitrine du Commissariat au Tourisme de la Principauté.

JOUR DE GLOIRE P

Mario ZATELLI

le scientifique

Il fut major du stage de Reims car c'est un technicien remarquable : lui, l'ancien avant centre de Toulouse, de Marseille et du Racing qui était surtout un instinctif et un incomparable joueur de volée.

Après être resté cinq ans dans l'ombre, Mario Zatelli est revenu dans le football pro pour replacer Nancy en Division I. Sa valeur de chef avait déjà fait le bonheur de l'O.G.C. Nice champion 51 et 52, dont il était le directeur sportif avec Numa Andoire comme entraîneur.

Le « beau Mario » a aujourd'hui 48 ans et quelques cheveux blancs. Mais c'est un grand patron. Au travail il ne plaisante pas : n'a-t-il pas perdu lui-même 8 kilos cette saison, ce qui l'a amené à un poids de 72 kilos qu'il n'atteignait pas il y a 20 ans.

Zatelli a eu le grand mérite de donner un système de jeu, un esprit et un style à l'équipe nancéienne.

F. C. NANCY

ORIGINE : Section professionnelle autonome, depuis 1935, du Stade Universitaire Lorrain.

HISTORIQUE : En Division II de 1936 à 1946. En Division I de 1946 à 1957. En Division II de 1957 à 1958. En Division I de 1958 à 1959. En Division II de 1959 à 1960.

Performances en Coupe : Vainqueur (Nancy-Lorraine) en 1944, finaliste en 1953 (battu par Lille), demi-finaliste en 1948, 1951, 1956.

Max SCHIRSCHIN

l'indomptable

Comment ne pas associer Max Schirschin aux succès du F.C. Rouen 1959-1960 ? Joueur, il avait défendu les couleurs normandes avec sérieux, volonté et clairvoyance.

Ce Silésien marié à une Rouennaise possède une énergie que rien ni personne ne peut abattre. Il sait ce qu'il veut : il est parfois dur, cassant. Mais son sérieux, sa conscience professionnelle sont inégalables.

Il a su donner aux « Diables Rouges » une condition physique parfaite qui leur permet de jouer à un rythme infernal. Il a réussi, lui l'ancien arrière central, à mettre au point une attaque terriblement efficace.

Schirschin, blond, carré, accroché au sol, très réaliste, c'est le meneur d'hommes dont avait besoin le F.C. Rouen pour retrouver sa place au soleil, au côté du vieil Havre A.C. son grand rival.

F. C. ROUEN

ORIGINE : L'un des premiers clubs qui adhéra au professionalisme en 1933. Club omnisport fondé en 1899.

HISTORIQUE : Comme amateur, le F.C.R. a été demi-finaliste de la Coupe en 1922, 1923, 1924. Finaliste en 1925 (battu par le C.A.S.G.).

Comme pro, le F.C.R. a joué en Division II de 1934 à 1936. Est resté en Division I de 1937 à 1947 (meilleure place : 4e en 1937 et 38). Depuis 1947 n'avait plus quitté la Division II (3e en 1949 et 1951). En Coupe, Rouen fut demi-finaliste en 1937, 1940, 1945, 1952.

Albert FORNETTI

l'austère

Bien qu'il soit né à Grasse (il y a 38 ans), Albert Fornetti n'a rien d'un méridional si ce n'est l'accent chantant !

Mais le visage est austère, coupant comme une lame, la chevelure hérissée, la voie grave et posée. Et surtout le tempérament est froid, glacial même, comme celui d'un homme du Nord.

Il est curieux de constater à quel point Pierre Pibarot a « marqué » Fornetti dont il fut l'entraîneur à Nîmes vers 1949-50. Et avec Fornetti toute une pléiade de joueurs nîmois de cette époque qui sont devenus de remarquables meneurs d'hommes : Kader Firoud, Golinski, Rouvière, Haan entre autres.

Albert Fornetti avait fait ses classes à Draguignan. Et puis en deux saisons il a hissé le F.C. Grenoble en Division I.

Cet ancien défenseur a su suivre l'évolution du football moderne. Il a contribué à l'éclosion des jeunes espoirs grenoblois comme Desgranges ou Fossoud. Il a bien mené sa barque et obtenu juste récompense.

F. C. GRENOBLE

ORIGINE : Club omnisport fondé en 1892. Section professionnelle créée en 1942. Autonome.

HISTORIQUE : Avait toujours joué en Division II. Ses meilleures places : 2e (Zone Sud) en 1942; 5e en 1959; 6e en 1957. Abandonna le championnat de 1946 à 1951. Remplaça alors Marseille II.

En Coupe de France : 1/4 finaliste en 1953.

OUR LES 4 PROMUS

Roger COURTOIS : la patience récompensée

Elle fait plaisir à voir la joie de Roger Courtois, l'entraîneur de l'A.S. Troyes, qui donne l'accolade à son jeune arrière central Marcel Arteleza (à gauche) après le dramatique match nul de Saint-Ouen. Un tir de l'avant centre Keller a provoqué le coup de théâtre de l'égalisation, ruinant les espoirs du Red Star et de 18.000 Audoniens, à cinq minutes de la fin. Elle fait peine à voir (en médaillon) la tristesse des Penverne (Armand le père et Didier le fils).

Roger Courtois, lui, est à Troyes depuis 1952. En huit ans, il a vu son club effectuer la navette entre les deux étages sans parvenir à s'immobiliser; il l'a vu aussi jouer et perdre une finale de Coupe en 1956.

Mais Roger Courtois, en bon Vaudois qu'il est, ne s'est jamais découragé. Il a formé des jeunes, les Arteleza, Lipiec, Diebold, Fautre qui viennent de replacer le club aubois en Division I.

Roger Courtois 22 fois international a connu bien des satisfactions dans sa carrière. Mais dimanche à Saint-Ouen, il a vécu l'un de ses plus beaux jours d'entraîneur.

A. S. TROYES

ORIGINE : Fusion de l'U.S. Troyenne et de l'A.S. Savinienne. Professionnel en 1935.

HISTORIQUE : A joué en Division II de 1936 à 1954. Ayant terminé 17e de Division I en 1955, a été maintenu par suite du déclassement du Red Star. Redescendit en 1956. En Coupe, finaliste (Sedan) en 1956, demi-finaliste en 1950, 1953, 1954.

(PHOTOS AIME DARTUS ET ROBERT LEGROS)

LES 20 ENTRAINEURS DE DIVISION I PRONOSTIQUENT :

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE 1959

RACING OU REIMS CHAMPION 1960

PROLOGUE

LES

JAMAIS le championnat de Division I ne s'était présenté aussi bien. Chacun s'accordait à dire « Nous aurons nous aussi notre bataille de géants ; les Espagnols ont Real et Barcelone. Nous avons, nous, Reims et Racing ! ». Pourquoi deux superfavoris ? Parce que le retour de Kopa à Reims et la venue de Tokpa au R.C. Paris devaient métamorphoser les deux plus grands clubs français.

Dans le numéro de « FRANCE FOOTBALL » du 4 août 1959, les 20 entraîneurs de Division I disaient, d'un commun accord : « Reims et Racing, menace pour Nice le champion ». Tandis que l'EQUIPE du samedi

Le Championnat de France 1959-60, c'est un livre qu'on feuillette, un roman plein de personnages et de péripéties, un drame en cinq actes et 38 tableaux. Ses événements sont tout proches et déjà lointains. Dix mois déjà. Les équipes fourbissaient leurs armes. Vous souvenez-vous...

ACTE I

1ère - 5me JOURNÉE

LA GRANDE ILLUSION

LE premier démarrage du championnat fut celui du champion sortant : l'O.G.C. Nice. Ses cinq premiers résultats furent quatre victoires et un match nul. Et, au cours des quatre premières rencontres, Lamia réussit à ne concéder aucun but, tandis que l'attaque azuréenne en marquait onze.

Derrière Nice cependant, les dégâts n'étaient pas considérables. Reims, qui avait pourtant dû se passer deux fois de Kopa, était encore invaincu, mais avait concédé deux matches nuls (à Limoges et à Monaco). Nîmes s'était incliné à Lens (3-1), mais ne comptait, à part cela, que des victoires. Monaco, Lens et le Stade étaient là. Quant au Racing, il se comportait étrangement : impitoyable devant le Havre (9-1) et devant Toulon (7-1), il s'évanouissait à Lens (3-2) et ne parvenait à battre ni Monaco ni Angers.

Au bas du tableau, deux équipes donnaient des signes de défaillance : Toulon et Sedan.

Voici quel était le classement après la 5e journée:

1. NICE	9	4	1	0	13	2
2. Reims	8	3	2	0	15	8
Nîmes	8	4	0	1	13	7
4. Monaco	7	2	3	0	12	9
Lens	7	3	1	1	9	8
6. R. C. Paris	6	2	2	1	21	7
Stade	6	3	0	2	11	7
Limoges	6	1	4	0	5	4
Le Havre	6	2	2	1	8	14
10. Valenciennes	5	2	1	2	7	7
11. Strasbourg	4	2	0	3	13	15
Bordeaux	4	1	2	2	10	12
Rennes	4	2	0	3	7	9
Saint-Etienne	4	1	2	2	7	9
Lyon	4	1	2	2	5	7
16. Angers	3	0	3	2	6	9
Toulouse	3	1	1	3	6	11
Sochaux	3	1	1	3	4	9
17. Toulon	2	1	0	4	5	17
18. Sedan	1	0	1	4	8	14

ACTE II

6me - 20me JOURNÉE

L'AIGLE A DEUX TÊTES

CET acte raconte l'échappée à deux, l'échappée décisive des deux équipes qui vont dominer le championnat : Reims et Nîmes. Avant de lutter entre elles, au cours des journées suivantes, tout se passe comme si Nîmes et Reims avaient voulu d'abord distancer leurs adversaires. L'écart n'a pas cessé de se creuser entre elles et leurs poursuivants comme l'indique ce tableau (les deux premiers chiffres sont les points de Nîmes et de Reims, le troisième celui de leur adversaire le plus proche) :

6e journée : 10, 10, 9 (Nice).
7e journée : 12, 12, 10 (Limoges).
13e journée : 21, 21, 18 (Limoges).
15e journée : 25, 24, 20 (Limoges).
17e journée : 28, 27, 22 (Limoges).
20e journée : 33, 32, 26 (Limoges et Racing).

Il apparaissait donc, aussitôt après la fin des matches-aller, que Reims ou Nîmes serait champion. Mais lequel des deux ? La lutte, pendant ces quinze journées, avait été remarquablement équilibrée. Jamais il n'y avait eu plus d'un point d'écart entre les deux clubs. Nîmes, en 15 rencontres, n'avait subi qu'un échec (à Limoges, 2-1, après un match excessivement violent). Ses plus éclatants succès, il les avait remportés au Havre (3-0), à Colombes devant le Racing (2-1) et surtout, le 8 novembre, à Reims devant son grand rival (2-1). Reims, de son côté, s'était montré d'abord très brillant, accumulant les performances (5-2 à Lens, 8 buts devant Bordeaux, 6 devant Angers, 5-2 à Saint-Etienne), puis avait paru décontenancé et diminué par sa défaite devant Nîmes (la seule de ses vingt premiers matches). Ce flottement se traduisit par trois matches nuls consécutifs (devant le Racing, Toulon et Le Havre) et une certaine inefficacité.

Dans l'ombre des leaders cependant, que se passait-il ?

— *Nice s'était effondré*, brutalement. En six matches, le champion 59 n'avait glané qu'une victoire et avait concédé quatre défaites (6e-11e journée). Il était tombé de la première à la huitième place. Plus tard, Nice avait esquissé un redressement, mais il était trop tard.

— *Limoges avait surpris tout le monde* par sa vitalité et son acharnement à rester dans le sillage des deux grands. Limoges avait tour à tour infligé des défaites au Racing, à Nîmes, à Nice et à Saint-Etienne. En 15 matches, Remetter et ses camarades n'avaient connu que trois défaites.

— *Le Racing avait continué sa décevante carrière*, mêlant les scores astronomiques (6 buts devant Bordeaux, 8 devant Sochaux) et les contre-performances (une défaite au Parc devant Rennes, par exemple). Il paraissait lâché, irrémédiablement.

— *Le Stade avait bien conduit sa barque* jusqu'à la 12e journée (4e à 2 points de Limoges), puis avait lâché prise.

— *En queue, Toulon avait sombré* (ne récoltant que 6 points au cours des 16 premières journées !). Mais Bordeaux ne valait guère mieux ; Strasbourg, Lyon et Rennes flottaient. Sedan s'était ressaisi.

Pour servir de point de repère, voici quel était le classement à la fin des matches-aller (19e journée):

1. NIMES	31	14	3	2	48	19
2. Reims	30	12	6	1	55	23
3. Limoges	25	9	7	3	26	17
4. R. C. Paris	24	9	6	4	63	23
5. Nice	23	10	3	6	42	33
Lens	23	9	5	5	30	26
Le Havre	23	9	5	5	30	30
8. Monaco	22	8	6	5	35	27
Toulouse	22	9	4	6	38	36
10. St-Etienne	18	6	6	7	32	36
Stade Fr.	18	8	2	9	36	42
12. Angers	17	5	7	7	25	36
13. Valenciennes	16	6	4	9	32	36
14. Sochaux	15	5	5	9	20	36
15. Sedan	14	4	6	9	31	39
Rennes	14	6	2	11	22	29

-60 DRAME EN CINQ ACTES ET 38 TABLEAUX

Raconté par Jacques FERRAN

DEUX COLOSSES

15 août titrait : « Nice, le tenant, visé par Reims et le Racing qui pensent Coupe d'Europe à travers le titre ! ». On en venait même à redouter que la supériorité des deux « grands » ne tue l'intérêt de l'épreuve. Nice, Nîmes, Saint-Etienne, Le Havre ne faisaient que pâle figure d'outsiders. On craignait, d'autre part, beaucoup pour Bordeaux, Toulon, Lyon...

Quant à la Division II, elle avait accueilli deux noms glorieux : Lille et Marseille, que l'on voyait effectuer un court séjour en purgatoire et qui partaient favoris de la montée avec le Red Star renforcé et Nancy stabilisé...

17. Lyon	13	5	3	11	20	29
Strasbourg ..	13	4	5	10	30	45
19. Toulon	10	3	4	12	23	43
20. Bordeaux	9	3	3	13	28	61

ACTE III

21me - 23me JOURNÉE

LE RÊVE PASSE

LA péripétie la plus dramatique du championnat a coïncidé avec le passage de 1959 à 1960. En trois dimanches, Nîmes démarre furieusement et profite d'une terrible défaillance de Reims pour distancer son grand rival de cinq points. Le 20 décembre, Nîmes gagne à Monaco (1-0), tandis que Reims perd pied dans la boue valenciennoise (3-0). Après une journée de statu quo (27 décembre), c'est pour Reims le catastrophique 3 janvier. Tandis que Nîmes se « promène » à Bordeaux (3-1), les Rémois subissent une véritable correction à Angers (6-1). Le championnat est-il joué ? On a tendance à le croire. Et les Nîmois aussi, qui possèdent un total de points extraordinaire (39 points en 23 matches, ce qui correspond à un total de 64 points sur tout le championnat) et un calendrier en or. Les Rémois, eux, sont décontenancés, pessimistes. France-Football titre (5 janvier) : « Nîmes, une situation en or. Reims, adieu au titre ? Et derrière Reims, le Racing n'est plus très loin, ni Toulouse (qui a effectué une remontée remarquable), ni Limoges qui a cependant faibli. Rappelez-vous le sensationnel classement de la 23e journée :

1. NIMES	39	18	3	2	58	22
2. Reims	34	14	6	3	61	32
4. Toulouse	30	13	4	6	48	38
3. R. C. Paris ..	31	12	7	4	77	28
4. Toulouse	30	13	4	6	48	38
5 Limoges	29	10	9	4	29	19
6. Nice	27	12	3	8	50	41
7. Le Havre	26	10	6	7	35	39
Lens	26	10	6	7	32	36
9. Monaco	24	9	6	8	40	33
10. Valenciennes .	23	9	5	9	41	40
11. Saint-Etienne .	22	8	6	9	42	42
12. Angers	21	7	7	9	36	44
13. Rennes	19	8	3	12	30	33
14. Sedan	18	5	8	10	35	42
Stade Fr.	18	8	2	13	41	54
Sochaux	18	6	6	11	26	46
17. Lyon	16	6	4	13	27	36
18. Strasbourg ..	15	5	5	13	36	56
19. Bordeaux	12	4	4	15	36	72
Toulon	12	4	4	15	25	52

ACTE IV

24me - 29me JOURNEE

LA PEAU DE CHAGRIN

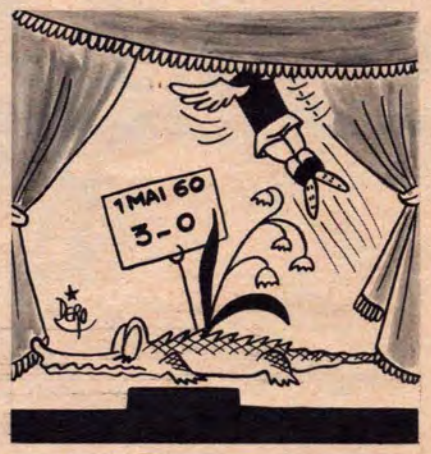
EN deux mois cependant, Reims va redresser la situation et refaire le chemin perdu. L'avance nîmoise va fondre implacablement au fil des dimanches : 5 points le 3 janvier, 4 le 10, 3 le 17, 2 le 7 février, 1 le 21 et, le 1er mars, Nîmes ayant été battu à Toulon le jour de Belgique-France, Reims a virtuellement repris le commandement. Cela donc s'est fait lentement, progressivement. Tandis que Reims ne perdait plus, Nîmes ne parvenait plus à gagner (sauf devant Rennes). Il perdait des points à domicile, devant Lens, devant Lyon ; il s'inclinait à Nice et enfin à Toulon. Il était seulement rejoint, mais déjà il faisait figure de vaincu.

Derrière, le Racing n'avait pas su profiter, une fois de plus, de la lutte acharnée des leaders. Il avait concédé sa «défaîte-bête» à Sedan, au Parc. Limoges rentrait dans le rang (malgré un 8-0 devant Strasbourg). Et le Stade glissait inflexiblement, tandis qu'on trouvait, déjà, aux dernières places : 17e Strasbourg, 18e Sochaux, 19e Bordeaux, 20e Toulon.

ACTE V

30me - 38me JOURNEE

L'ENVOL DU DIEU



REIMS continue à ne plus perdre, malgré la grave blessure dont a été victime Just Fontaine le 20 mars à Sochaux. Mais Kopa est en grande forme, et les Champenois, qui sentent la dernière ligne droite, accentuent régulièrement leur avantage. Nîmes résiste tant qu'il peut, mais est décroché par Reims le jour où il est battu à Valenciennes. C'est enfin le double coup de grâce porté aux Nîmois, sur leur terrain même, par le Racing d'abord le 24 avril (2-0), puis par Reims en personne, le 1er mai (0-3). Les rôles sont complètement renversés par rapport à la fin des matches-aller. Nîmes est maintenant battu à domicile par les équipes qu'il allait naguère vaincre sur leur sol. Et la victoire de Reims tourne au triomphe dans les dernières semaines du championnat. Mais Firoud a eu raison de faire remarquer que, sans Nîmes, la compétition aurait été finie beaucoup plus tôt.

Le Racing est tout de même parvenu à s'assurer une troisième place confortable et s'est même rapproché de Nîmes. Monaco, Toulouse, Lens, Le Havre, Nice, Valenciennes, Limoges, Saint-Etienne ont été des « valeurs sûres ». Les quatre condamnés sont : Bordeaux, Toulon (malgré un magnifique effort de redressement), Strasbourg et Sochaux.

ET VOICI LE CLASSEMENT 1959-60

AU « SON ET LUMIÈRE » DE REIMS PIANTONI FUT LE ROI-SOLEIL

Champion 1960 avant terme, le Stade de Reims a terminé sur un véritable feu d'artifice : l'attaque champenoise marqua huit buts à la défense du Havre et Roger Piantoni (à droite sur la photo devant les Havrais Hassouna et Lagadec) marqua trois buts et fut le Roi-Soleil d'un spectacle éblouissant terminé par un feu d'artifice véritable. Un spectacle « Son et Lumière » en somme qui constitua l'apothéose d'une magnifique saison 1959-60. (Photos Aimé DARTUS)

CLASSEMENT FINAL DE DIVISION I

1.	— REIMS	60	26	8	4	109	46
2.	— Nimes	53	22	9	7	78	43
3.	— R.C. Paris	49	19	11	8	118	56
4.	— Monaco	45	19	7	12	70	45
5.	— Toulouse	44	19	6	13	74	71
6.	— Lens	44	18	8	12	55	57
7.	— Le Havre	42	15	12	11	63	68
8.	— Valenciennes	40	16	8	14	65	60
9.	— Nice	40	17	6	15	71	74
10.	— Limoges	38	14	10	14	46	46
11.	— Sedan	37	12	13	13	62	63
12.	— Saint-Etienne	36	12	12	14	62	65
13.	— Angers	36	13	10	15	60	67
14.	— Stade Français	34	14	6	18	59	70
15.	— Rennes	33	13	7	18	47	59
16.	— Lyon	31	10	11	17	41	52
17.	— Sochaux	27	8	11	19	40	67
18.	— Strasbourg	25	9	7	22	55	92
19.	— Toulon	25	9	7	22	50	85
20.	— Bordeaux	21	7	7	24	52	102

CLASSEMENT FINAL DE DIVISION II

1.	— Grenoble	51	22	7	9	55	33
2.	— Nancy	50	19	12	7	61	39
3.	— Rouen	47	21	5	12	77	45
4.	— Troyes	47	21	5	12	65	54
5.	— Red Star	46	21	4	13	69	45
6.	— Metz	45	18	9	11	58	42
7.	— Montpellier	44	18	8	12	57	48
8.	— Nantes	41	16	9	13	58	48
9.	— Alès	40	13	14	11	48	42
10.	— Marseille	37	16	5	17	57	63
11.	— Lille	36	12	12	14	62	62
12.	— Béziers	36	12	12	14	51	59
13.	— Besançon	35	14	7	17	50	44
14.	— Sète	35	13	9	16	43	52
15.	— Forbach	33	10	13	15	52	57
16.	— C.A. Paris	31	14	3	21	61	68
17.	— Cannes	31	11	9	18	45	74
18.	— Roubaix	28	7	14	17	48	65
19.	— Boulogne	27	8	11	19	42	73
20.	— Aix	20	6	8	24	33	79

L'A. S. MONACO VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE 1960

L'A.S. MONACO, vainqueur de Saint-Etienne (4-2), a remporté la Coupe 1960. Pour la première fois de son histoire, la Coupe est dans la Principauté. Voici l'équipe qui, par l'intermédiaire de son capitaine Raymond Kaelbel, a offert le trophée à la Princesse Grace (notre médaillon). De gauche à droite, au premier rang : HESS, HIDALGO, ROY, COSSOU, CARLIER. Au second rang : LEDUC (entraîneur), KAELBEL, NOVAK, ALBERTO, THOMAS, BIANCHERI, LUDO.

Photo Roland Gota.

FRANCE CAPITALE

UN baptême (celui de Clovis), un sacre (celui de Charles VII), une capitulation (celle des Allemands en 1945), un vin pétillant et une cathédrale avaient fait de Reims une ville historique.

Une équipe, mieux même, une école, ont fait de Reims la capitale du football français. Pour la cinquième fois en onze ans, le Stade de Reims a remporté cette saison le titre de champion de France. Il a fourni depuis dix ans à l'équipe de France les trois quarts de son effectif, en quantité et en qualité.

En cette fin de championnat, FOOTBALL MAGAZINE se devait donc de placer sous son microscope le Stade de Reims, club français n° 1.

UN REPORTAGE DE VICTOR SINET
PHOTOS AIME DARTUS et ANDRE LECOQ

L'EQUIPE

Dix-neuf Rémois (en l'absence de Just Fontaine) sacrés champions devant une cathédrale. De gauche à droite : AZHAR, ROBIN, JACQUET, MULLER, BARATTO, MOREAU, SIATKA, JONQUET, KOPA, Albert BATTEUX, BIERNAT, COLONNA, BERARD, PIANTONI, GIRAUDO, WENDLING, RODZIK, VINCENT, LEBLOND.

L'ÉTAT-MAJOR

Président général : GENERAL LOTH.
Président actif : HENRI GERMAIN.
Vice-présidents :
RENE LELEU, MARCEL MOREL.
Membres :
GEORGES CŒURIOT, Me PELTHIER.
Chef du protocole et président des supporters : RENE DURAND.
Directeur sportif et secrétaire administratif : PIERRE PERCHAT.
Trésorier général : M. GADON.
Président de la section amateurs : MARCEL MOREL.
Service secrétariat : M. DIETRICH.
Secrétariat de la section amateurs : M. CLAUDÉ.
Entraîneur des pros :
ALBERT BATTEUX.
Entraîneurs des amateurs :
PIERRE BATTEUX et PRODOCIMI.
Professeur d'éducation physique :
AVALARD.
Médecin du club : SERGE BATTEUX.

SUR NOTRE PHOTO ci-dessus, l'état-major rémois comprend, de gauche à droite : M. Perchat (directeur sportif), Albert Batteux (entraîneur), M. Henri Germain (président), M. Cœuriot (membre du Comité) et M. Durand (président des supporters).

— Vous qui avez fait partie, en 1931, du premier Comité du Stade de Reims, voulez-vous nous rappeler, M. Perchat, comment est né le Stade de Reims ?

M. PIERRE PERCHAT. — C'est en 1911 qu'ont pour ainsi dire été jetées les bases d'un grand club à Reims. L'initiative en fut donnée par le marquis de Polignac qui tenait à fournir aux ouvriers de la Maison Pommery et Greno le moyen de se distraire par le sport. Cette idée donna aussitôt naissance à un Parc des sports qui est devenu aujourd'hui l'un des plus modernes de France : le Parc Pommery.

Quand j'arrivai au club en 1929, celui-ci portait encore le nom de **Société Sportive du Parc Pommery** et ce n'est que le 18 juin 1931, alors que notre équipe opérait en Division d'Honneur, qu'il prit définitivement le titre de **Stade de Reims.**

Notre section football étant la seule de la société à pouvoir vivre de ses recettes, je me souviens que, sous l'impulsion du regretté président René Humbert, nous luttâmes rapidement pour obtenir notre autonomie. Il faut dire aussi que, déjà, nous étions tentés par le professionnalisme et c'est d'ailleurs dans ce but que nous fîmes appel dès 1935 à quelques étrangers, Garabedian, Serra, Samano et Lee entre autres.

Cette année 1935 devait d'ailleurs marquer le début de l'évolution rémoise puisque le Stade de Reims enleva son premier titre, celui de champion de France amateur, après avoir battu le F.C. Bordeaux (2-1) en finale. Les derniers doutes étant levés, nous pûmes alors poser notre candidature au professionnalisme que, faute de moyens financiers, nous avions dû retirer la saison précédente. Et en août 1935, le Stade de Reims effectuait ses débuts dans le championnat de France professionnel de Division II.

En fait, la lutte pour la vie ne faisait que commencer. L'expérience n'avait guère été concluante et notre 10e place à l'issue de l'an 1935-36 était d'autant moins encourageante que nous avions utilisé quelques 25 joueurs venus de tous les horizons. Pourtant, le Stade de Reims persévéra. A l'entraîneur Billy Aitken succédèrent Kielhotz puis Garabedian, mais notre deuxième saison de professionnalisme ne fut guère plus brillante : 16e avec deux fois plus de défaites que de succès ! Et cela continua en 1937-38, l'année des débuts d'un certain ailier nommé Albert Batteux. Valère de Besvekony, le nouvel entraîneur, perdit sa place à son tour.

C'est en septembre 1938 que devait se situer un événement marquant dans l'histoirre du Stade de Reims : sa fusion avec le Sporting Club Rémois. Le vieux club rival du Stade de Reims apporta dans cette alliance non seulement ses couleurs —

UN CLUB AU MICROSCOPE

REIMS

Au premier rang : BIERNAT, MULLER, KOPA, PIANTONI, VINCENT, BARATTO.

Au second rang : JONQUET, WENDLING, LEBLOND, COLONNA, SIATKA, RODZIK, GIRAUDO, Albert BATTEUX (entraîneur).

En médaillon : JUST FONTAINE.

LE STADE DE REIMS CHAMPION DE FRANCE 1960

PHOTO ANDRE LECOQ

le rouge et blanc remplaçant le tango et noir — mais aussi quelques dirigeants qui allaient changer la face du football à Reims : MM. Hiltgen, Canard et Germain. Le grand élan était enfin donné et l'opération sang neuf, sous la forme des meilleurs joueurs du Sporting allait métamorphoser le Stade de Reims. Nos amateurs enlevaient leur deuxième titre national et les pros, sous la houlette de Bieber, terminaient sixièmes de Division II.

La guerre hélas contraria aussitôt l'évolution du club et les premières années d'occupation virent le Stade de Reims évoluer — le football reprenant progressivement ses droits — avec des militaires cantonnés dans la région. Ainsi une équipe fort valable finit-elle par être montée et en 1942, le Stade de Reims avec son entraîneur-joueur Jules Vandooren était sacré champion de zone nord. Brembilla, Petitfils, Szego et Favre figuraient assez régulièrement dans ce onze. Puis ce fut l'époque des équipes fédérales, Reims-Champagne terminant 7e avec les Roessler, Batteux, Dambach, Vastag avec aussi Flamion et Jonquet. En 1945 enfin, lors du dernier championnat de guerre, d'autres grands noms du football champenois allaient se révéler : Marche, Sinibaldi et Angel.

Et quand vint la fin des hostilités, quand le football pro révisa ses cadres, le Stade de Reims fut admis d'office dans cette Division I qu'il devait à la fois illustrer et ne plus jamais quitter.

Vous n'ignorez pas que Reims est devenu aujourd'hui une sorte de conservatoire du football. J'ajouterai pour finir que même à travers ses sphères gouvernantes, le Stade a toujours suivi l'évolution. A M. Hiltgen, succéda M. Canard en 1945 et celui-ci céda sa place à notre ami Henri Germain qui était jusqu'alors un président technique déjà très avisé et fort écouté.

— Le Stade de Reims doit sa renommée au football, mais est-ce là sa seule activité?

M. HENRI GERMAIN. — Non, car depuis sa fondation le Stade a toujours été un club omnisports. Aujourd'hui encore, nous avons de très bonnes sections de tennis et de natation et la société compte encore des rugbymen, des athlètes, des basketteurs, des hockeyeurs et des boulistes. Le comité directeur du Stade de Reims est formé par les présidents de chaque section.

J'ajouterai que notre section football est restée complètement autonome comme elle l'était déjà en 1934.

— Cette section football est donc particulièrement florissante. Comment se décompose-t-elle ?

M. GEORGES CŒURIOT. — Outre le onze fanion, nous comptons tout d'abord deux équipes seniors, l'une, la 1 A, qui opère en championnat de France amateur, l'autre, la 1 B, qui joue en Division d'Honneur du Nord-Est. Nous disposons aussi de deux équipes juniors, deux équipes cadets et huit équipes de minimes.

Enfin, il y a notre école de football qui réunit chaque jeudi pas moins de 700 élèves au Parc Pommery et dont tous nos joueurs professionnels sont un peu les animateurs.

J'ajouterai que notre équipe de C.F.A. a terminé première de son groupe et c'est là un résultat d'autant plus significatif qu'elle a souvent été affaiblie par les besoins de nos pros. Je préciserai aussi que Pierre Batteux, entraîneur des amateurs, est fort bien aidé dans sa tâche par le dévoué Prodocimi.

— On a longtemps dit, M. Germain, que le Stade de Reims ne réalisait pas des recettes en rapport avec son équipe. On a dit aussi que le public champenois était plutôt froid à l'égard de ses joueurs.

M. HENRI GERMAIN. — C'était vrai il y a quelques années. Mais maintenant, nous n'avons plus à nous plaindre. Notre situation financière est saine, la gestion n'a jamais été meilleure et nous allons pouvoir nous permettre de ce fait quelques dépenses durant l'intersaison.

Au point de vue recettes, nous avons tout lieu de nous estimer satisfaits. Nous avons réalisé cette saison trois recettes de plus de 6 millions et deux supérieures à 5. La moyenne des chiffres enregistrés aux guichets du Stade Auguste-Delaune se situe aux alentours de trois millions d'anciens francs. Ce qui revient à dire que nous avons encaissé près d'un million de plus que les années précédentes pour chaque match disputé ici. L'ami Durand, qui est à la fois notre chef du protocole et le président des supporters, est du reste bien placé pour vous parler du public.

L'ATTAQUE AUX 200 MILLIONS

Cette attaque est la plus chère de France. Elle vaut près de 200 000 NF (200 millions d'anciens francs). Elle a dépassé les cent buts et représente le trésor du champion de France 1960. De gauche à droite : Vincent (30 millions), Muller (35 millions), Kopa (70 millions), Piantoni (30 millions), Fontaine (30 millions).

L'EFFECTIF DU STADE DE REIMS

13 PROFESSIONNELS

COLONNA Dominique (gardien). Né le 4-9-1928 à Corté (Corse). 10 sélections. 1 m. 71, 71 kg.

FONTAINE Just (avant centre ou ailier). Né le 18-8-1933 à Marrakech. 19 sélections. 1 m. 74, 72 kg.

GIRAUDO Raoul (arrière). Né le 19-5-1932 à Aix-en-Provence. 1 m. 72, 71 kg.

JACOUET René (gardien). Né le 27-6-1933 à Bordeaux. 1 m. 70, 71 kg.

JONQUET Robert (arrière central). Né le 3-5-1925 à Paris. 57 sélections. 1 m. 75, 71 kg.

KOPA Raymond (avant centre). Né le 13-10-1931 à Nœux-les-Mines. 37 sélections. 1 m. 69, 67 kg.

LEBLOND Michel (demi). Né le 10-5-1932 à Reims. 5 sélections. 1 m. 79, 76 kg.

MULLER Lucien (inter). Né le 3-9-1934 à Bischwiller. 7 sélections. 1 m. 75, 74 kg.

PIANTONI Roger (inter). Né le 26-12-1931 à Etain. 34 sélections. 1 m. 69, 68 kg.

RODZIK Bruno (arrière). Né le 29-5-1935 à Giraumont. 1 sélection. 1 m. 82, 73 kg.

SIATKA Robert (demi). Né le 20-6-1934 au Martinet. 1 m. 78, 78 kg.

VINCENT Jean (ailier). Né le 29-11-1930 à Labœuvrière. 38 sélections. 1 m. 75, 73 kg.

WENDLING Jean (arrière). Né le 29-4-1934 à Bischeim. 6 sélections. 1 m. 75, 77 kg.

1 STAGIAIRE

BERARD Robert (ailier ou inter). Né le 24-12-1939 à La Cadière. 1 m. 74, 72 kg.

2 AMATEURS
susceptibles de jouer en pros

BARATTO Raymond (demi). Né le 23-1-1934 à Amneville. 1 m. 70, 70 kg.

BIERNAT Edmond (ailier). Né le 22-3-1939 à La Verrerie (Marne). 1 m. 75, 73 kg.

HENRI GERMAIN : Depuis 22 ans, il s'assied, à la même place, dans la tribune du stade Delaune, face à la cathédrale qui, comme lui, veille nuit et jour sur le Stade de Reims.

M. RENE DURAND. — C'est bien simple, tout a changé. La Coupe d'Europe, le retour de Kopa ont métamorphosé nos spectateurs. Avant son départ au Real, Kopa lui-même était souvent sifflé. Aujourd'hui et quoiqu'il fasse, on l'applaudit. Ce public s'est tellement bonifié que j'ai entendu Muller et Wendling assurer qu'ils n'en avaient jamais connu de meilleur. Pour ce qui est des supporters proprement dits, nous en comptons actuellement 3.200, dont 1.600 à Reims, qui nous permettent chaque année de verser 10.000 NF au profit du club.

M. HENRI GERMAIN. — Cela dit, il est bien évident qu'un club comme le nôtre ne peut vivre de ses seules recettes de championnat. Rien qu'en salaires, nous devons extirper chaque mois 6 à 7 millions de nos caisses.

Pour compenser, nous acceptions chaque année de jouer 20 à 25 matches amicaux, mais à ce propos aussi, nous avons changé de politique. Dorénavant, nous préférons jouer moins souvent en nous faisant payer davantage. Nous n'acceptons plus de matches à moins de 20.000 NF et les frais pour la métropole et de 25.000 NF à l'étranger.

En ce qui concerne la location du stade, je peux dire qu'elle est dérisoire, tant il est vrai que la municipalité de Reims s'est toujours montrée compréhensive vis-à-vis de nous. Ainsi la dernière nous a alloué cette saison une subvention de six millions et elle va de surcroît fournir un gros effort dans le but d'agrandir le stade.

— Quels sont précisément vos projets à propos du stade Auguste-Delaune et des matches importants que vous disputerez l'an prochain ?

M. HENRI GERMAIN. — Grâce aux soins diligents de la municipalité, qui va engager 80 millions

RAYMOND KOPA : Il est revenu Place Drouet-d'Erlon (médaillon) pour rendre au Stade de Reims le titre de champion de France.

à cet effet, la capacité du stade, actuellement de 20.000, sera portée à 26.000 places. La tribune qui tourne le dos à la cathédrale sera couverte et disposera de 5.000 places assises supplémentaires. J'ignore si les travaux seront finis l'an prochain, mais je puis vous préciser que ce premier aménagement fait partie d'un projet qui prévoit pour plus tard un stade entièrement recouvert, comme le Parc des Princes.

Compte tenu de l'évolution de notre public, lequel, soit dit en passant apprécie tout particulièrement les nocturnes (celles-ci ayant toujours fait le plein), il entre dans notre intention de jouer des matches de Coupe d'Europe au Stade Auguste-Delaune où nous pourrons réaliser en ces circonstances des recettes proches de 100.000 NF. Après tout, nous devons bien cela à nos spectateurs dont la moyenne par match est de l'ordre de 12.000. Ce qui somme toute et contrairement aux apparences classe Reims avec ses 120.000 habitants parmi les villes qui s'intéressent le plus au football. Néanmoins, et compte tenu aussi de notre popularité à Paris — le public de la capitale étant pour ainsi dire le nôtre — il reste entendu que nos matches exceptionnels de Coupe d'Europe se situeront encore au Parc des Princes. Nous n'oublions d'ailleurs pas que dans notre propre affluence à Reims, il y a beaucoup de parisiens.

— La Coupe d'Europe des clubs, dont le Stade de Reims a été deux fois finaliste, semble vous avoir orienté dès 1956 vers un changement de politique. A-t-elle vraiment été pour vous le point de départ d'une ère nouvelle ?

M. HENRI GERMAIN. — Au début, le Stade de Reims était une bonne équipe de copains, aux ambitions limitées. Mais il s'est trouvé qu'aussitôt nous avons « sorti » des vedettes : Marche, Flamion, Batteux et Jonquet entre autres. Un peu par la force des choses, nous avons donc toujours eu plusieurs internationaux dans notre club et comme nous n'avions pas à faire machine arrière, nous avons voulu — l'appétit venant en mangeant — aller carrément de l'avant.

Depuis, on a dit que Reims cultivait la vedette au détriment de sa propre école. Mais s'il est vrai que nous avons acheté Vincent, Piantoni, Fontaine, Colonna et plus récemment Muller et Wendling, c'était tout simplement pour combler quelques lacunes et toujours en fonction de nos propres ventes.

ALBERT BATTEUX. — Du jour où nous avons transféré Raymond Kopa au Real, il fallait bien penser à nous renforcer autrement. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cela ne nous a pas coûté cher.

Voyez-vous, à Reims, nous avons toujours attaché beaucoup d'importance à notre standing. Comme vous l'a dit le président, nous étions partis en 1945 sans nous faire d'illusions. Mais tout de suite beaucoup de nos amateurs sont devenus internationaux et aux Prince, Favre et moi-même, succédèrent les Jonquet, Marche, Sinibaldi, Flamion, Penverne, tous sortis du rang. Ce n'est que plus tard que nous avons cherché des vedettes ailleurs. Mais c'était, je le précise, en remplacement d'autres vedettes, pour réaliser en quelque sorte un brassage. Notre but était et demeure celui de laisser partir ceux qui ne parvenaient pas à s'adapter complètement à notre style et de les remplacer par d'autres qui s'intégraient mieux à l'ensemble.

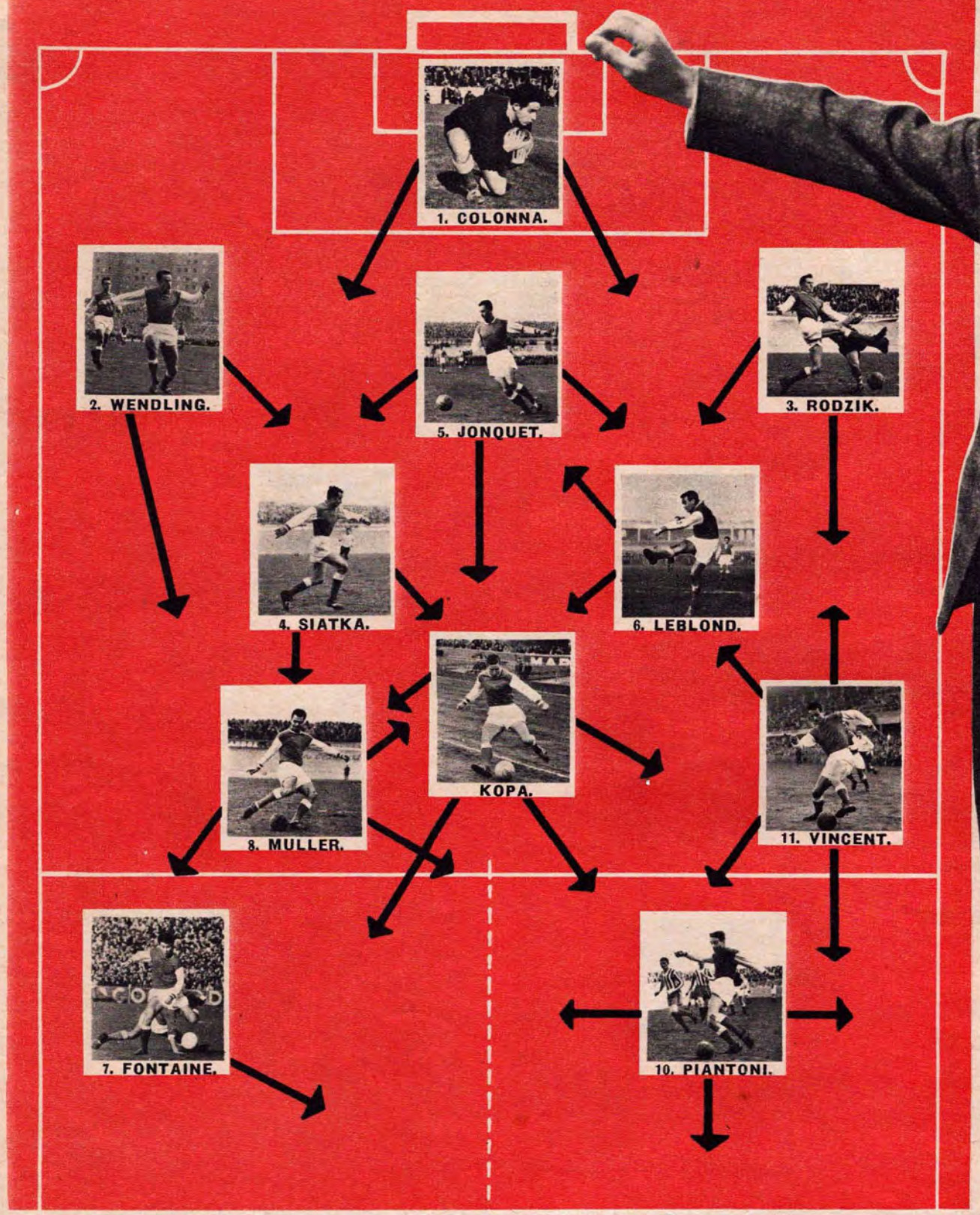
On nous reproche de ce fait d'avoir quelque peu négligé le travail en profondeur, mais je doute que cela nous eût rapporté davantage. Et il n'en reste pas moins vrai que ces derniers temps, nous avons encore formé des Rodzik, Baratto, Dubaele et Biernat. Et il est tout aussi exact que nos amateurs ont fait cette saison une excellente carrière en C.F.A. J'ajouterai enfin que nous allons avoir de nouveau recours à un stage de jeunes (nous l'avions abandonné depuis deux ans) dans le but et l'espoir de renforcer notre effectif.

M. HENRI GERMAIN. — Pour en revenir à la Coupe d'Europe, vous n'ignorez pas que Reims a été l'un des premiers à adhérer à cette initiative. Aujourd'hui, tout le monde y est venu et c'est presque une responsabilité pour un club que d'être champion de son pays. Reims ayant enlevé le titre 1960, se verra pour sa part obligé de faire d'autres efforts et je ne cache pas qu'il va nous falloir en plus deux éléments de grande classe pour tenter de tenir le rang honorable que nous espérons pour 1961.

— Et Kopa ?

M. HENRI GERMAIN. — Il reste notre atout-maître, la plaque tournante de l'équipe. C'est grâce

REIMS AU TABLEAU NOIR
PAR ALBERT BATTEUX



Je ne pense pas avoir à vous rappeler ou vous expliquer le style rémois. J'ajouterai seulement, sur le plan tactique, que nous jouons toujours selon le dispositif adverse, ce qui se traduit le plus souvent par le fameux 4-2-4 — cependant théorique — dont on a tant parlé.

- **AU POINT DE VUE DEFENSIF**, nous nous inspirons du marquage individuel adapté aux circonstances modernes — serrer plus ou moins l'adversaire selon que le ballon est plus près ou plus loin — et nous recherchons dans ce domaine à disposer en permanence d'un joueur qui puisse couvrir ses partenaires. Nos défenseurs ont aussi pour mission celle de transmettre la balle dans de bonnes conditions à leurs attaquants et plus précisément à Kopa et à Muller qui sont là pour organiser.
- **EN ATTAQUE**, le jeu reste évidemment axé sur Raymond Kopa. Une de nos caractéristiques est de ne pas avoir d'ailiers fixes. Ainsi Fontaine, qui part d'une position d'ailier, est plus dangereux par le centre que sur la droite.
- **NOTRE GARDIEN DE BUT** Dominique Colonna est assurément le meilleur en France dans le fameux rôle du « premier attaquant ». Détail piquant, ses incomparables passes ou dégagements à la main qui n'ont jamais rien de hasardeux, en font peut-être le joueur rémois qui joue le plus en profondeur. D'autre part, il voit clair et possède un bon jugement.
- **NOS ARRIERES** ont pour charge, non seulement de défendre, mais surtout de ne jamais négliger une occasion de construire. Ils doivent toujours transmettre convenablement la balle et ne jamais se laisser aller — sauf dans les situations périlleuses — à des passes hasardeuses.
- **L'ARRIERE CENTRAL** a sur le plan défensif plus de prérogative. Il doit au besoin lâcher son adversaire pour rester en couverture derrière. C'est une généralité chez nous.
- **LES DEMIS** ont des rôles variables, en ce sens que c'est tantôt l'un, tantôt l'autre qui occupe une position plus avancée ou plus défensive. Ils ne doivent jamais « presser » l'attaque et on leur demande toujours d'alerter le plus rapidement possible nos avants.
- **LES AILIERS** sont seulement nominatifs, aussi bien Fontaine dont j'ai parlé plus haut et qui reste le puncheur n° 1, que Vincent qui est en quelque sorte un joueur mixte (il aide un peu partout). L'essentiel ici, c'est que les places soient occupées.
- **LES INTERIEURS** forment un tandem classique, en ce sens que l'un (Muller) joue plus replié et l'autre (Piantoni) tout à fait en pointe. Le rôle de Muller est d'organiser et de prêter main forte à Kopa, celui de Piantoni de se « balader » latéralement dans la surface et de tirer au but.
- **L'AVANT CENTRE** enfin, j'ai nommé Raymond Kopa, est la plaque tournante de l'équipe. Je ne crois pas avoir à en dire plus à ce sujet, si ce n'est qu'à Reims, l'avant centre a presque toujours joué en retrait, même avant Kopa.

à lui, au fond, que nous avons pu et su passer de l'échelon national à l'échelon international. Et depuis son retour, le Stade de Reims a changé d'âme. Si nous formulons tant d'espérances pour la prochaine Coupe d'Europe, c'est en partie à Raymond Kopa que nous le devons.

— Albert Batteux, vous qui avez la responsabilité technique absolue de l'équipe - M. Avallard, professeur de gymnastique, étant chargé de la partie physique, - comment expliquez-vous la continuité du style rémois et de quelle manière envisagez-vous le problème de l'avenir et des jeunes ?

ALBERT BATTEUX. — J'en ai déjà longuement parlé dans le dernier numéro de « Football-Magazine ». La chance de Reims, c'est qu'il y a eu au départ conjonction de personnes qui avaient toutes la même optique du football. Les résultats ayant de tout de suite été satisfaisants, il n'y avait rien à y changer, mais au contraire à apporter dans la mesure du possible des améliorations à notre style.

Je sais bien que l'on a beaucoup critiqué notre manière dans les périodes noires, mais nous avons toujours gardé la tête froide : changer nos façons et nos conceptions, c'eût été repartir à zéro.

Par conséquent, nous avons gardé le même fond, tout en progressant dans la réalisation du jeu. Il nous manquait par exemple un battant : nous avons pris Fontaine.

Je le répète, ce style rémois n'a rien de platonique, il a donné les meilleurs résultats. Ce style, je l'ai choisi et adopté d'abord en tant que joueur, ensuite comme entraîneur. Et je me souviens que Roessler, mon prédécesseur, qui était pourtant un dur nous a toujours encouragés à persévérer dans ce sens. J'ajouterai que dans les mauvaises passes — qui n'ont jamais été catastrophiques — nos dirigeants n'ont jamais décidé tel ou tel changement sans me laisser défendre mes idées. C'est aussi cet esprit de continuité et de compréhension réciproque qui a fait la force de Reims.

Ainsi, avons-nous peut-être gagné le championnat 1960 le jour de notre plus cuisant échec (1-6) à Angers. Loin de les sermonner, M. Germain parla aux joueurs d'un ton tellement amical et gentil que cela a créé un choc psychologique dans leur esprit. Et ils n'ont plus subi depuis une seule défaite.

Quant à vous traiter le cas des jeunes qui débutent chez nous, il est bien simple : nous nous efforçons toujours de prendre chaque « nouveau » par les bons sentiments et de l'amener à s'inspirer de nos us, tout en lui laissant sa personnalité. Cette métnode aussi a donné, je le crois, de remarquables résultats.

— Quelle est, selon vous, la position exacte de votre club dans le concert international ? Qu'attend-il de la prochaine Coupe d'Europe et que recherchera-t-il dans un avenir plus éloigné ?

M. HENRI GERMAIN. — Je crois qu'en poursuivant notre politique actuelle, Reims ne sera pas handicapé dans le cadre de l'évolution du football international. Certes, nous faisons figure, sur le plan financier, de parents pauvres, mais j'ai l'impression que de ce côté-là aussi, nous pourrons nous défendre.

En tout cas, nous sommes plus que jamais partisans d'une compétition internationale plus suivie, d'un véritable championnat d'Europe notamment. Tôt ou tard, on en viendra là pour le plus grand bien du football. Je sais bien qu'à part les cinq ou six clubs de l'élite, les autres souffriront énormément de cette concurrence. Mais tel est bien l'avenir du ballon rond : il ne vaudra qu'à l'échelon continental et non plus national. Nul n'ignore qu'un championnat à vingt clubs, comme c'est le cas en France, n'a rien de recommandable et Reims est le premier à souffrir de cette situation purement démagogique. Et c'est pourquoi nous nous tiendrons toujours à l'avant-garde de l'évolution internationale.

Dans ce cadre enchanteur de verdure et de soleil, les Rémois préparent chaque jour leurs succès. Le Parc Pommery n'a pas son pareil.

Aucune autre équipe professionnelle française ne dispose d'un ensemble d'installations aussi bien réparties et agréables à l'œil.

ROBERT JONQUET, après 18 ans de fidélité, va quitter Reims où il a conquis la gloire. Batteux attend de Robert Siatka (à gauche) qu'il soit le successeur de Bob au poste d'arrière central.

LE SEUL REMOIS de l'équipe championne de France 1960, c'est Michel Leblond, tennisman de talent à ses heures.

JUST FONTAINE hors de combat, le jeune Collégien Edmond Biernat sut fort bien jouer les buteurs.

CONNAISSANCE DES LOIS DU JEU

LES FAUTES QUI ENTRAINENT

NOUS avons, dans nos numéros précédents, analysé, dans le cadre de la Loi XII (« Fautes et incorrections ») :

1. Les 9 **FAUTES** passibles d'un **COUP FRANC DIRECT** (ou d'un pénalty).

2. Les 5 **FAUTES** passibles d'un **COUP FRANC INDIRECT.**

Il nous reste à présenter les deux dernières catégories de fautes, celles qui entraînent soit un avertissement, soit l'exclusion du joueur coupable.

I. L'AVERTISSEMENT.

En règle générale, mérite un avertissement tout joueur qui se conduit de manière inconvenante, c'est-à-dire contraire à l'esprit sportif, au fair-play. Les mots « conduite inconvenante » sont, dans les Lois du jeu, la traduction de l'expression anglaise « ungentlemanly conduct » (conduite indigne d'un gentleman). C'est

EXEMPLE DE CONDUITE INCONVENANTE

Le gardien de but rouge, ne sachant que faire, jette sa casquette dans les pieds de l'attaquant noir pour essayer de le troubler. Sa conduite n'est pas digne d'un sportif. Il recevra un avertissement de l'arbitre. Si le joueur noir marque, l'arbitre accordera évidemment le but. Sinon, il donnera coup franc indirect à l'équipe noire.

CONDUITE INCONVENANTE ENCORE

Le joueur rouge, voyant qu'il va perdre le ballon, le conserve au sol sous ses jambes, empêchant ainsi le match de se dérouler. Ce geste est contraire à l'esprit sportif. L'arbitre accorde un coup franc indirect aux noirs et adresse un avertissement au joueur rouge.

UN CAS PRECIS

Signalé par la Loi XII. Le joueur rouge de droite pénètre sur le terrain pendant le déroulement de la partie sans avoir reçu de l'arbitre un signal d'aquiescement (celui-ci suivant le jeu du regard). L'arbitre lui donnera un avertissement et il fera reprendre le jeu soit par une balle à terre, soit par une sanction plus grave si le joueur rouge commet une faute (par exemple s'il touche le ballon de la main).

EXEMPLE DE CONDUITE BRUTALE

Un joueur rouge donne un coup de poing à un de ses partenaires en pleine figure. L'arbitre exclura le coupable du terrain. Il fera reprendre le jeu par un **COUP FRANC INDIRECT** en faveur de l'équipe noire (sauf si la « règle de l'avantage » lui permet de laisser le jeu se dérouler en faveur des noirs).

AUTRE CONDUITE BRUTALE

Le joueur rouge, cette fois, donne un violent coup de poing non pas à un partenaire, mais à un adversaire. Il sera exclu de la même façon. Mais la sanction accordée par l'arbitre contre les rouges sera cette fois : **COUP FRANC DIRECT** (ou penalty si la faute a été commise dans la surface de réparation de l'équipe rouge).

Ces pages sur les lois du jeu sont réalisées avec la collaboration de M. ROBERT MASSON.

UN AVERTISSEMENT OU L'EXCLUSION

donc à l'arbitre d'estimer si la conduite d'un joueur est ou non inconvenante. Il peut s'agir aussi bien d'un joueur critiquant de manière inacceptable ses partenaires ou criant « laisse ! » à un adversaire en possession du ballon que d'un joueur conservant le ballon au sol entre ses jambes et empêchant ainsi la partie de se dérouler.

Cependant, la Loi XII précise trois cas de « conduite inconvenante » particulièrement nets et qui légitiment un avertissement adressé au joueur fautif :

1° Lorsqu'un joueur entre sur le terrain pour joindre ou rejoindre son équipe, après que le jeu a commencé, sans avoir au préalable reçu de l'arbitre un signal d'acquiescement ;

2° lorsqu'un joueur enfreint avec persistance les Lois du jeu ;

3° lorsqu'un joueur désapprouve, par paroles ou par gestes, une décision de l'arbitre.

Pour toutes ces infractions à la Loi XII, l'arbitre accordera, en plus de l'avertissement, un coup franc indirect à l'équipe adverse à l'endroit où la faute a été commise. Cependant, dans le cas du joueur pénétrant sur le terrain sans l'accord de l'arbitre, le jeu sera repris par une balle à terre.

II. L'EXCLUSION.

Un joueur sera exclu du terrain (et ne pourra, en aucun cas, y revenir) :

1° s'il se rend coupable de conduite violente, c'est-à-dire s'il tient des propos injurieux ou grossiers ou si, dans l'opinion de l'arbitre, il se rend coupable de brutalités ;

2° si, après avoir reçu un avertissement, il se rend à nouveau coupable de conduite inconvenante.

Si le jeu a été arrêté en raison de l'exclusion du terrain d'un joueur, le jeu reprendra par un coup franc indirect en faveur de l'équipe adverse. Toutefois, lorsqu'une infraction plus grave aux Lois du jeu aura été commise (en cas de brutalité par exemple sur un adversaire), c'est la sanction la plus sévère qui sera appliquée, en l'occurrence un coup franc direct.

INFRACTION PERSISTANTE

Le joueur rouge commet à trois reprises une faute sur rentrée de touche : ses deux pieds ne touchent pas le sol. L'arbitre estimant qu'il enfreint AVEC PERSISTANCE les lois du jeu, lui adresse un avertissement et accordera un coup franc à l'équipe adverse.

DESAPPROBATION DES DECISIONS DE L'ARBITRE

Le joueur rouge montre à l'arbitre, de la main ou en paroles, qu'il désapprouve la décision qu'il vient de prendre. Ce cas est également prévu par la Loi XII. L'arbitre donnera un avertissement au joueur rouge et accordera à l'équipe noire un coup franc indirect (à défaut, bien entendu, d'une sanction plus grave contre l'équipe rouge).

SIGNIFICATION DES SIGNES EMPLOYES

L'arbitre adresse un avertissement

L'arbitre exclut le joueur coupable

FOOTBALL MAGAZINE

a déjà présenté par le texte et par l'image :

- Le hors-jeu ;
- La « règle de l'avantage » ;
- Les fautes qui entraînent un coup franc direct et un coup franc indirect (dans le cadre de la Loi XII).

Nous vous proposerons dans nos prochains numéros :

- LE PENALTY ;
- LE JEU DANGEREUX ;
- Encore le HORS-JEU, etc.

Nous répondons dans FRANCE - FOOTBALL aux questions que nous posent nos lecteurs.

DEUX d'UN COUP

Un pugilat a éclaté entre deux joueurs ennemis. L'un des deux a commencé, mais l'autre a répliqué aussi violemment. L'arbitre prononcera l'EXCLUSION DES DEUX JOUEURS et fera reprendre le jeu par une balle à terre à l'endroit où les deux hommes se battaient.

RUBEN BRAVO : L'ARGENTINE

LA venue de Ruben BRAVO devant le magnétophone de Max URBINI et de J.-Ph. RETHACKER pourra paraître étonnante. Pourtant elle se justifie par la personnalité de celui qui a été et restera

QUE la Mamma me pardonne !

Depuis six ans elle ne m'a pas revu. Je sais qu'elle en a eu beaucoup de chagrin. A Cruzalta le petit village de la province de Cordoba où je suis né, elle attend impatiemment le retour de son fils. Mais le devoir avant tout !

Si toutes les Mamma argentines étaient aussi compréhensives et aussi bonnes que la mienne, le football de mon pays serait sans doute le premier du monde !

Car si tous les joueurs argentins consentaient à regarder un peu du côté de l'Europe, s'ils voulaient de temps en temps venir apprendre leur métier sur le Vieux Continent, pour y voir comment les footballeurs s'entraînent et se préparent, alors les catastrophes comme celle du championnat du monde suédois 1958 ne se reproduiraient pas. Et j'ai la faiblesse de penser que notre football serait le meilleur du monde.

C'ÉTAIT IL Y A DIX ANS

Ci-contre à gauche : Ruben Bravo et Mendez (à gauche). constituaient dans l'équipe nationale et au R.C. Buenos Aires une association redoutable.

Cette photo (ci-contre à droite) a été prise en 1949, au cours d'un match R.C. Buenos Aires-Boca Juniors. Le gardien de Boca, Vacca, a dû se coucher dans les pieds de Bravo pour écarter le danger. L'homme qu'on aperçoit à l'arrière-plan est le demi centre de Boca Juniors. Il s'appelle .. Carlos Sosa !

La grande vedette de Buenos-Aires est devenue un « père tranquille » rouennais. Modeste, simple, anonyme, il passe dans la rue, ignoré de tous.

Ruben Bravo est le boute-en-train rouennais. Avec ses camarades, il a fêté la montée en Division I. De gauche à droite : Bailliez, Boulain, Tournié, Corbel masqué par Latron, Max Schirschin (l'entraîneur du F.C.R.), Buron, Phélippon, Barrin, Rocci au piano, Bravo, Skander, Fruhauff et Meyer.

Au-delà de la ville aux cent clochers, loin au Sud-Ouest, il y a Buenos Aires. Tôt ou tard Madame et Monsieur Ruben Bravo, ainsi que Rita, leur fille, reprendront le bateau.

UNE PATRIE LA FRANCE UNE ECOLE

l'un des meilleurs footballeurs d'Argentine, par les révélations qu'il fait sur le football de son pays, par l'influence et le rayonnement qu'il a eus et qu'il a encore en France, par le rôle qu'il a tenu cette saison encore au F.C. Rouen, l'un des clubs vedettes de Division II, nouveau promu en Division I. Voilà pourquoi les confidences de Ruben Bravo vous passionneront.

Mon exemple devrait être très utile à mes compatriotes. Et si le mien ne suffisait pas, je prendrais encore celui du meilleur footballeur du monde Alfredo Di Stefano qui est Argentin de naissance s'il est européen de formation.

Lorsqu'il jouait à River Plate, Alfredo n'était pas le génie que vous connaissez maintenant. C'était un attaquant extrêmement rapide, très réaliste. Mais son activité était moins grande et sa technique moins bonne qu'aujourd'hui. Il n'était pas considéré en Argentine comme un bon technicien. Sa plus grande qualité était de se tenir toujours à la pointe du combat et de marquer beaucoup de buts. On ne l'appelait pas, pour rien le « Saeta Rubia », la flèche blonde. Il a commencé à évoluer à Bogota, au contact de Rial et de Pedernera qui étaient eux de très grands techniciens. Puis il est parti pour l'Espagne où il s'est transformé.

Alfredo a su compléter son bagage de footballeur. Il a su allier à ses qualités sud-américaines les qualités du footballeur européen. C'est pour cela qu'il est devenu le footballeur idéal !

Des Di Stefano en puissance, il y en a d'autres à Buenos Aires ou à Rosario. J'en suis sûr. Mais tant que le football argentin n'aura pas compris qu'il doit « respirer » c'est-à-dire prendre contact avec le monde extérieur, alors il n'y aura pas d'autres Di Stefano.

L'Argentin n'est pas homme à se laisser aller dans la vie. Il est actif, travailleur, plein d'idées et d'enthousiasme. Mais le footballeur de mon pays constitue un cas particulier. Il est rempli de dons et du même coup laisse une part trop grande à l'improvisation. Il se fie beaucoup trop à sa seule valeur technique. Il est aussi trop gâté par des supporters et par des dirigeants qui l'adorent. Là-bas, ce sont trop souvent ceux-là qui commandent, qui forment l'équipe, et non pas l'entraîneur.

Voilà comment on fait des enfants gâtés qui ne s'entraînent pas assez sérieusement et qui profitent au maximum de la vie. Voilà comment le football argentin est tombé bien bas. En Suède nous nous sommes aperçus que les qualités techniques les plus brillantes ne servaient à rien sans une condition athlétique parfaite.

Rappelez-vous le match Allemagne-Argentine : les deux équipes commencèrent à 80 km.-h., l'Argentine termina à 20 km.-h. tandis que l'Allemagne ne baissa jamais de rythme. Les techniciens allemands étaient venus bien avant la Coupe du Monde à Buenos Aires. Ils y avaient étudié de l'œil et de la camera le jeu de chacun de nos joueurs. Ils avaient filmé, les Corbatta, Rossi. En Suède les footballeurs germaniques affrontèrent des rivaux qu'ils connaissaient déjà sans les avoir jamais vus. Nos malheureux Argentins eux improvisèrent une fois de plus ! On connaît la suite.

Non ! tout est question d'organisation et de méthode. C'est pour cela que l'expérience européenne est passionnante et indispensable. Et je ne parle pas seulement du point de vue financier. Surtout moi qui n'ai jamais tiré grands bénéfices du football !

Alfredo, Rial, Sosa l'avaient compris. Sivori, Angelillo, Maschio aussi.

Je ne regrette, moi, qu'une seule chose : être arrivé en France alors que j'avais 30 ans et la plus grande partie de ma carrière sportive derrière moi.

ORTH ET STABILE.

Le chef de gare de Cruzalta eut un fils. Blond comme les blés, si blond qu'on l'appela Ruben !...

Non ! je ne vais pas vous raconter ma vie. Mais je voudrais quand même vous retracer un peu ma carrière argentine de footballeur, car elle fut bien remplie et très intéressante. Et elle vous situera mieux aussi le mérite que je crois avoir eu de repartir à zéro, à l'âge de 30 ans, alors que j'étais vraiment devenu une vedette dans mon pays.

Ne voyez pas là propos prétentieux ou gâtisme précoce d'un vieux joueur accroché à son passé ! Non ! si je le fais c'est parce que je pense constituer un cas intéressant. Intéressant surtout par la différence qui existe entre les deux périodes de ma carrière.

En 13 ans, deux hommes ont tenu un grand rôle dans ma vie ; deux techniciens remarquables auxquels je voue grande reconnaissance : un hongrois, Orth et un argentin, Stabile.

Georges Orth fut avant la guerre l'un des plus prestigieux footballeurs de Hongrie. Il était l'entraîneur de Rosario Central lorsqu'il me repéra dans l'équipe du collège de la ville où je tentais de poursuivre sans grande conviction des études secondaires qui n'en finissaient pas !

Trop heureux de voir s'ouvrir devant moi une carrière de footballeur, je signai à 17 ans mon premier contrat professionnel.

J'étais déjà un préparateur plus qu'un finisseur. Mais c'est Orth qui me donna ma véritable personnalité tactique. Dès le début de ma carrière il me dit : « Ruben, tu es fait pour organiser l'attaque ? Mais tu ne joueras pas inter. Tu seras avant centre. Tu recueilleras les balles au milieu du terrain et tu lanceras tes partenaires vers le but adverse ».

N'oubliez pas que cela se passait vers 1940. Ainsi Georges Orth était-il en avance de dix ans sur son époque. Ainsi sut-il pendant cinq ans à Rosario tirer parti de mes qualités techniques et tactiques.

En 1946, je fus transféré au Racing Club de Buenos Aires. C'est aussi comme le Racing français, le club chic de la capitale argentine. Mêmes couleurs bleu ciel et blanc, même renom, même standing.

C'est là que je découvris mon second « patron » Guillermo Stabile. Ceux qui ont connu le Red Star avant guerre se rappellent le célèbre « Filtrador ». Il n'avait pas son pareil pour se faufiler irrésistiblement dans les défenses les plus serrées.

Stabile est un grand technicien. Les malheurs qui l'ont frappé en raison des défaites de la sélection argentine ne changeront rien à mon opinion.

C'est tout de même sous sa direction que le Racing de Buenos Aires a remporté trois fois de suite (exploit unique) le titre de champion, en 1949, 50, 51.

Nous avions alors une équipe extraordinaire. Je vous la rappelle : Rodriguez dans les buts, Fonda arrière droit, Garcia Perez arrière gauche, Ungaro demi droit, Garcia demi centre, Guttierez demi gauche. La ligne d'avants surtout était formidable avec de droite à gauche Boyé, Mendez, Bravo, Sines et Suet.

Stabile sut donner au Racing un style tout nouveau qui provoqua à l'époque une véritable révolution dans le football argentin.

Révolution collective et tactique surtout. Jusque-là les Argentins tous très doués, se contentaient de vivre sur leur seule technique. Le Racing (après lui River Plate d'ailleurs) eut surtout le mérite de transformer un jeu statique, un football de salon en un football de mouvement, où les avants ne cessaient de changer de place, de se démarquer, d'appeler le ballon. Cette façon de jouer améliora le côté spectaculaire du football argentin.

Sur le plan tactique, le marquage en défense

RUBEN BRAVO

était très élastique. Stabile laissait entière liberté à chacun des joueurs pour qu'il s'exprime avec ses talents personnels.

En attaque je jouais en retrait. A mes côtés l'inter droit Mendez ne se tenait pas tout à fait en pointe. Il bougeait sans cesse et ratissait le plus de balles possible. C'est l'inter gauche Sinès et l'ailier droit Boyé tous deux pourvus d'une frappe de balle sensationnelle qui se tenaient en pointe et étaient chargés de marquer des buts.

Trois des attaquants du Racing (Boyé, Mendez et moi) jouaient d'ailleurs à la même époque dans l'équipe nationale. L'aile gauche de River Plate, le célèbre tandem Loustau-Labruna complétant le tout.

Je peux dire que ce fut alors la grande période de Ruben Bravo. J'avais joué mon premier match international à Buenos Aires contre le Paraguay. Je fus sélectionné ensuite une bonne dizaine de fois. Je ne sais d'ailleurs pas le nombre exact de mes sélections. A cette époque, la situation politique de notre pays ne permettait pas à l'équipe nationale de jouer à l'étranger. L'Argentine renonça même, vous vous en souvenez, à la Coupe du Monde 1950 qui se déroula pourtant sur le Continent Sud-Américain à Rio. Nous nous étions préparés avec acharnement pendant trois mois, mais nous déclarâmes forfait au dernier moment. Ce fut l'une des plus cruelles désillusions de ma carrière.

Ma plus grande satisfaction par contre me fut réservée pour mon dernier match international : le plus difficile, le plus émouvant, contre l'Angleterre à Wembley en janvier 1951. Nous fûmes battus 2-1 mais nous réalisâmes une excellente exhibition. C'était mon premier match contre une sélection européenne, mais ce n'était pas ma première visite sur le Vieux Continent puisque j'avais effectué l'année précédente avec le Racing (de Buenos Aires) une longue tournée de deux mois qui nous avait conduits entre autres à Paris (contre le Racing) et... même à Rouen, mon actuel port d'attache.

Je compris déjà au cours de ce voyage ce que pourrait m'apporter le football européen sans cesse en évolution, sans cesse épris d'idées modernes, de changements, de perfectionnements...

UNE SECONDE CARRIERE.

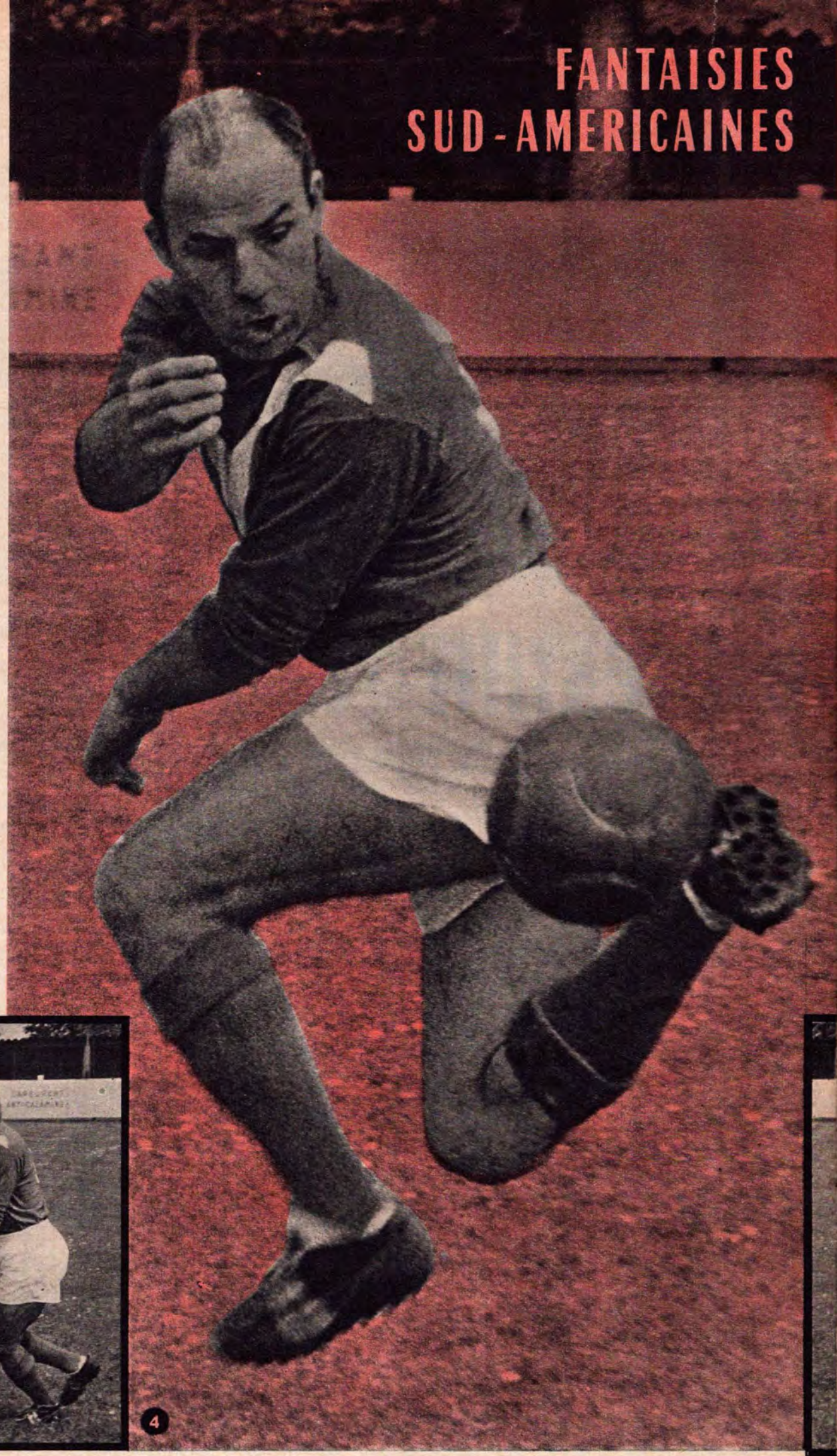
J'étais au Chili où j'avais échoué après un passage d'une saison à Botafogo de Rio (avec Nilton Santos comme ami et coéquipier), lorsqu'un différend avec les dirigeants de Palestino me laissa dans l'embarras. Alors arriva Luis Carniglia. Je l'avais connu en Argentine, lorsqu'il était mon adversaire au cours des matches mémorables qui opposaient vers 1941-42, Rosario à Boca Juniors. Je n'étais alors qu'un gamin, Luis était plus âgé que moi.

Un beau jour de 1954, Carniglia vint donc me trouver et me dit : « Ruben ! Il faut absolument

FANTAISIES SUD-AMERICAINES

6

5


4

MA CARTE DE VISITE

— Je suis né le 16 novembre 1923 à Cruzalta, dans la province de Cordoba.

— J'ai débuté dans l'équipe de Rosario Central.

— J'ai porté les couleurs du Racing Club de Buenos Aires, de Botafogo, de Palestino Chili, de l'O.G.C. Nice, de Grenoble, d'Aix-en-Provence et de Rouen.

— J'ai été sélectionné dix fois en équipe nationale d'Argentine.

— J'ai été champion d'Argentine (R.C. Buenos Aires, 1949, 1950, 1951) et champion de France (Nice, 1956).

— Je suis marié et père d'une fillette de 13 ans (Rita).

— Je mesure 1 m. 74 et pèse 73 kg.

que tu viennes en France avec moi. Nice cherche un très bon attaquant. Ton style, ton caractère te permettront de t'adapter très bien ».

Alors je pris le bateau qui me débarqua à Cannes dans ce pays magnifique où la vie n'est jamais triste.

J'avais 30 ans déjà. Il me fallait commencer une seconde carrière. Bravo était en effet un joueur très connu en Argentine ! Mais il n'était rien du tout en France.

Lorsque je vis mon premier match de championnat de France qui opposait si je ne me trompe Nice à Lyon, je dis à Carniglia : « Ne t'inquiète pas, je vais très facilement m'adapter à ce football ».

Je me rendis très vite compte que je faisais erreur...

Pendant les trois premiers mois de mon séjour à Nice, je souffris comme jamais encore je n'avais souffert de ma vie. Les séances d'entraînement me mettaient complètement à plat. Et je ne trouvais de forces que pour me rendre de l'hôtel au stade et... du stade à l'hôtel. Je souffrais d'autant plus pendant cette période que ma femme n'était pas là. Elle était restée à Buenos Aires, attendant que ma situation soit consolidée. Je ne parlais pas un seul mot de français et je ne pouvais avoir de contacts qu'avec Luis Carniglia ou Pancho Gonzalès.

Je pense avoir eu alors quelque mérite à me faire une place au soleil ! Car le Ruben Bravo bon technicien et international argentin n'était rien ou presque dans le football français. Je dus travailler sans relâche pour convaincre les Niçois. Tous les sacrifices, tous les efforts fournis alors, je ne les regrette pas. Mais je veux simplement les dédier à mes compatriotes argentins pour leur montrer que le talent n'est rien sans le travail, sans une lutte de tous les instants.

Et plus je vieillis, plus j'en suis persuadé. Il est vrai que depuis trois saisons, je joue en Division II (à Grenoble, à Aix et à Rouen). Quelle école de volonté et d'énergie ! Quel champ d'observation passionnant aussi.

Je crois que je n'ai jamais autant apprécié les progrès accomplis par le football français. Car il y en a de bons joueurs, même en Division II. Bien sûr le jeu y est plus dur, plus rude, les contacts plus impitoyables, le rythme plus infernal qu'en Division I. Il a d'ailleurs fallu que je m'y adapte. Mais je pense que des conditions de jeu aussi difficiles permettent à un très bon joueur de faire valoir mieux encore ses qualités.

Déjà entre 1950, année de mon passage en France avec le Racing de Buenos Aires et 1954, année de mon intégration au football français, j'avais noté des progrès énormes. Mais ces progrès se sont continuellemnt affirmés, accentués, surtout sur le plan technique et tactique.

Cela m'amène à parler du problème des étrangers. Je suis bien sûr très mal placé pour le faire. Je ne voudrais pas qu'on m'accuse de vouloir défendre systématiquement mon cas et celui de tous mes collègues. J'aurais mauvaise grâce à le faire. D'autant plus que le football français a démontré sa richesse, sa valeur intrinsèque depuis trois ou quatre ans. Depuis justement que ses frontières sont fermées. Mais puis-je me permettre de faire appel à mon expérience personnelle sans courir le risque d'être accusé de prétention, je crois pouvoir dire que mes conseils, mon exemple ont été utiles à de jeunes joueurs français. J'ai lu dans « Football-Magazine » ce que Fontaine a dit de moi. Il a dit qu'il avait beaucoup appris simplement en me voyant jouer. Je l'en remercie, c'est très flatteur pour moi. S'il l'a fait c'est d'ailleurs parce que c'était un garçon très observateur, très doué, très intelligent.

J'ai la faiblesse de croire que des gamins (je peux les traiter ainsi) moi qui ai 36 ans, comme Lafranceschina ou Corbel ont fait des progrès à mes côtés. D'ailleurs ne me suis-je pas moi-même imprégné dans ma jeunesse de l'exemple d'un certain Arsenio Erico qui fut mon idole et qui m'apprit beaucoup de ce que je sais.

Ce Paraguayen (mais oui !) jouant en Argentine avait une classe inimaginable. En particulier un jeu de tête extraordinaire, à la fois puissant et subtil. Sa détente était prodigieuse. Elle lui permettait de dépasser de 15 ou 20 cm. tous ses adversaires lorsque la balle était en jeu. Je le répète, j'ai essayé de l'imiter, mais je reste un petit garçon !

On me fait souvent remarquer que les Argentins ont un très bon jeu de tête : Di Stefano, Sosa, Di Loreto. Je ne pense pas que nous travaillions cet aspect technique plus que le reste. Encore que les gamins dans nos rues sacrifient beaucoup aux jongleries et aux jeux aériens. Non ! C'est sans doute surtout une question de dons.

L'avantage que je possède moi, c'est que je joue de la tête, c'est-à-dire que je suis capable de mettre le ballon comme je veux, où je veux, et , quand je veux. En fait je me sers de ma tête comme d'une troisième jambe. Mais je ne frappe pas comme un Erico le faisait par exemple.

Tout cela m'a amené bien loin de ce problème des étrangers qui est très discuté ici, je le sais. En fait on n'a pas le droit à mon avis de vivre en vase clos.

Voir l'exemple argentin je le répète. Les compétitions s'étendent, elles ont dépassé le cadre national. Il y a maintenant des tas de Coupes et de championnats internationaux. Alors pourquoi vouloir refuser de suivre son temps ?

REVOIR LA MAMMA.

Je tiens cependant à le répéter, qu'on ne voie pas là une défense de mes propres intérêts. Ce que je dis, je le dis sincèrement, sans arrière pensée. Je donne mon opinion sur le football français comme je l'ai donnée sur le football argentin.

Car moi j'ai fait mon temps, je le sais bien. Je viens d'éprouver l'une de mes plus belles joies en participant à la remontée du F.C. Rouen, club sympathique s'il en est, par ses dirigeants, par ses joueurs, par son public. Je sais que Rouen montant en Division I ne me conservera peut-être pas, je me sens pourtant capable de faire encore une saison, mais ce n'est pas à moi de juger. Les six années que j'ai passées en France m'ont beaucoup appris. Et j'ai encore beaucoup à apprendre.

Je lis tout ce qui concerne le football. Parce que c'est ma vie, parce que depuis vingt ans rien n'a pu me le faire abandonner, parce que ce n'est pas maintenant que je deviendrai boulanger ou charcutier. Je vais suivre un stage d'entraîneurs régionaux en Normandie, à la fin de la saison.

Je tiens beaucoup à ce diplôme français. Il me permettra peut-être d'aider pour ma faible part au réveil du football argentin.

Si je n'ai pas gagné une fortune (au cours de mon séjour) en France, j'en conserverai de toute façon un souvenir extraordinaire, même si je dois quitter ce pays avec mon seul passeport en poche.

Je ramènerai des amitiés et des souvenirs qui ne périront pas. Et puis j'aurai donné à ma fille Rita une très bonne instruction. Les hasards de ma vie de footballeur exilé lui auront permis d'aller à l'école en France. Elle parle parfaitement la langue et pourra peut-être un jour entreprendre une carrière de professeur en Argentine.

Car n'importe comment, dans un an, je repartirai pour Buenos Aires où la brave Mamma attend patiemment. Je dois me faire pardonner une si longue absence.

Et j'espère que cette fois les paquebots ne se mettront pas en grève. Comme ils le firent en 1959 alors que j'avais décidé de rentrer...

Mais au fond sans cette grève, je ne serais pas là devant ce micro, en train de vous conter ma vie.

Et vous ne sauriez pas combien le « vieux Ruben Bravo » aime la France et lui dit grand merci.

TALON AGILE...

Voici l'une des spécialités de Ruben Bravo filmée grâce à l'appareil-robot, et que vous devrez regarder de droite à gauche.

Ce n'est qu'une fantaisie, une jonglerie sud-américaine qui n'est guère utilisable en match. Mais elle démontre l'adresse et la maîtrise technique du Rouennais Ruben Bravo. Le geste consiste à dépasser le ballon de la jambe droite, à le ramener sur le talon droit (face interne) avec le pied gauche, à le bloquer et à le ramener devant soi. Tout cela sans arrêter sa course ! Essayez d'en faire autant...

... ET TETE D'OR

Le jeu de tête de Ruben Bravo est l'un des meilleurs de France, sinon le meilleur. « Ma tête est une troisième jambe », affirme-t-il. Voyez ici avec quelle souplesse dans le cou, avec quelle vigueur il reprend de volée le ballon dans un plongeon très spectaculaire.

LA TECHNIQUE VIVANTE

VUE PAR Football MAGAZINE

LE PAS DE DEUX MADRILÈNE

NOUS vous avons présenté récemment un tir de Roger Piantoni. Voici de nouveau une étude technique en images, consacrée à deux footballeurs gauchers : Puskas et Gento.

Les deux hommes portent le même prénom : François (Ferenc en hongrois et Francisco en espagnol).

Tous deux ont conquis la gloire grâce à un pied gauche qui est à la fois instrument de travail et objet d'art.

Tous deux se sont retrouvés, au hasard de la vie et du football, associés sous le maillot blanc du Real dont ils constituent une aile gauche exceptionnelle. A Puskas-Czibor succéda Puskas-Gento.

Le coup d'œil d'aigle, la passe profonde et précise de l'ex-Major Galopant utilisent à merveille le footballeur-sprinter numéro un d'Europe.

Les deux hommes prouvent ici que leur technique de travail et de frappe de balle se ressemble étrangement. Mais vous allez voir que s'ils s'engagent dans l'action de la même façon déroutante, ils terminent leur œuvre tout à fait différemment...

1

L'adversaire est le même homme, le Barcelonais Flotats (n° 2). Puskas (à gauche) et Gento arment leur tir. Tout y est : le regard, la conviction, l'équilibre maintenu par le balancier des bras. Pourtant on sent chez Puskas comme chez Gento une certaine retenue. La simulation est déjà annoncée par la position inhabituelle du pied droit d'appui qui pique pointe la première au lieu de se planter talon au sol, comme pour une frappe classique. Déjà on sent qu'une foulée supplémentaire est en préparation.

2

Effectivement, devant l'attaque de l'adversaire (qui s'appelle Rodri pour Puskas à gauche), Puskas et Gento ont transformé leur frappe en dribble avec touche de balle de l'extérieur du pied gauche. Et tous deux, dans un geste encore identique, s'engagent vers leur gauche. Sans nul

vers leur gauche. Sans nul doute pour préparer de nouveau le tir. Remarquez, ici encore, combien le nerveux Gento (l'Espagnol) est plus accroché au sol, plus ramassé dans son changement de direction que l'élégant et ondoyant Puskas (le Hongrois).

3

Le champ est une nouvelle fois libre pour le tir du pied gauche. Puskas veut rester maître du ballon lui. Il ajoute donc une touche de l'intérieur du pied. Mais cette conduite de balle est désarmante. Elle ne parait pas appeler un tir prochain. En réalité, Puskas prépare aussi quelque chose comme on va le voir. Gento, lui, ne songe plus qu'à la ligne droite. Ce sont ses qualités naturelles qui reprennent le dessus. Le but est largement ouvert maintenant devant Gento. La course ou le tir va suivre inévitablement.

4

Le pas-de-deux est terminé ! Gento a déclenché son tir du gauche en l'appuyant de tout le poids de son corps et malgré une tentative de « contre » du défenseur adverse. Puskas, lui, avait aperçu l'adversaire qui lui barrait le chemin. Et ce qu'il préparait dans la phase précédente, c'était un changement de direction. Un pivot, un quart de tour et le contre-pied est réussi. Si Gento est l'homme de la ligne droite, Puskas est le roi du contre-pied. Voilà une aile gauche vraiment complémentaire !

Photos JACQUES BOISLEME

FOOTBALLEURS PROS D'OU VENEZ-VOUS ?

FOOTBALL-MAGAZINE a déjà présenté l'Empire de la F.F.F. qui règne sur 413 725 licenciés répartis dans 8 858 clubs.

Parmi eux se trouvent 521 joueurs professionnels qui opèrent dans les 40 clubs de la Ligue Nationale.

Le document que nous présentons situe l'origine des footballeurs professionnels français ou opérant en France.

Nous avons découpé la France métropolitaine en sept grandes régions plus la Corse. Nous avons ensuite recensé les hommes de l'Afrique du Nord, de la Communauté et des Territoires d'Outre-Mer, les Français nés à l'étranger et les étrangers. Suivant le nom de chaque joueur, entre parenthèses, le club et le lieu de naissance.

DIVISION I

NORD (58 joueurs)

BIEGANSKI (Lens, Libercourt).
BONNET (Bordeaux, Wervicq).
BOUT (Sochaux, Béthune).
BRENY (Sedan, Givonne).
CARLIER (Lens, Auby).
CAUWELIER (Val., Wavrech).
CLEMENT (Lens, Avion).
COURTIN (Monaco, Sallaumines).
DAVANNE (St. Français, Reims).
DELADERIERE (Toulouse, Annœulin).
DELCAMPE (Limoges, Mohon).
DE LOFFRE (Lens, Combles).
DEVLAEMINCK (Lyon, Roubaix).
DOMBECK (Rennes, Crisenoy).
DUVAL (Toulon, Fâches).
ELOY (Le Havre, Bully).
FULGENZY (Sedan, Deville).
GANCZARCZYK (Strasbourg, Douai).
GLOVACKI (St-Et., Libercourt).
HEDIART (Bordeaux, Laon).
HERNAS (Rennes, Dargnies).
HIDALGO (Monaco, Leffrinckoucke).
KACZMAREK (Strasbourg, Libercourt).
KOPA (Reims, Nœux-les-Mines).
KOWAL (Limoges, Frais-Marais).
KOZA (Strasbourg, Fouquières-les-Lens).
LANFANT (Toulon, Auchel).
LEBLOND (Reims, Reims).
LEFEVRE (Le Havre, Monchy).
LEGRAND (Val., Anzin).
LEONETTI (Val., Cottenchy).
LEVANDOWICZ (Le Havre, Barlin).
LUDO (Monaco, Rouvroy-sur-Lens).
MARCHE (R.C. Paris, Villers-Semeuse).
MARYAN (Sedan, Calonne).
MISIASZEK (Strasbourg, Marles-les-Mines).
OLEKSIAK (St-Etienne, Villuis).
OWCZARCZAK (Strasbourg, Marles-les-Mines).
PERIN (Sedan, Haraucourt).
PILLARD (Angers, Châlons-sur-Marne).
PLACZEK (Lens, Libercourt).
PUCCAR (Val., Roubaix).
ROBERT (Sedan, Cuise).
ROSZAK (Nîmes, Masny).
ROUSSEAU (Angers, Lille).
SIMON (Toulouse, Quièvrechain).
SOWINSKI (Lens, Liévin).
STAKO (St. Franç., Escaudain).
STIEVENARD (Lens, Waziers).
STRAPPE (Le Havre, Bully).
THEO (Rennes, Avion).
THOMAS (Monaco, Saint-Martin-Boulogne).
TISON (Strasbourg, Hesdigneuil).
VINCENT (Reims, Labœuvrière).
WICART (St-Etienne, Carvin).
WISNIESKI (Lens, Calonne Ricouart).
ZIEMCZAK (Rennes, Avion).
ZIMNY (Stade Français, Divion).

EST (39 joueurs)

BARTHELMEBS (Sochaux, Barr).
BOCCHI (Toulouse, Thionville).
CICCI (Limoges, Audun-le-Tiche).
CORNUEL (Limoges, Baume-les-Dames).
DANIEL (Lyon, Trois-Fontaines).
DEVAUX (Strasbourg, Size).
DORSINI (Toulouse, Villerupt).
FIORI (Bordeaux, Montbéliard).
GORCZEWSKI (Lens, Giraumont).
HAAN (Strasbourg, Schorndorf).
HAUSS (Strasbourg, Lingolsheim).
HESS (Monaco, Montigny-les-Metz).
HNATOW (Angers, Crusnes).
KAELBEL (Monaco, Colmar).
KNAYER (Sochaux, Molsheim).
KONRADY (Limoges, Merlebach).
KOWALSKI (Angers, Jondreville).
KUHNAPFEL (Limoges, Metz).
MAZIMANN (Sochaux, Héricourt).
MULLER (Reims, Bischwiller).
NOVAK (Monaco, Piennes).
NYERS (St-Etien., Merlebach).
PASQUINI (Angers, Bouligny).
PHILIPPE (Saint-Etienne, Sarreguemines).
PIANTONI (Reims, Etain).
REMETTER (Limoges, Strasbourg).
RODZIK (Reims, Giraumont).
SALZBORN (Le Havre, Pfastatt).
SBROGLIA (Lyon, Audun-le-Tiche).
SCHAEFER (Val., Eschau).
SCHULTZ (Toulouse, Dalhunden).
SCHWAGER (Nîmes, Strasbourg).
SCHWEITZER (Strasbourg, Dambach).
STASIAK St. Français, Jarny).
UGORENKO (R.C. Paris, Wittelsheim).
VARINI (R.C. Paris, Besançon).
VISIOLI (Strasbourg, Cauzy).
WENDLING (Reims, Bischheim).
ZAETTA (Angers, Piennes).

SUD-EST (38 joueurs)

ABBES (Saint-Etienne, La Caumette).
BANDERA (Nîmes, Chambéry).
BARLAGUET (Nîmes, Calvisson).
BIANCHERI (Monaco, Marseille).
BONNEL (Val., Florensac).
CAHUZAC (Toulouse, Saint-Pons).
CAMILLA (Toulon, Nice).
CHORDA (Nice, Charleval).
CORNU (Nice, Le Canet).
COSSOU (Monaco, Marseille).
DJOLAKIAN (Strasbourg, Lyon).
DUC (Limoges, Grenoble).
DUTTO (Lyon, Marseille).
FAIVRE (Nice, Bourg-en-Bresse).
FORZANO (Toulon, Hyères).
GAROFALO (Monaco, Pomerols).
GIRAUDO (Reims, Aix).
GRILLET (R.C. Paris, Piolenc).
LAFRANCESCHINA (Lens, La Buisseratte).
MARCEL (Toulon, Brignoles).
MARQUET (Toulon, Toulon).
MARTINEZ (Nice, Nîmes).
MEANO (Rennes, Aix).
MIGNOT (Lyon, Aix).
MORESCO (Toulon, Cannes).
MOUYNET (Toulouse, Toulon).
NOVARRO (St. Franç., Antibes).
PAGES (Lens, Gabian).
PELLEGRINO (Toulon, Hyères).
ROBUSCHI (Bordeaux, Nice).
ROUBAUD (Toulon, Toulon).
ROUSSEL (Toulouse, Montpellier).
RUSTICHELLI (Sedan, Marseille).
SIATKA (Reims, Le Martinet).
TIVOLI (Strasbourg, Marseille).
VENTURI (Nîmes, Decines).
VIBOUREL (Toulon, Le Pradet).
VILLARD (Toulon, Lyon).

PARIS (23 joueurs)

AMANIEU (Toulouse, Paris).
BAULU (Val., Courbevoie).
BELLOT (Stade Français, Alfortville).
BOLLINI (R.C. Paris, Paris).
BOUCHER (Toulouse, Créteil).
BRUEY (Angers, Champigny).
CARRA (Bordeaux, Champigny).
DALLA CIECA (Lyon, Champigny-sur-Marne).
DANTHENY (Val., Esbly).
DIRATZ (Nice, La Varenne).
FRAGASSI (Angers, Bellenglise).
GOUES (Rennes, Poissy).
GUILLOT (Racing, Argenteuil).
HERBIN (Saint-Etienne, Paris).
JONQUET (Reims, Paris).
MOREIRA (Toulon, Paris).
REY (Bordeaux, Champagne).
SENAC (Racing, Villetaneuse).
TEDESCO (Strasbourg, Paris).
TELLECHEA JO (Sochaux, Drancy).
THOLON (Limoges, Paris).
VICOT (Toulon, Ivry).
WADOUX (St. Franç., Drancy).

OUEST (22 joueurs)

BOURRIGAULT (Angers, Mazé).
BOUTET (Rennes, Rennes).
BRYCH (Toulouse, Bayeux).
DEVIS (Angers, Bazouges).
DOUIS (Le Havre, Les Andelys).
DUPLENNE (St. Franç., Rennes).
GOUJON (Sochaux, Lorient).
GUILLAS (Bordeaux, Lorient).
HEUTTE (R.C. Paris, Chaumont).
LAGADEC (Le Havre, Le Havre).
LE BORGNE (Lyon, Carhaix).
LEFEBVRE (Sedan, Rouen).
LEGALL (Angers, Kernoues).
LELONG (R.C. Paris, Petit-Quevilly).
LE MENN (Rennes, Quémeneven).
LEROND (St. Franç., Le Havre).
LEROY (Sochaux, Lorient).
MOUCHEL (Sedan, Equeurdreville).
NABAT (Strasbourg, Herdeven).
PERARD (St. Franc., Trignac).
PERCHEY (St. Fr., Deauville).
ROUILLE (Rennes, Lorient).

CENTRE (20 joueurs)

ANTONIO (Lyon, La Combelle).
BACONNIER (Stade Français, Entraigues).
BEULAMA (Le Havre, Montluçon).
DOMINGO (Saint-Etienne, Sourcieux-les-Mines).
FERRIER (Saint-Etienne, Thionne).
GROBARCIN (Lyon, La Machine).
LABATTUT (Toulon, Rochechouart).
LAMARTINE (Angers, Decize).
LIRON (St-Etien., Rive de Gier).
PEYROCHE (Saint-Etienne, Roche-la-Molière).
POLAK (Sedan, Montc.-les-M.).
POULAIN (Rennes, Clermont-Ferrand).
ROY (Monaco, Beaune).
SALEN (Lyon, Saint-Etienne).
SAUVAGE (Limoges, La Souterraine).
STOPYRA (Sochaux, Montceau-les-Mines).
TAILLANDIER (R.C. Paris, Auzances).
TRUSAS (Stade Français, Montluçon).
TYLINSKI M. (Saint-Etienne, Noyant d'Allier).
TYLINSKI R. (Saint-Etienne, Noyant d'Allier).

ETRANGERS (13 joueurs)

ANTONI (Strasbourg Arsia).
BRODD (Toulouse, Seglora).
CARLIER (Monaco, Venlo).
CONSTANTINO (Nîmes, Rio de Janeiro).
DI LORETO (Le Havre, Villa Mugueta).
GROSCHULSKI (Strasbourg, Czernice).
KOMINEK (Lens, Vienne).
MATZKY (Val., Leoden).
NAVARRO (Bordeaux, Almeria).
NURENBERG (Nice, Niedercorn).
RYTKONEN (Toulouse, Kartula).
SALABER (Nîmes, La Almoda).
VAN RHYN (Stade Français, Wassenaar).

SUD-OUEST (12 joueurs)

BERNARD (Sedan, Boissezon).
BERNARD (Toulouse, Castres).
BOURDONCLE (Sochaux, Millau).
DUMAS (Stade Français, Anais).
FOIX (Nice, Mont-de-Marsan).
HUGUES (Lyon, Lamarque).
JACQUET (Reims, Bordeaux).
LEMASSON (Sedan, La Vergne).
LOISEAU (Limoges, Cognac).
LUBIATO (Valenciennes, Saint-Genès-de-Castillon).
THOMAS (Limoges, Toulouse).
VILLENAVE (Le Havre, Ponteux).

CORSE (1 joueur)

COLONNA (Reims, Corte).

JOUEURS FRANÇAIS NES A L'ETRANGER (11 joueurs)

ALBERTO (Monaco, Paesana).
ANDERSSON (Bordeaux, Arvika).
AUZOBERRY (Nice, Almirante).
BEETSCHEN (Lyon, Frangy).
CISOWSKI (R.C. Paris, Lazki).
DANDRU (Nice, Rosario).
DE BOURGOING (Nice, Posados Misiones).
FERRY (Nice, Brunssum).
GONZALES (Nice, Buenos Aires).
SKIBA (Nîmes, Beuthen).
UJLAKI (R.C. Paris, Budapest).

OUTREMER (36 joueurs)

AFRIQUE du NORD (21 joueurs)

AKESBI (Nîmes, Tanger).
ALBA (Nice, Oran).
AMAND (Nice, Colomb-Béchar).
BEN FADAH (Angers, Zeralda).
BETTACHE (Nîmes, Casablanca).
BOUCHACHE (Le Havre, Philippeville).
DEFNOUN (Angers, St-Eugène).
FERRARI (Le Havre, Alger).
FONTAINE (Reims, Marrakech).
HASSOUNA (Le Havre, Bizerte).
HESTROFFER (Bordeaux, Alger).
LAMIA (Nice, La Calle).
LUBRANO (Sochaux, Guyotville).
MAHI (Rennes, Mascara).
MEFTAH (Toulon, Blida).
MILAZZO (Nice, Meknès).
OLIVER C. (Sedan, Mostagan.).
OUDJANI (Lens, Philippeville).
RAHIS (Nîmes, Blida).
SCANELLA (Nice, Casablanca).
TIBARI (Racing, Casablanca).

COMMUNAUTE (11 joueurs)

BARROU (Nice, Bamako).
EDIMO (Sochaux, Bonamikengue).
GAULON (Rennes, Cotonou).
N'DOUMBE (Le Havre, Doualo).
N'JO LEA (Lyon, Batouchi).
OSSEY (Rennes, Bitam).
SEKOU (Sochaux, Bouake).
TOKPA (R.C. Paris, Abidjan).
TOURE (Toulouse, Bamako).
WADE (Stade Français, Saint-Louis du Sénégal).
WOGNIN (Angers, Molnou).

ANTILLES (4 joueurs)

CHARLES-ALFRED (Nîmes, Fort-de-France).
HATCHI (Limoges, Basse Terre).
LOUIS (Bordeaux, Sainte-Marie).
NINEL (Lyon, Fort-de-France).

DIVISION II

SUD-EST (46 joueurs)

ALAUZUN (Marseille, Montpellier).
ALBERTIN (Alès, St-Sauveur).
ALEXANDRE (Sète, Béziers).
BARRIN (Rouen, Cannes).
BEDELIAN (Marseille, Marseille).
BERAUDO (Cannes, Cannes).
BERNADET (Boulogne, Berre).
BLANC (Aix, Aix).
BOULLE (Marseille, Vallon).
BOURRIER (Montpellier, Ganges).
CAMOIN (Alès, Marseille).
CARRIER (Grenoble, Méandre).
CASONI (Cannes, Valbonne).
CHIVILO (Nancy, Chambéry).
CLUZEL (Aix, Sète).
COURONNE (Nantes, Magalas).
DECUGIS (Sète, Marseille).
DELSET (Alès, Le Martinet).
DESRUISSEAUX (Red Star, Marseille).
DURAND (Marseille, Marseille).
FARMANIAN (Marseille, Gardanne).
FOSSOUD (Grenoble, Chambéry).
GARDIEN (Lille, Chambéry).
GOIRAN (Cannes, Golfe Juan).
GRANSART (Marseille, Marseille).
GRATTAROLA (Cannes, Le Cannet).
HAIRABEDIAN (Béziers, Meyreuil).
IMBERNON (Montpellier, Port-de-Bouc).
LEONETTI (Marseille, Marseille).
LUI (Cannes, Cannes).
MALLET (Marseille, Marseille).
MANDARON (Montpellier, Sète).
MESAS (Montpellier, Marseille).
MOINE (Montpellier, Nîmes).
NAGY (Red Star, La Tronche).
PELAZZO (Alès, Antibes).
PIERAZZI (Aix, Gardanne).
POLO S. (Forbach, Miramas).
RAMON (Marseille, Marseille).
RIVAREL (Forbach, Draguignan).
ROCCI (Rouen, Lyon).
ROSSI (Sète, Marseille).
SZEREMETA (Alès, St-Gilles).
TEYSSEYRE (Aix, Cadalen).
UNGARO (Aix, Aix).
VIDAL (Grenoble, Roujan).

NORD (46 joueurs)

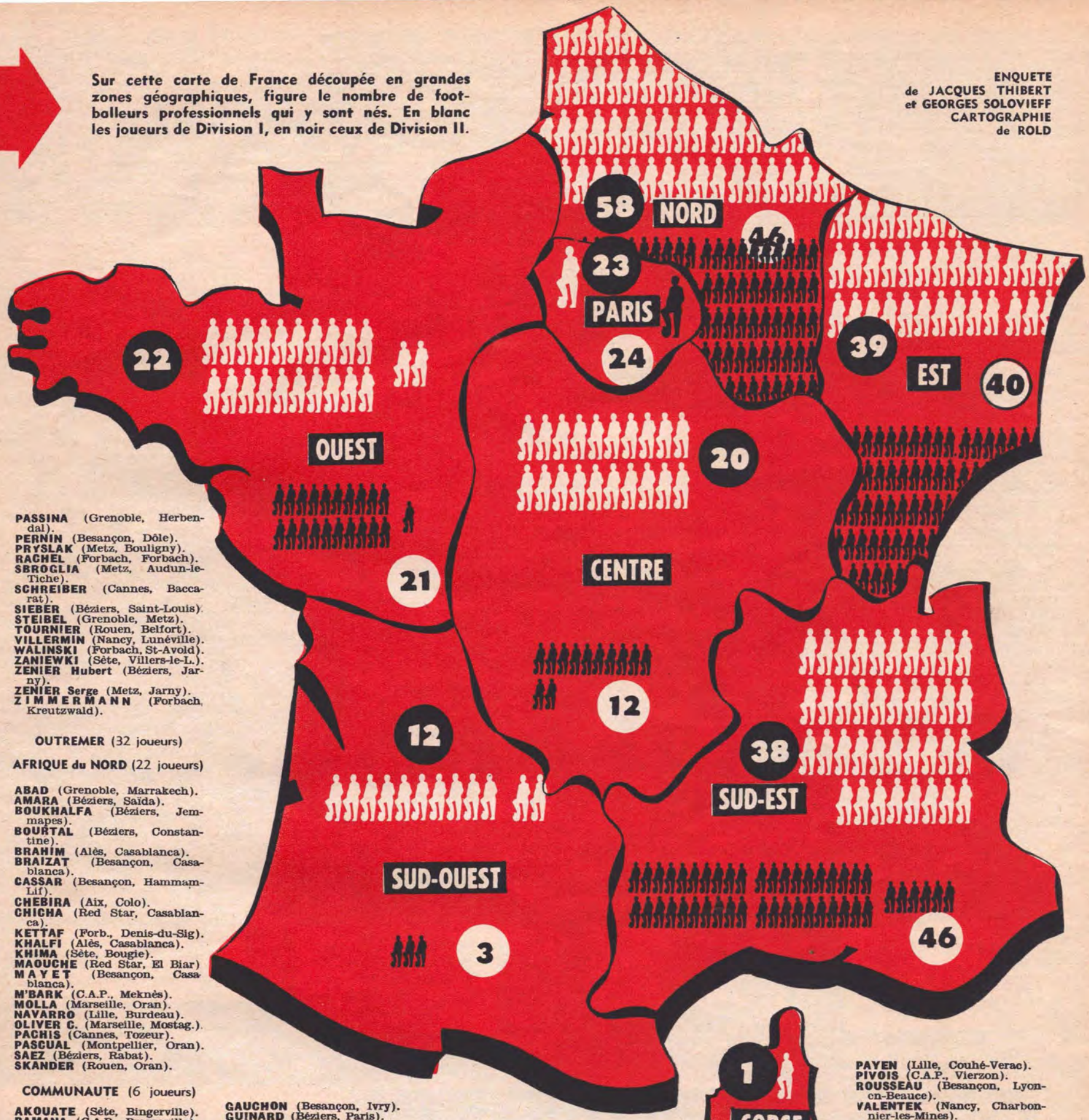
ALLARD (Red Star, Hersin-Coupigny).
BACHORTZ (Red Star, Loison-sous-Lens).
BLIARD (Red Star, Dizy).
BOURBOTTE (Red Star, La Bassée).
BOURY (Roubaix, Isbergues).
BRACQ (Boulogne, Caudry).
BUGE (Roubaix, Wattrelos).
CARPENTIER (Nantes, Hirson).
CAULLERY (Nantes, Roubaix).
CHIARELLI (Lille, Valenciennes).
CLAUWS (Lille, Lomme).
COLLIOT (Roubaix, Noyelles-Godault).
DELHAYE (Forbach, Raismes).
DEREUDDRE (Nantes, Bully).
DESREMEAUX (Roubaix, Oignies).
DUTILLEUL (Roubaix, Tourcoing).
FABRO (Boulogne, Feignies).
FATOU.. (Lille, Dainville).
FLAMANT (Cannes, Chaulnes).
GAEREMYNCK (Boulogne, Lille).
GIANESSI (Roubaix, Aniche).
GREVIN (Besançon, Douai).
GUTTEWIECZ (Alès, Villers-Semeuse).
JACLIN (Lille, Lambersart).
KONIESKA (Lille, Pecquencourt).
KRYSLAK (Forbach, Mazingarbe).
LACHOT (Cannes, Lille).
LAKIERE (Roubaix, Armentières).
LEFEVRE (Nancy, Origny-en-Thiérache).
LESTIENNE (Béziers, Lalaing).
MICHELIN (Roubaix, Neuville-en-Ferrain).
PAZUR (Lille, Aulnoye).
PETITFILS (Metz, Rethel).
PIATEK (Boulogne, Evin).
PINAT (Forbach, Boulogne).
PLEWA (Cannes, Carvin).
POLROT (C.A.P., Escarbotin).
RASPOTNIK (Boulogne, Lewarde).
RIVET (Boulogne, Calais).
SCHOLLHAMMER (Nancy. Pargny-sur-Saulx).
STAKOWIAK (Lille, Mazingarbe).
VAN GOOL (Lille, Marquette).
VERSINI (Troyes, Reims).
VIAENE (Lille, Wattrelos).
VINCENT (Rouen, Ay).
WALZACK (Lille, Carvin).

EST (40 joueurs)

AUBERT (Montpellier, Dombasle).
BAHL (Besançon, Strasbourg).
BETTENFELD (Forbach, Saint-Avold).
BREZNIAK (Nancy, Bourvilliers).
BRUAT L. (Besançon, Riedisheim).
BRUAT M. (Red Star, Mulhouse).
CURYL (Troyes, Wittelsheim).
DELCAMPE (Forbach, Villers-Semeuse).
DOSDAT (Metz, Jœuf).
FERRERO (Nancy, Tressange).
FISCHBACH (Marseille, Stiring-Wendel).
FUCHS (Metz, Longeville-les-Metz).
GASPARINI (Metz, Piennes).
GORI (Grenoble, Sérémange).
HERRMANN (Alès, Oberhoffen).
HERTRICH (Roubaix, Fegersheim).
HINCKER (Besançon, Colombier).
HOCQUART (Forbach, Metz).
JUBERT (Nancy, Ugvy).
KAUTZMANN (Besançon, Strasbourg).
KELLER (Troyes, Huningue).
LUZI (Béziers, Nancy).
MOY (Forbach, Kreutzwald).
MILLE (Lille, Besançon).
NOVOTARSKI (Lille, Wittelsheim).

Sur cette carte de France découpée en grandes zones géographiques, figure le nombre de footballeurs professionnels qui y sont nés. En blanc les joueurs de Division I, en noir ceux de Division II.

ENQUETE
de JACQUES THIBERT
et GEORGES SOLOVIEFF
CARTOGRAPHIE
de ROLD



PASSINA (Grenoble, Herbendal).
PERNIN (Besançon, Dôle).
PRYSLAK (Metz, Bouligny).
RACHEL (Forbach, Forbach).
SBROGLIA (Metz, Audun-le-Tiche).
SCHREIBER (Cannes, Baccarat).
SIEBER (Béziers, Saint-Louis).
STEIBEL (Grenoble, Metz).
TOURNIER (Rouen, Belfort).
VILLERMIN (Nancy, Lunéville).
WALINSKI (Forbach, St-Avold).
ZANIEWKI (Sète, Villers-le-L.).
ZENIER Hubert (Béziers, Jarny).
ZENIER Serge (Metz, Jarny).
ZIMMERMANN (Forbach, Kreutzwald).

OUTREMER (32 joueurs)

AFRIQUE du NORD (22 joueurs)

ABAD (Grenoble, Marrakech).
AMARA (Béziers, Saïda).
BOUKHALFA (Béziers, Jemmapes).
BOURTAL (Béziers, Constantine).
BRAHIM (Alès, Casablanca).
BRAIZAT (Besançon, Casablanca).
CASSAR (Besançon, Hammam-Lif).
CHEBIRA (Aix, Colo).
CHICHA (Red Star, Casablanca).
KETTAF (Forb., Denis-du-Sig).
KHALFI (Alès, Casablanca).
KHIMA (Sète, Bougie).
MAOUCHE (Red Star, El Biar)
MAYET (Besançon, Casablanca).
M'BARK (C.A.P., Meknès).
MOLLA (Marseille, Oran).
NAVARRO (Lille, Burdeau).
OLIVER C. (Marseille, Mostag.).
PACHIS (Cannes, Tozeur).
PASCUAL (Montpellier, Oran).
SAEZ (Béziers, Rabat).
SKANDER (Rouen, Oran).

COMMUNAUTE (6 joueurs)

AKOUATE (Sète, Bingerville).
BAMANA (C.A.P., Brazzaville).
COFFIE (Boulogne, Bingerville).
IPEPET (Cannes, Brazzaville).
YAPI (Sète, Moossou).
ZOKOUA (Sète, Abidjan).

ANTILLES (4 joueurs)

CHAILLY (C.A.P., Capesterre).
DOLLIN (C.A.P., Capesterre).
MEYNARD (Roubaix, Petit-Bourg).
ROBINET (Grenoble, Ste-Anne).

PARIS (24 joueurs)

BAILLIEZ (Rouen, Paris).
BERNARD (C.A.P., Chambly).
BODINI (Nantes, Neuilly-s.-S.).
BOUTEILLER (Forbach, Romainville).
CAPPON (Grenoble, Houilles).
DAVION (Red Star, Blanc-Mesnil).
DESGRANGES (C.A.P., Persan-Beaumont).
DUMAREIX (Red Star, Paris).
FERNANDEZ (Red Star, Bagnolet).
FRUHAUF (Rouen, Bezons).
GAUCHON (Besançon, Ivry).
GUINARD (Béziers, Paris).
HARTMANN (C.A.P., Paris).
LAMEIGNIERE (C.A.P., Paris).
LOUBIERE (Red Star, Boulogne).
MALLET (Alès, Paris).
NUNGESSER (Red Star, Vanves).
PHELIPPON (Rouen, Paris).
RANZONI (Red Star, Fontenay).
SERGENT (Aix, Neuilly).
TELLECHEA R. (Alès, Drancy).
THIEFFINE (C.A.P., Vitry).
THUANE (Troyes, Choisy).
TREMODEUX (C.A.P., Aubervilliers).

OUEST (21 joueurs)

BALLOCHE (Nantes, Crouttes).
BONATO (Besanç., Laval-s.-V.).
BURON (Rouen, Venestanville).
CORBEL (Rouen, Fauville).
CUEFF (Roubaix, Plougoulen).
DONNARD (Grenoble, Ploujean).
FOUILLEN (Red Star, Lorient).
GONDOUIN (Red Star, Sanvic).
GUILCHER (Boulogne, Le Havre).
HIEGEL (Forbach, Angoulême).
KOOS (Besançon, Nantes).
LATRON (Rouen, Montmain).
LEGRAND (Rouen, Rennes).
LEMAITRE (Roubaix, Plancoët).
MEYER (Rouen, Héricourt).
PENVERNE (Red Star, Pont-Scorff).
SAMSON (Nantes, Cholet).
SUCRE (Besanç., Neuville-l.-R.).
TILLON (Marseille, Erquy).
VALORIZEK (Grenoble, Le Havre).
WOSNIESKO (Nantes, Champagnac).

ETRANGER (13 joueurs)

ACOSTA (Metz, Asuncion).
BALLESTEROS (C.A.P., Madrid).
BESSONNART (Metz, Montevideo).
BOBIK (Marseille, Budapest).
BRAVO (Rouen, Cruzalta).
ESCHMANN (Marseille, Besançon).
GRIFFITHS (Béziers, Swansea).
JOHANSSON (Aix, Hjeturn).
MURO (Nancy, Buenos Aires).
SCHINDLAUER (Nantes, Vienne).
SOMLAY (Nantes, Budapest).
STOJASPAL (Troyes, Vienne).
WESTWOOD (Roubaix, Edmonton).

CENTRE (12 joueurs)

ALTPETER (Forbach, L'Hôpital).
DAVERIO (Troyes, Chaumont).
DESGRANGES (Grenoble, Saint-Etienne).
GUESSOUM (Boulogne, Basse Indre).
KLEMENZAK (Sète, Montceau).
M'NICK (Nantes, Sanvignes).
MULLER (Metz, Saint-Vitte-sur-Briance).
PAYEN (Lille, Couhé-Verac).
PIVOIS (C.A.P., Vierzon).
ROUSSEAU (Besançon, Lyon-cn-Beauce).
VALENTEK (Nancy, Charbonnier-les-Mines).
ZINKIEWICZ (Forbach, Bagneaux-sur-Loing).

FRANÇAIS NES A L'ETRANGER

ALONI (C.A.P., Stradella).
BURDA (Grenoble, Chwalibogono).
COLLADOS (Nantes, Rillo).
CORAZZA (Metz, Fontanafreda).
FERLATTI (Béziers, Trieste).
HESSE (Aix, Hanoï).
TEMPLIN (Nancy, Barnowicz).
VAN SAM (Montpellier, Beyrouth).
ZAMPARINI (Lille, Codroipo).

SUD-OUEST (3 joueurs)

DEBELLEIX (Lille, Bordeaux).
FERNANDEZ (Boulogne, Bordeaux).
REDIN (Nancy, Cenon).

CORSE (2 joueurs)

LEANDRI (Sète, Propriano).
TAGLIACOSSI (Béziers, Ile-Rousse).

PATRICE, 11 ans, demi gauche dans l'équipe « Pupilles » du F.C. Rouen.

PHILIPPE, 18 ans, préfère le jumping au football.

FRANCIS, 16 ans, inter gauche dans l'équipe «Cadets» du F.C.R. Sélectionné de Normandie.

DOMINIQUE, 7 ans. Ecole de football.

LE RIO FOOTBALL CLUB

APRES treize ans d'attente, le F.C. Rouen a retrouvé cette saison sa place en Division I. Parmi les amoureux du vieux club normand, parmi les spectateurs les plus fidèles du vieux stade des Bruyères qui porte aujourd'hui le nom de Robert Diochon, il est un homme qui a éprouvé une grande joie.

Cet homme a revu le tour d'honneur qu'il avait fait avec ses camarades, en fin de saison 1935-36. Alors que le F.C.R. avait conquis pour la première fois sa place en Division I, après avoir marqué 119 buts en 34 matches.

Cet homme était, pour ainsi dire, la

ROGER, 47 ans. Dix-huit fois international. Inter droit du F.C. Rouen pendant 20 ans.

PASCAL 3 ans.

ALAIN, 21 ans, avant centre ou inter de l'équipe C.F.A. du F.C.R. Sélectionné de Normandie.

CHRISTIAN, 15 ans, footballeur mais pas en compétition en raison de sa vue.

gâchette de la fameuse attaque-mitrailleuse.

Il s'appelait Roger Rio...

LES SEPT FILS DE ROGER

Aujourd'hui, l'ancien petit inter rouennais, qui fut coéquipier des Lherminé, Jean Nicolas, Taillis, Antoinette, et qui joua 18 fois en équipe de France, a 47 ans. Il s'est fait une très belle situation comme représentant d'une grande société pétrolière.

Et il est resté fidèle à son vieux F.C.R.

Le nom de Rio n'est d'ailleurs pas près de s'éteindre dans le football rouennais et français.

Puisque Roger a eu sept fils qui tous sont nés avec un ballon rond entre les pieds.

Deux d'entre eux (Christian et Philippe) se sont un peu éloignés du football : l'un parce que sa vue n'est pas très bonne, l'autre parce qu'il préfère l'équitation.

Mais Alain (senior), Francis (cadet) et Patrice (pupille) portent les couleurs du F.C.R. Et les deux premiers possèdent des qualités incontestables. Alain a été l'un des atouts maîtres de l'équipe amateurs du F.C. Rouen qui a terminé première du Groupe Nord C.F.A. Tandis que Francis joua la finale de la Coupe Nationale des Cadets avec la Normandie. Tous deux tiennent le poste d'inter comme leur père. Mais ils sont plus grands, plus athlétiques que Roger. Restent les deux derniers (Pascal et Dominique) qui ne tarderont pas à prendre à leur tour le chemin du stade des Bruyères.

Cette famille extraordinaire constitue le Rio Football Club que FOOTBALL-MAGAZINE a réuni pour vous.

Quel bel exemple de fidélité ! Quelle belle famille aussi !

PHOTO AIME DARTUS

UN OISEAU

L'ARRIÈRE CENTRAL

MIS EN CAGE

FOOTBALL MAGAZINE poursuit l'étude technique de chaque poste par ceux qui l'ont illustré.

Après le gardien et l'arrière latéral, voici l'arrière central — d'abord nommé demi centre — dont le rôle a subi lui aussi une grande évolution en cinquante ans de football.

Nous passons en revue d'autre part, les grands arrières centraux passés et actuels. Enfin, nous donnons la parole à l'ex-international Henri Guérin, aujourd'hui entraîneur du Stade Rennais, pour conseiller et diriger les jeunes footballeurs.

1920

HUGUES

LE PREMIER GRAND DEMI CENTRE.

QUI JE SUIS.

FRANÇOIS HUGUES, né à Paris, le 13 août 1896.

Je suis venu au football par goût naturel car dans mon extrême jeunesse nous n'avions personne pour nous orienter. J'étais sportif dans l'âme puisque j'ai même fait de la boxe et du vélo. Mais, dès que j'ai commencé à frapper dans une balle, à l'école, le football est devenu ma passion.

Mon premier club a été le F.C. Amicale en 1910. A ce moment-là, nous nous entraînions à Bagatelle. Les « vedettes » étaient exemptes de la « corvée des poteaux » car il fallait aller chercher les « bois » à un bon kilomètre du terrain dans l'île de Puteaux.

En 1911, j'ai joué au Montmartre A.C., puis ensuite à l'U.S. de l'Est qui est devenu le Stade Olympique de l'Est. Un recruteur (il y en avait déjà !) m'a alors remarqué et m'a attiré au Red Star. C'était en 1913.

Au Red Star, j'ai d'abord joué inter droit dans une équipe où figuraient Gamblin, Fenouiller et Morel. Quand la guerre de 1914 est arrivée, je suis resté le seul joueur de l'équipe première. C'est alors que je suis devenu demi contre l'équipe anglaise de « West London » qu'un dirigeant exceptionnel, M. Richard avait eu l'audace (à l'époque) de faire venir à Paris.

C'est après la guerre de 1918, que j'ai commencé à tenir le poste de demi centre. Il m'a tout de suite convenu et il m'a permis de jouer 24 fois en équipe de France... après un premier match international contre la Belgique (1919) où j'ai toutefois joué demi gauche.

Je suis resté au Red Star jusqu'en 1921. Ensuite j'ai eu la bougeotte puisque je suis allé à Rennes, revenu au Red Star, reparti à Lyon pour quatre ans, retourné au Red Star, passé à l'U.S. Suisse, avant de terminer ma carrière dans un petit club (Suresnes).

COMMENT JE JOUAIS.

Je crois que ma grande qualité était la résistance. J'aurais pu faire deux matches dans l'après-midi ! Je faisais d'ailleurs 6 litres au spiromètre et on m'appelait « Monsieur 6 litres ». J'avais l'impression, sur le terrain, que ma cadence de jeu augmentait au fur et à mesure que la partie se déroulait.

Le demi centre était alors un arrière aussi bien qu'un attaquant, un joueur qui était partout. Il n'était pas question alors de le localiser dans les 18 mètres. Je n'aurais d'ailleurs pas accepté une telle consigne, car j'adorais avoir la balle souvent et j'aurais préféré être demi ou inter plutôt que d'être cantonné dans la surface.

Sur le plan collectif, il y avait naturellement un gardien, deux arrières, trois demis et cinq avants. Le demi jouait avec son arrière et le demi centre avec ses inters.

Mais je tiens à préciser que le système de jeu s'il n'était pas aussi pensé qu'aujourd'hui existait tout de même. Il n'était pas question de « rafale », de « béton » ou de « verrou », mais lorsque, par exemple, je partais en avant un autre joueur prenait automatiquement ma place pour ne pas laisser un trou en défense. Paul Nicolas le premier !

On ne désignait pas un joueur à marquer comme on le fait maintenant. Et c'était fort bien, car pour ma part, je trouve que surveiller un joueur, ce n'est pas rester sur lui mais l'empêcher d'avoir la balle par l'interception et l'anticipation. Pour moi, un homme qui reste collé sur un autre, ne l'empêche pas de jouer. Au cours d'un France-Ecosse à Colombes, par exemple, j'ai suivi Lamy toute la partie. Il a touché 7 fois la balle ! Invraisemblable... Je peux dire que cette fois là, l'équipe de France a joué à dix ! Je le répète, chacun doit jouer avec son tempérament car il ne faut pas oublier qu'à la base, le football est un jeu. On ne peut pas se comporter convenablement avec une idée fixe. Il faut laisser une large part à l'initiative personnelle.

Lorsque je jouais demi centre, j'ai toujours évolué de la même manière, et je pense qu'il n'y a eu aucune véritable transformation de la fonction durant ma carrière.

L'EVOLUTION DU POSTE.

Il m'arrive aujourd'hui assez rarement d'assister à des rencontres importantes. Mais j'avoue que je ne m'extasie pas sur le W M ou sur les méthodes actuelles. Si je devais jouer dans une équipe moderne, je ne tiendrais certainement pas la place d'arrière central car elle irait contre mon tempérament. Je serais certainement un demi et un demi auquel il faudrait laisser beaucoup de liberté. J'admets toutefois que les efforts de certaines équipes comme Reims et le Racing tendent à redonner plus de personnalité aux hommes. J'en suis ravi car, je suis persuadé qu'on en reviendra à ma théorie.

MES MODELES ET MES GRANDS RIVAUX.

En cinquante ans de football, le demi centre que j'ai le plus admiré est incontestablement Szabo, le Szabo de 1937, celui de la plus belle époque de

Sochaux. Mais je conserve aussi un souvenir très frappant de René Petit, l'une des grandes vedettes des Olympiades de 1920.

Bien des hommes m'ont empoisonné l'existence sur un terrain. Mais c'est certainement Jules Dewaquez qui m'a donné le plus de mal. Je dois aussi citer des hommes comme Jean Boyer et Paul Nicolas.

1930 GAUTEROUX

L'HOMME DE LA TRANSITION.

QUI JE SUIS.

JEAN GAUTEROUX, né à Lalande (Dordogne), le 11 février 1909.

J'ai découvert le football comme tous les gosses, avec une balle en chiffons, entre deux égouts. Pour moi tout cela évoque Maisons-Alfort... A douze ans, je suis entré au C.A. Paris où j'ai retrouvé une bande de galopins qui avaient noms Langiller, Finot, les frères Laurent, etc... Dans l'équipe minime, « hauts comme trois pommes », nous faisions des « malheurs » nous rencontrions des équipes de « grands », qui nous voyant, disaient : « Il ne nous est pas possible de jouer avec ces petits ». Eh ! bien ces petits leurs marquaient facilement dix-sept buts... Cette équipe de minimes est devenue l'équipe juniors, puis la première du C.A.P.

C'était en 1928 et je suis devenu demi centre. J'ai joué au C.A.P. de 1928 à 1930 et j'ai eu la chance (1928) de participer avec lui à une finale de Coupe de France contre le Red Star à Colombes. Cette chance s'est représentée dès mon arrivée au Racing où je suis entré grâce à Jean-Bernard Lévy. J'y suis devenu professionnel avant de le quitter en 1936 pour l'Excelsior de Roubaix.

J'ai été deux fois sélectionné en équipe A : la première alors que j'étais au Racing, contre le Portugal (nous avons été battus 2-0 à Porto), la seconde alors que je jouais à Roubaix contre la Yougoslavie. (Nous avons gagné 1-0 au Parc).

Ma carrière a été stoppée par la guerre de 1939. Ensuite je me suis contenté de jouer pour mon seul plaisir. Et j'ai eu la joie d'être nommé sélectionneur en juillet dernier.

COMMENT JE JOUAIS.

J'étais, je le crois un bon technicien auquel il manquait un peu de rapidité. Avec mes qualités et mon petit défaut, j'ai traversé deux périodes : avant et après le professionnalisme né en 1932. Vous savez que c'est le Racing qui a commencé à attacher le grelot du WM. Auparavant nous avions des demis qui étaient en fait arrières. Ils avaient une position d'attente et le demi centre se promenait au milieu. C'était très amusant quand on dominait largement, mais épuisant lorsqu'on était dominé. Quand le WM est arrivé on l'a appliqué comme la pénicilline à ses débuts, sans discernement. Il a été mis en pratique sans se soucier de l'aile marchante. L'opération a d'abord été néfaste puis tout s'est amélioré, comme vous le savez, comme mes camarades arrières latéraux Vandooren et Dupuis vous en ont parlé en étudiant avec vous l'évolution de leur poste.

Il est certain que par goût personnel j'ai d'abord été un peu surpris d'une méthode qui m'a « mis en prison ». Mais elle a eu le mérite d'ordonner le jeu et de jeter les bases d'un football collectif sans cesse en mouvement.

L'EVOLUTION DU POSTE.

J'ai dit ce que je pensais du WM. Il a terriblement évolué et ce n'est plus aujourd'hui qu'une base de départ. Personnellement le « 4-2-4 » me plaît beaucoup. La combinaison de deux arrières centraux susceptibles de se doubler est très séduisante. C'est une source d'offensives. Grâce à ce système l'arrière central n'est plus prisonnier pas plus d'ailleurs que les arrières latéraux.

Il est classique de dire que jouer arrière central ce n'est pas difficile, mais, à l'analyse, on s'aperçoit qu'il faut être rapide, avoir une bonne détente, avoir de la clairvoyance et savoir organiser le jeu. Car si l'avant centre n'est pas toujours le chef de l'attaque, l'arrière central est toujours le chef de la défense. Ce n'est donc peut-être pas un poste... difficile, mais il faut avoir beaucoup de qualités pour le tenir !

MES MODELES ET MES GRANDS RIVAUX.

Avant la guerre, le demi centre n'apparaissait pas. On ne parlait guère de lui. Il ne s'offrait pas à l'admiration générale. Le premier cependant qui ait affirmé une personnalité exceptionnelle est Gusti Jordan qui reste, avec l'Autrichien Ocwirk, le n° 5 que j'ai le plus admiré depuis mes débuts de footballeur.

L'adversaire qui m'a le plus impressionné est Roger Courtois. C'était un avant centre extraordinaire qui avait la vivacité de Kopa, un sens exceptionnel du jeu et un réalisme étonnant. C'était aussi un bon comédien (qu'il m'en excuse) car il savait se faire plaindre sur le terrain pour retrouver brusquement toutes ses facultés et marquer un but.

D'ANDREOLO... L'ARRIÈRE CENTRAL A TRAVERS

ANDREOLO

(ITALIE)

Il fut le successeur du terrible Italo-Argentin Monti dans la Squadra-Azzurra. C'est lui qui commandait la défense transalpine en 1938, au cours de la Coupe du Monde remportée par l'Italie. Andreolo était un arrière central très athlétique, trapu, mais typiquement latin dans ses détentes et ses interventions.

SZABO

(HONGRIE)

Hongrois de naissance, Szabo arriva en France avec le professionnalisme. Il devint le demi centre de la grande équipe de Sochaux (Champion de France 1935 et vainqueur de la Coupe 1937). Son ascendance magyare se retrouvait dans son style élégant et dans sa technique de premier ordre, précise et variée.

MATEO

(ESPAGNE)

Visage et silhouette de picador, l'ancien arrière central des Girondins et de Bordeaux avait aussi l'élégance de geste, la souplesse et le panache du torero. Son jeu de tête était souverain. Son jeu de volée inégalable. Il n'a pas fait, sur le plan international, la carrière qu'il méritait par ses qualités physiques et techniques.

CARRE

(BELGIQUE)

Si on avait surnommé l'arrière central de l'équipe de Belgique et du F.C. Liège la « Panthère noire », c'est que sa détente était remarquable. Tant horizontale que verticale. Il était le maître incontesté d'un système défensif ne marquant pas aveuglément, se regroupant avec promptitude devant son but, mais défendant le chemin avec un acharnement et un courage exemplaires.

WRIGHT

(ANGLETERRE)

Il commença comme demi, mais se fixa rapidement au poste d'arrière central, dans son club (Wolverhampton), comme en équipe nationale (plus de 100 sélections). Ses moyens physiques n'étaient pas exceptionnels. mais sa solidité, sa sûreté, son coup d'œil, sa mobilité et son opiniâtreté, lui permettaient de commander et de dominer toute une défense.

GUSTAVSSON (SUEDE)

Il fut d'abord un destructeur, un briseur d'attaques aux interventions soudaines, au jeu vigoureux et vif. Il devint ensuite un chef de défense avisé, clairvoyant et lucide, sachant regrouper les énergies autour de lui, commandant bien ses coéquipiers.

UN OISEAU MIS EN CAGE (suite)

1940 JORDAN

LE VERITABLE POLICEMAN.

QUI JE SUIS.

GUSTI JORDAN, né le 21 février 1909, à Linz (Autriche).

J'ai débuté au Linz A.C. et je me suis imposé très vite. A quinze ans je jouais déjà en équipe première. Mais j'ai commencé ma carrière comme gardien. J'avais une bonne détente, j'étais adroit et courageux, j'avais la vista, mais j'étais alors un peu petit (je ne le suis pas resté !) et je concédais des buts ridicules sur balles hautes. Je suis alors passé dans le champ pour devenir attaquant. Cela m'a bien réussi puisque j'ai été asez rapidement sélectionné dans l'équipe de Haute Autriche. En 1929, je suis parti au Florisdorf A.C. où je suis resté deux ans comme inter gauche. J'y étais le meilleur buteur derrière Burda. Puis j'ai quitté Vienne. C'est Jimmy Hogan qui m'a fait venir à Paris. Hogan cherchait un avant pour le Racing. J'ai accepté son offre et j'ai débarqué dans la capitale française en 1934. Au Racing, j'ai d'abord joué inter gauche pendant près de deux saisons. Je suis devenu arrière central à la suite d'une blessure de Berkessy et à de rares exceptions, je n'ai jamais quitté cette place qui m'a donné toutes les satisfactions jusqu'en 1945 où j'ai quitté le maillot bleu et blanc pour celui du Red Star et mettre un terme à ma carrière de joueur.

Je compte 21 sélections : la première date du 30 janvier 1938 (après ma naturalisation) contre la Belgique au Parc, la dernière contre l'Autriche en 1945. Aujourd'hui, j'entraîne le Lausanne Sports.

COMMENT JE JOUAIS.

Lorsque j'étais en Autriche, je jouais en attaque et je n'avais bien entendu aucun souci défensif. J'étais sûr de ma technique, j'étais réaliste, et par tempérament j'aimais bien aller de l'avant. Le football autrichien de l'époque était d'ailleurs remarquable sur le plan collectif et il s'agissait de s'y imposer par de réelles qualités techniques sans jamais obliger un homme à aller contre ses propres aspirations. Lorsque je suis arrivé en France, j'ai trouvé un football qui commençait à bouger. L'adoption du WM par le Racing et son application stricte par Kimpton nous a valu quelques déboires aussi bien sur le plan du club qu'en sélection.

Une fois la période d'adaptation passée, le rôle d'arrière central (l'appellation « demi centre » n'était déjà plus réaliste) a changé et on ne m'a jamais interdit de monter avec la balle au cours de circonstances favorables. On m'a permis de jouer beaucoup plus librement et d'exprimer vraiment ma classe.

L'EVOLUTION DU POSTE.

Depuis la période où j'étais arrière central d'une façon assez stricte, le rôle a subi pour moi une heureuse évolution. Je suis persuadé que si j'étais joueur d'une bonne équipe actuelle, la fonc-

LE FOOTBALL MONDIAL

FRANKLIN

(ANGLETERRE)

Le prototype de l'arrière central britannique : haut, large, sec comme un coup de trique, difficile à tromper de la tête ou du pied, campé au milieu de sa défense comme une tour, imperturbable et tranquille, soutenu par ses arrières latéraux selon le principe de l'aile marchante. Franklin fut pendant cinq ans, après la Libération, le policeman de l'équipe d'Angleterre.

OCWIRK

(AUTRICHE)

Dans une équipe autrichienne qui ne put jamais se plier au W.M. et qui reste fidèle à l'école viennoise, Ocwirk tint longtemps le rôle de demi centre, c'est-à-dire de plaque tournante, d'homme du milieu de terrain. Grâce à ses qualités athlétiques et à sa sureté technique. Mais il dut, devant le jeu moderne, se muer en intérieur, son véritable rôle.

LIEBRICH (ALLEMAGNE)

L'arrière central de Kaiserslautern et du champion du monde 1954, puissant et dur, excellait surtout à appliquer les consignes tactiques : le marquage de Liebrich était étroit, sévère, impitoyable, jusqu'au tacle redoutable. Son jeu de tête était rarement pris en défaut. Le véritable champion du réalisme.

...A BELLINI

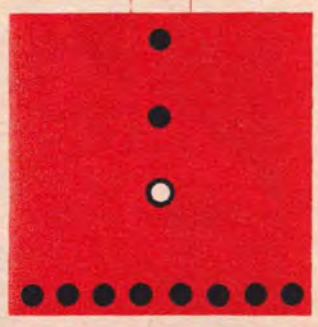
BELLINI

(BRESIL)

Des deux arrières centraux brésiliens, champions du monde 1958, Bellini fut le plus brillant. Le capitaine de l'équipe sud-américaine et de Vasco de Gama, valait surtout et vaut encore par l'efficacité de son jeu de tête, par sa puissance athlétique, par sa vigueur d'intervention et son coup d'œil. Pas question pour Bellini de prendre des risques.

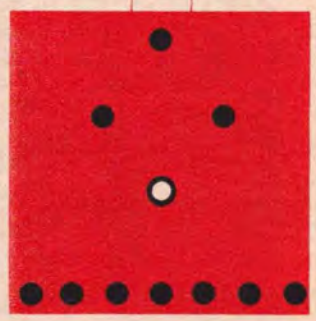
L'ARRIERE CENTRAL A TRAVERS LES AGES

1865



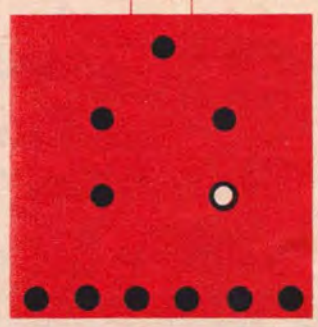
1. — Le football de la préhistoire était essentiellement offensif 10 avants et 1 gardien. Ce sont les Ecossais qui songèrent les premiers à adjoindre un soutien, un aide au gardien. En 1865, un second arrière fut détaché. Devant le gardien, il y eut donc l'arrière et le half-back (DEMI ARRIERE), ancêtre de l'arrière central.

1872



2. — En 1872, au cours d'un match Angleterre - Ecosse, les Ecossais décidèrent de renforcer encore la défense. Ils laissent en place le half-back, mais doublent l'arrière en lui donnant un compagnon.

1875



3. — En 1875, un nouvel avant est retiré de l'attaque pour être placé à hauteur du demi arrière. C'est le second demi.

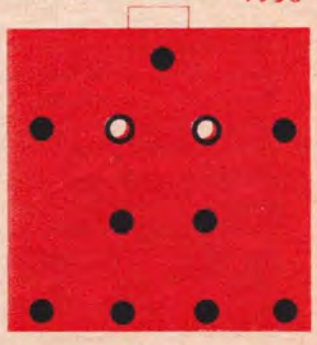
1884

4. — 1884 : l'équipe prend une forme stable. Un autre avant quitte son poste et devient à son tour demi. Avec les trois demis vient de naître le DEMI CENTRE.

1930

5. — 1930 : Cinq ans auparavant, le hors-jeu a été réduit de 3 à 2 joueurs. Par voie de conséquence le demi centre devient le policeman chargé de surveiller l'avant centre adverse. C'est la naissance du WM. Notre collaborateur Gabriel Hanot imposa en 1946, le terme d'arrière central qui exprimait parfaitement le rôle et la place de l'ancien demi centre.

1958



6. — 1958 : Le Brésil remporte le titre de champion du monde en adoptant le système tactique du 4-2-4. DEUX ARRIERES CENTRAUX (au lieu d'un) veillent devant le but. Ainsi la défense est-elle renforcée, et les bases de contre-attaques plus solides.

tion d'un numéro 5 dans un système « 4-2-4 » me plairait énormément.

Aujourd'hui il n'est plus de marquage aveugle, de WM, de rôle limité. Tout est fonction du jeu et de l'adversaire. C'est vrai pour le poste d'arrière central, mais aussi pour toutes les autres places de l'équipe et c'est très bien ainsi !

MES MODELES ET MES GRANDS RIVAUX.

Le premier demi centre devant lequel je suis resté en extase c'est le Hongrois Sarosi qui était un technicien sensationnel. Ensuite, je dois citer l'Italien Andréolo, l'Anglais Roberts (Arsenal) dans un système différent, Szabo et bien entendu Jonquet.

Les avants centre qui m'ont le plus empoisonné dans ma carrière ont été Courtois, pour la vivacité et la variété de son jeu et Koranyi dont le jeu de tête était sensationnel. Sur le plan étranger d'abord Sindelar qui jouait en finesse, en déviations, qui était absolument intouchable ; puis dans deux styles assez différents l'Italien Piola et l'Anglais Drake.

1950 # JONQUET

LE DEFENSEUR IMPERIAL.

QUI JE SUIS.

ROBERT JONQUET, né le 13 mai 1925, à Paris.

J'ai débuté dans la banlieue parisienne à Robinson et comme attaquant. Mais à Lakanal, j'ai joué gardien pendant mes trois années de lycéen. C'est en 1940 à Chatenay-Malabry que j'ai commencé ma carrière d'arrière central contre une équipe de soldats autrichiens cantonnés dans le pays. Puis je suis arrivé à Reims... La suite vous la connaissez avec 56 sélections, la première contre l'Italie (avril 48), la dernière contre l'Espagne (décembre 59).

DE VERRIEST... L'ARRIÈRE CENTRAL A TRAVERS

Georges VERRIEST
Verriest fut, après Allemane (1905-1908), Gaston Barreau, Ducret (1910-14), Hugues, Marcel Domergue (1926), Banide, Dauphin, Pinel le pilier de la défense tricolore. Il se signala par sa fidélité au R.C. Roubaix (27 ans de présence), par son amateurisme farouche même lorsqu'il fut capitaine de l'équipe de France (13 sélections), enfin par son influence sur le terrain où il était aussi intraitable en défense (jeu de tête) que brillant en attaque.

Joseph KAUCSAR ce Hongrois naturalisé fut 15 fois le pilier de l'équipe de France. Autant son compatriote Bukovi (Sète) était élégant, brillant, offensif, autant Kaucsar (Montpellier) était solide, trapu, très dur, destructif et pas constructif, mais surtout réaliste.

Jean GREGOIRE
Né à Valence, il débuta en Savoie avant de devenir l'arrière central de l'équipe du Stade Français. Grand, solide, énergique, il possédait de hautes qualités athlétiques qui lui permirent de jouer 10 fois en équipe de France. Il faisait partie comme Roger Lamy de ce genre de défenseur opiniâtre, volontaire, fidèle au poste et très sûr.

César GONZALES
Argentin naturalisé depuis trois ans, Gonzalès fut certainement sur les trois dernières saisons le n° 1 français. Son style, au début de carrière surtout rappelait celui du Marseillais Sauveur Rodriguez. A ses qualités sud-américaines de souplesse et de détente dans le jeu de tête et dans le jeu de pied, il a su ajouter un sang-froid, une autorité et un rayonnement incomparables. C'est le type parfait du joueur de club, comme le Sedanais Polak, le Limougeaud Kowal, le Havrais Eloy ou le Lyonnais Jules Sbroglia.

Raymond KAELBEL Il a pris cette année en équipe de France la place de Jonquet. Il n'est pourtant pas aussi rayonnant et autoritaire avec les Tricolores qu'il l'est dans son club Monaco. Cet Alsacien au moral de fer, dur au mal, spécialiste du tacle glissé et très bon joueur de tête, est aussi un amoureux de l'offensive. Surtout dangereux sur coups francs et corners.

Richard TYLINSKI Ce fils de Polonais de la Combelle était déjà un athlète magnifique à 18 ans. Il s'imposa très tôt, mais fut stoppé d'abord par une sélection malheureuse contre l'Angleterre, ensuite par le service militaire et par la venue d'Herbin à Saint-Etienne. Tylinski puissant, avisé, autoritaire et ambitieux reprendra sûrement très bientôt le dessus.

UN OISEAU MIS EN CAGE (suite)

COMMENT JE JOUE.

J'ai commencé à jouer arrière central à la manière décrite par Jordan au départ du WM. J'ai suivi ensuite l'évolution du football dans une équipe rémoise où j'ai pu exprimer toutes mes capacités.

Le football s'est beaucoup transformé depuis cinq ou six ans. Pour moi, arrière central, il a subi une orientation importante à la suite d'un match contre Nice où nous avons été battus 3-1. Ce jour-là, Albert Batteux m'a fait remarquer que je ne marquais pas d'assez près l'avant centre. J'ai donc suivi l'avant centre en question (Ruben Bravo) comme son ombre. Résultat : Ujlaki qui était inter nominal est parti en pointe et on ne l'a plus revu... C'est ce jour-là que Batteux s'est aperçu qu'on voulait nous retirer le dernier défenseur. Il fallait donc en laisser un autre et notre manière de jouer a été modifiée en fonction du comportement de l'adversaire.

J'ai l'impression que l'arrière central disparaît. Il y a maintenant deux arrières latéraux et trois demis. Il n'y a plus d'avant centre. Il y a un joueur qui vient de temps en temps à cette place et c'est celui qui le prend en charge qui devient arrière central de fait. Je vais vous donner un exemple. Lors de notre match décisif à Nîmes, Constantino (inter) est resté en retrait. On a donc dit à Leblond de le surveiller. Personnellement j'ai eu la responsabilité de Skiba avant centre nominal. Mais, quand je me suis trouvé attiré vers une position avancée, Siatka s'est replié et a pris la charge de l'homme le plus en pointe à ce moment-là. C'était donc lui l'arrière central du moment. L'opération s'est effectuée également avec Leblond de l'autre côté. Ce qui fait qu'il y a maintenant deux joueurs sur trois qui peuvent être arrières centraux à tour de rôle. Ainsi à partir d'un certain degré de valeur il n'y a plus de consignes strictes. C'est une question d'interprétation du jeu. L'arrière central s'est un peu libéré mais il reste quand même un défenseur.

MES MODELES ET MES GRANDS RIVAUX.

J'ai personnellement beaucoup admiré l'arrière central Yougoslave Horvat, l'un des éléments marquants de la grande équipe de Yougoslavie. Mais j'ai également beaucoup d'estime pour le Suédois Gustavsson. En revenant en arrière je dois aussi insister sur les qualités de Matéo dont l'élégance était remarquable. J'ai d'ailleurs moi-même eu toujours le souci de l'élégance ce qui prouve que le rôle d'arrière central s'y prête bien. En allant encore plus loin je citerai le Rémois Brembilla. Qu'il était beau à voir jouer ! Encore cette notion de l'élégance...

Mon adversaire le plus difficile a été le Marocain Abdesselem car je ne savais pas « par quel bout » le prendre. Mais un autre avant centre m'a impressionné. On parle aujourd'hui d'avant centre en retrait allant chercher la balle... Eh ! bien il le faisait remarquablement à son époque. Il s'agit de Vastag.

50 ANS DE FOOTBALL FRANÇAIS

Henri GUERIN
L'actuel entraîneur du Stade Rennais est un vrai Breton, bien qu'il soit né à Montmirail. Il vint au football par l'athlétisme ; et c'est grâce à ses qualités physique qu'il s'imposa un peu comme le Bordelais Swiatek. Techniquement, il était moyennement doué. Mais sa ténacité, son cran et sa clairvoyance lui permirent de faire carrière.

Louis HON Ce Bourguignon (né à Couches-les-Mines) réussit l'une des plus prodigieuses ascensions du football français. En trois ans il passa de la Sentinelle de Brienon à l'équipe de France. Lui aussi était surtout un athlète. Mais un athlète extraordinaire : dynamisme, vitesse de course, détente et frappe de balle. D'abord avant centre, il devint un arrière central difficile à passer au Stade Français et aussi en équipe de France (12 sélections).

Jean-Marie PREVOST
C'est lui qui tint en mains pendant plusieurs saisons — et avant le Hollandais Van der Hart — la défense du Lille O.S.C. à l'attaque irrésistible. Ce nordiste ne joua pourtant jamais en équipe de France. A cause de la concurrence. Il aurait pourtant mérité une sélection. Car son placement, son sang-froid, son jeu de tête, son coup d'œil, sa stature impériale en firent un « policeman » remarquable.

Charles ALFRED Kader Firoud lui confia la succession de Lafont à Nîmes. Et du même coup Charles-Alfred le Guadeloupéen prit rang parmi les meilleurs spécialistes. Il manque encore de métier évidemment, mais il n'a que 23 ans et il tire le meilleur parti de ses ressources athlétiques (vitesse et détente) incomparables comme tous les footballeurs de son pays natal.

Bruno BOLLINI Comme tous les joueurs de classe, ce gaucher (ancien attaquant) s'est imposé comme n° 5 grâce à son élégance et à sa technique d'abord, grâce à sa promptitude d'intervention ensuite. Malheureusement, il n'a pas encore complètement renoncé à son amour de la contre-attaque. Ce qui lui fait commettre des imprudences. Simple question d'âge...

...A HERBIN

Robert HERBIN
Révélé par le Tournoi des Juniors 1957 en Espagne, ce Parisien de Nice est aux portes de l'équipe de France. A 21 ans, il possède déjà un calme de vieux briscard. Ses dons athlétiques et techniques l'amèneront certainement à une place de choix dans le football européen.

1960

PIUMI

LE N° 5 MODERNE.

QUI JE SUIS.

JEAN-CLAUDE PIUMI, né le 27 mai 1940, à Giraumont.

J'ai débuté dans ma ville natale. Minime, j'étais ailier droit. J'ai joué ensuite inter, avant centre, demi, arrière. Je suis devenu arrière central alors que j'étais junior

COMMENT JE JOUE.

Lorsque j'étais à Giraumont, je tenais le rôle d'un arrière central et rien de plus. J'avais un avant centre à marquer, c'était à peu près tout. A Valenciennes, on m'a dit : « un demi jouera à tes côtés, et tu prendras en charge l'homme en pointe, celui qui s'en va pour marquer des buts ».

Ainsi je n'ai presque pas traversé de période de transition. J'ai été tout de suite « dans le bain » comme Jonquet l'a précisé en soulignant l'évolution du rôle d'arrière central.

MES MODELES ET MES GRANDS RIVAUX.

Je suis trop jeune pour avoir vu tous les grands arrières centraux. Pourtant, étant gosse, j'admirais Kargu. Je pensais que si j'arrivais un jour à jouer correctement au football, ce serait en l'imitant. Après, évidemment, Jonquet m'a procuré un grand choc. J'ai tout de suite voulu jouer comme lui. On a dit beaucoup de choses à mon propos. On a même dit que j'étais un nouveau Jonquet. C'est trop flatteur. Il faut encore attendre pour savoir si j'approcherai un jour celui dont je portais le nom quand tout gamin, sur la place de l'église, nous formions une équipe en donnant à chacun l'étiquette d'une vedette.

Quant à mes grands rivaux, je préfère aussi attendre un peu avant de les nommer.

UNE HISTOIRE DE NUMÉROS

Le numérotage entra en vigueur vers 1934-35. Malgré le WM qui faisait du demi centre le troisième joueur de l'équipe en partant du gardien de but, l'arrière central qui aurait dû prendre par conséquent le N° 3 fut doté du N° 5, le numéro du demi centre, donc, dans une composition d'équipe donnée avec deux arrières et trois demis.

En réalité l'arrière central devrait porter le N° 3. Il le porte d'ailleurs effectivement en U.R.S.S. et dans tous les pays de l'Est (Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Tchécoslovaquie), en Autriche, en Espagne (équipe nationale et F.C. Barcelone) et au F.C. Sète !

UN ENTRAINEUR VOUS CONSEILLE

LE "PATRON" DE LA DÉFENSE C'EST TOI !

PAR

HENRI GUÉRIN

ENTRAINEUR

DU STADE RENNAIS

ET

DE LA SELECTION

DES ESPOIRS

SI "FOOTBALL MAGAZINE" a demandé à Henri GUERIN de donner des conseils aux futurs arrières centraux, c'est parce que l'actuel entraîneur du Stade Rennais a porté pendant de longues années le numéro 5 de chef de défense à Rennes, au Stade Français, à Aix... et en équipe de France (deux fois). Footballeur-athlète, Guérin a toujours su voir clair sur un terrain. Cette intelligence, cette connaissance du jeu et des hommes lui ont permis de devenir l'un des tout premiers entraîneurs français. Instructeur au stage national d'entraîneurs, il est aussi le responsable de la sélection des Espoirs français. Moniteur national d'éducation physique et de sports, il s'est, depuis longtemps, spécialisé dans l'initiation des jeunes, et nul mieux que lui ne pouvait être « l'entraîneur qui vous conseille ».

SUCCESSEUR du demi centre, l'arrière central est sans aucun doute le joueur dont le rôle s'est trouvé le plus modifié. Le premier bénéficiait d'une grande liberté d'action et pouvait donner libre cours à son inspiration. Il participait volontiers aux mouvements offensifs, couvrait un terrain énorme et ses interventions défensives se bornaient pratiquement à des interceptions.

L'arrière central doit remplir une mission plus strictement définie. Parce qu'elle exige plus de sobriété, on a tendance à la minimiser. C'est une erreur. **Il est, en effet, certain que la somme des qualités exigées d'un arrière central est supérieur à celle des talents requis pour l'ancien demi centre.** Ce dernier pouvait n'être qu'un exécutant doué. L'arrière central est devenu un « patron » (celui de la défense), assumant de multiples responsabilités.

Il dirige, en effet, et « tient » tout le système défensif, que celui-ci applique le classique « M » ou un de ses dérivés. Il est en fait, le pilier principal de tout l'édifice que constitue une équipe. Il doit, en conséquence, faire montre de puissance, de clairvoyance, de sang-froid et d'un tempérament de chef. C'est le prototype du joueur idéal et complet.

ARMES PHYSIQUES...

Entrons dans le détail.

Les QUALITES PHYSIQUES nécessaires sont les suivantes :

1° Robustesse — Appelé à donner l'exemple et la confiance à ses camarades de la défense, il doit être capable de s'opposer à un assaut sans faiblir, et donc être robuste.

2° Vitesse — Pour pouvoir stopper les entreprises d'un attaquant rapide, il doit être doté d'une suffisante vitesse de course.

3° Détente — Il est fréquemment conduit à intervenir de la tête : il doit donc être doué d'une bonne détente.

4° Mobilité — Il ne doit pas être surpris par les changements de vitesse et de direction de ses adversaires : il lui faut en conséquence faire preuve d'une grande mobilité et être, en particulier, apte à pivoter très rapidement.

5° Résistance — Il peut être appelé à subir des assauts répétés. Il est donc nécessaire qu'il soit capable de produire de façon constante les efforts imposés par l'action des assaillants.

... TECHNIQUES...

Tout cela exige de nombreuses QUALITES TECHNIQUES. Citons notamment :

1° Une bonne frappe de balle — Utilisation avec la même efficacité des deux pieds, aussi bien dans l'opposition que dans les renvois dirigés, courts ou longs.

2° Adresse et puissance dans le jeu de tête découlant de la fréquence du recours à cette forme de l'intervention.

3° Aptitude à la pratique de la volée et de la demi-volée imposée par l'obligation d'intervenir sans recours au contrôle préalable du ballon.

4° Pratique du tackling efficace mais non répréhensible.

5° Sens de l'interception qui s'impose en certaines occasions.

6° Sûreté du point d'appui — La nécessité d'intervenir rapidement dans des circonstances imprévues exige une grande aisance qui ne peut être obtenue que si l'appui est trouvé instantanément, par réflexe.

... ET MORALES.

Toutes ces qualités (innées, acquises ou développées) permettent de devenir un bon exécutant. Elles ne sauraient cependant suffire. L'arrière central, pour remplir complètement le rôle qui lui est dévolu, doit encore posséder LES ARMES suivantes qu'on peut qualifier de MORALES :

1° La clairvoyance qui lui permettra de pressentir les intentions de l'adversaire et donc de les mieux contrecarrer.

2° Le sang-froid qui lui vaudra de ne pas perdre ses moyens lorsqu'il se trouvera aux prises avec une situation délicate et imprévisible.

3° L'énergie et la virilité (qu'il ne faut pas confondre avec la brutalité) lesquelles lui permettront de prendre l'ascendant sur l'adversaire.

4° Le courage et la ténacité qui lui seront indispensables devant une équipe supérieure et empêcheront ses coéquipiers de céder au découragement.

5° L'attention nécessaire du début à la fin de la partie : le moindre relâchement peut avoir les conséquences les plus funestes.

6° Il doit faire preuve d'**audace**, c'est-à-dire ne pas hésiter à prendre des risques soit pour remédier à une situation inquiétante, soit pour déclencher une contre-offensive d'autant plus dangereuse qu'elle se produit à un moment où le camp adverse ne peut la prévoir.

7° Il lui faut savoir **s'adapter** à toute tactique ou façon de procéder inhabituelles de ses adversaires.

8° Enfin, il doit faire montre d'**esprit de solidarité** pour épauler ses plus proches partenaires et sacrifier son désir de briller à l'intérêt de l'équipe.

Cette liste de conditions, qui mériteraient d'ailleurs d'être plus largement commentées, peut paraître impressionnante. Pourtant, elles sont toutes indispensables à l'accomplissement de la tâche impartie à l'arrière central, tâche qui consiste non seulement à assurer la protection de son but, mais aussi **à édifier de solides fondations à partir desquelles se développeront toutes les actions offensives de sa formation.**

Exposer comment il convient d'utiliser toutes les qualités énumérées nécessiterait au moins autant de place et il ne peut être envisagé de le faire dans le cadre du présent article. Mais, il est aisé de déterminer toutes les possibilités qu'offre la possession de ces qualités et toutes les manœuvres qu'elles permettent : il n'en est pratiquement pas d'irréalisables quelles que soient les tactiques imposées ou les circonstances qui se présentent.

(Recueilli par André MAUSSION).

LE VIEIL HOMME ET LA MER ...

QUARANTE ANS AU SE

1922

Santiago Bernabeu a 27 ans. C'est un attaquant solide et percutant... du Real Madrid bien entendu.

1931

A 36 ans, Don Santiago est le dirigeant le plus influent du Real. Il a bâti une équipe déjà magnifique avec Zamora (à gauche) et Samitier(au centre).

UN REPORTAGE DE JOSÉ BORIE

JUAN le pauvre pêcheur invalide de Santa Pola n'avait qu'un ami : le bateau qui lui permettait de nourrir sa femme et ses enfants.

Il n'avait qu'un ami. Et puis un jour il en rencontra un deuxième : ce vieil homme au visage buriné, à la démarche pesante, aux épaules larges et à l'éternel cigare venait souvent de Madrid à Santa Pola pour respirer l'air du large, pour se détendre dans sa maison blanche aux volets mauves.

Juan — comme les habitants du village — le connaissait sous le nom de « Don Santiago ». Et il ne savait au juste qui il était. On lui avait bien dit qu'il s'agissait d'un personnage célèbre.

Il avait même vu sa photo dans un journal, Mais de Don Santiago, Juan ne connaissait que la passion de la pêche.

Et puis un jour, Juan eut un douzième enfant. La nuit de l'événement, une tempête épouvantable arracha la toiture de la vieille baraque, plongeant dans l'angoisse et dans la misère le malheureux Juan.

Le lendemain du drame, Don Santiago vint trouver Juan son ami. Et il lui remit une enveloppe contenant 10.000 pesetas en lui disant : « Voilà pour réparer ta maison. Ne me remercie pas. Cet argent je viens de le gagner à mes ennemis. Ils m'avaient diffamé dans un journal de Jaen. Je leur ai fait un procès. Je l'ai gagné. Ce sont eux qui paieront les réparations ! »

A partir de ce jour Juan crut de nouveau aux sentiments humains...

Don Santiago Bernabeu de Yeste, président du Real Madrid, n'aimera pas qu'on raconte cette histoire authentique. Elle est pourtant significative.

Car sa fortune Don Santiago l'a surtout dans son cœur. Juan croit son ami millionnaire. Il se trompe.

Le président du Real, le club le plus riche du monde, est fier mais modeste, généreux mais discret, grand seigneur mais simple.

Il a vendu les quelques terres qu'il possédait pour choisir, avec sa femme Dona Maria (ils n'ont pas d'enfant) une vie aisée et discrète. Un appartement à Madrid, une petite villa à Santa Pola, une humble barque de pêcheur sans luxe : tels sont ses biens les plus précieux...

Avec la Coupe d'Europe que vient de remporter pour la cinquième fois le Real Madrid, « son » Real. Car Santiago Bernabeu de Yeste est bien le père du Real.

Le Real est né en Amérique

Tout commence en Amérique du Sud en 1926. A 31 ans, Santiago Bernabeu va prendre un double virage : dans la vie d'abord, dans le sport ensuite.

Licencié en droit, il aurait préféré se lancer dans la branche diplomatique plutôt que dans le monde des avocats. Mais il a été contraint finalement de devenir un simple fonctionnaire au ministère des Finances.

La mort de son père le libère de ce joug de fonctionnaire. Il doit s'occuper des terres et des affaires paternelles là-bas à Almansa (le pays de Don Quichotte où Santiago est né le 8 juin 1895), dans l'immense et aride « mancha ».

C'EST... SANTIAGO BERNABEU PÊCHEUR DE SANTA

RVICE DU REAL

1951

La grande période du Real Madrid est proche. Le stade aux 100.000 places est bâti. La belle équipe va suivre. A gauche Munoz.

1960

Santiago Bernabeu est fier de « sa » cité sportive sortie de terre grâce au football, grâce au Real Madrid Football Club.

Du même coup, ces nouvelles responsabilités l'obligent à céder sa place de joueur du Real. D'ailleurs le jeune Valderama, âgé de 20 ans, pousse à la roue. Santiago Bernabeu n'aura même pas eu la joie de jouer un match international, il conservera seulement le titre de plus « rapide » international espagnol : sélectionné contre le Portugal à Lisbonne, il est entré sur le terrain avec ses camarades. Il a écouté les hymnes, a posé pour la postérité et pour les photographes, s'est échauffé. Et puis le sélectionneur l'a appelé pour le remplacer par le Basque Pegasa pourtant blessé !...

Nous sommes donc en 1926. Santiago Bernabeu a raccroché définitivement les souliers à crampons. Mais sa personnalité a déjà marqué le grand club madrilène. Sa droiture, son franc parler, son sens de l'organisation l'ont toujours placé au premier plan.

Il se trouve à Saint-Sébastien, lorsque les dirigeants du Real l'appellent au secours : une tournée sud-américaine vient d'être mise sur pied. Mais il ne manque au Real qu'une équipe valable : Santiago se lance dans la bagarre. Il organise toute l'expédition, renforce l'équipe avec des amis et comme entraîneur-dirigeant-soigneur — s'engage dans l'aventure. C'est un triomphe. Tous les grands clubs argentins, paraguayens, uruguayens s'inclinent. Seule la sélection de Buenos Aires (où joue un certain Fleitas Solich) parvient à battre le Real 3-2. En pleine tournée, il reçoit un télégramme du comité directeur lui enjoignant de rentrer d'urgence pour participer à la Coupe. Un télégramme part de Buenos Aires en réponse : « Rentrerons après avoir rempli nos contrats ».

Au retour, Madrid lui réserve quand même un triomphe : tous les joueurs de la tournée signent au Real. Et Santiago Bernabeu devient « Don Santiago », secrétaire général du club, mais véritable patron d'un triumvirat constitué avec l'un de ses amis Parages (président) et le marquis de Bolarque (trésorier) actuel ambassadeur d'Espagne à Bonn.

A cette époque le professionnalisme commence à se répandre en Espagne. Bernabeu déjà à l'avant garde décide d'engager un technicien professionnel, Hernandez Coronado aux appointements de 1.000 pesetas par mois..

Côté joueurs, il faut frapper un grand coup. Le gardien s'appellera Zamora. Mais il y aura aussi Ciriaco, Quincoces, Regueiro, Rubio... et un certain José Samitier dont le transfert fera scandale.

Grâce à Don Santiago Bernabeu le Madrid — devenu Real — est devenu le premier club d'Espagne, le club de classe, le club « senor ».

Don Santiago rappelle aujourd'hui volontiers : « C'est en 1935 que je dus quitter le Real. Aux élections je n'obtins qu'une seule voix et je dus abandonner le comité directeur. Un an plus tard, en des circonstances dramatiques, en pleine révolution, je fus amené à demander asile à l'ambassade de France. Le 22 août 1936, M. Pomerac, chargé d'affaires, me dit en m'accueillant : « A partir de maintenant le drapeau français vous protège ». Je ne l'ai jamais oublié et j'ai toujours considéré la France comme ma seconde patrie.

La France est tellement formidable qu'après m'avoir sauvé la vie elle m'a décoré de la Légion d'honneur. C'est tout de même magnifique ».

Le second sauvetage

Pour la seconde fois, en 1943, le Real allait tirer Santiago Bernabeu de la paisible retraite où il pouvait vivre enfin en père tranquille.

L'équipe madrilène a été sifflée et huée à Barcelone en Coupe d'Espagne et au match retour le petit terrain de Chamartin (16.000 spectateurs) se transforme en volcan. La réception est si violente (le Real gagne 11-1) que les autorités fédérales destituent le comité directeur du Real.

Alors sort une nouvelle fois de l'ombre Don Santiago Bernabeu pour replacer son club au-dessus de tous les autres !

Premier objectif : le stade. Don Santiago a toujours rêvé d'un stade de 100.000 places dans la capitale d'Espagne. Mais où trouver l'argent ? Les banques ne sont guère décidées à prêter de l'argent à un club endetté déjà de plus d'un million de pesetas.

Don Santiago se tourne alors vers les supporters, ceux qui comme lui aiment le Real. Il parvient d'abord à liquider les dettes.

Et puis il lance sa fameuse idée : une émission d'obligations de 30 millions de pesetas.

Un fou-rire parcourt l'Espagne sportive. Les ennemis de Bernabeu se frottent les mains. Le président va se casser les reins !

Et le miracle se produit, en quelques heures les 30 millions tombent dans les caisses du Real.

De 3.000 le nombre de socios (membres payants) passe à 35.000. Et le grand stade sera construit selon les idées de Don Santiago : « Un véritable terrain de football où l'on puisse réellement vivre les matches. Si nous réussissons, nous pourrons construire plus tard un stade d'athlétisme, et développer grâce au football les autres sports amateurs ». Déjà la cité sportive est en marche...

En deux étapes, le petit stade de Chamartin est porté de 16.000 à 125.000 places.

Comment ce stade aurait-il pu porter un autre nom que celui de Santiago Bernabeu ?

En 1947, les 75.000 places et les magnifiques installations étaient inaugurées. L'Espagne entière n'en revenait pas.

Mais Don Santiago n'avait pas terminé sa besogne : « La maison est belle, mais il faut y mettre des meubles ».

En 1952, pour les noces d'or du Real, il allait trouver ses deux trésors.

Le premier était un « gamin » de 24 ans, dirigeant de basket à l'esprit vif, au sens de l'organisation, à l'intelligence extraordinaire :

POLA ET PÈRE DU REAL MADRID CHAMPION D'EUROPE 1960

LE REAL MADRID VAINQUEUR DE LA COUPE D'EUROPE 1960

DEFENSEURS : PACHIN, MARQUITOS, SANTAMARIA, DOMINGUEZ, BAGUR, LESMES, PANTALEON MICHE.

DEMIS (au deuxième rang) : SANTISTEBAN, FELO, ZARAGA, VIDAL.

AVANTS (au premier rang) : RIAL, KOTASZ, CANARIO, PEPILLO, BUENO, MATEOS, HERRERA, DEL SOL, PUSKAS, GENTO, DI STEFANO.

PHOTO ROBERT LEGROS

Don Santiago avait trouvé l'homme qu'il cherchait pour l'aider dans sa tâche d'administrateur : Raymond Saporta, trésorier du Real et probable successeur de Bernabeu.

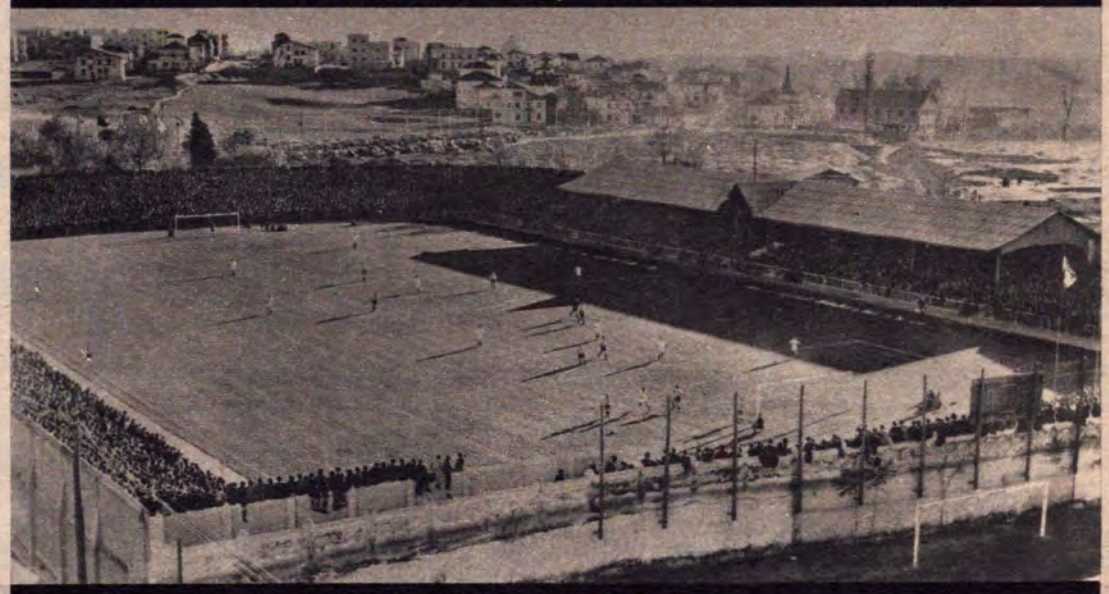
Le second fut repéré par Don Santiago au cours du tournoi de football organisé pour les noces d'or du Real : la technique merveilleuse, la volonté farouche, l'efficacité extraordinaire de l'avant centre des Milionarios de Bogotâ, un Argentin appelé Alfredo Di Stefano, avait séduit Don Santiago.

« C'est celui-là que je veux. A toi de jouer ! », dit-il à Saporta. On connaît la suite.

La suite c'est cette année le retour pour la cinquième fois, Calle Valenzuela à Madrid, de la Coupe d'Europe des Clubs qui n'aurait pas connu aussi vite et aussi brillamment la gloire sans le Real — c'est-à-dire sans Santiago Bernabeu.

Depuis le premier jour, le président du Real l'a faite sienne. Il s'est constamment tenu à la pointe du combat.

DE CHAMARTIN (1943)...



...A BERNABEU (1960)

...OU LE CHEF-D'ŒUVRE DE DON SANTIAGO

C'est elle qui l'a vu, fiévreux, à peine remis d'un grave opération de l'estomac, à Manchester auprès de ses joueurs.

C'est elle qui l'a tiré encore de Santa Pola, à la veille du décisif match contre Barcelone pour remettre à flot un navire secoué. Il a suffi pour cela qu'il leur « injecte » à coups de paroles sa célèbre « Santiaguina ».

C'est elle qui entretient son esprit de lutte et qui rend magnifique sa vie de président sexagénaire.

C'est elle qui est devenue son enfant.

Don Santiago a vécu cette saison des heures sombres, mais aussi ses plus beaux moments de joie : à Barcelone d'abord. A Glasgow ensuite, où il s'est contenté de dire à ses hommes, avant le coup d'envoi : « Muchachos, le front très haut... et le ventre rentré ! ».

Le football espagnol et le football mondial ne sont pas près de retrouver un bonhomme de cette trempe : courageux, lucide, modeste, brillant, plein de tact, chevaleresque, bon surtout. De la bonté qu'ont seuls les gens honnêtes.

Car il est vrai que seuls les hommes bons font les grands dirigeants de football.

Sans être allé une seule fois au stade, Juan le pauvre pêcheur de Santa Pola pourra vous le confirmer.

Doña Maria et Don Santiago sont des gens simples et tranquilles ; la douceur d'un appartement confortable suffit à leur bonheur.

GABRIEL HANOT COMPARE LES TROIS MEILLEURS JOUEURS EUROPÉENS DE LA SAISON 59-60

DI STEFANO
Monsieur FOOTBALL

Di Stefano est un spécialiste...
... dans tous les domaines.
Il est le surhomme du football.

IL est hors de doute que trois hommes : DI STEFANO, PUSKAS, KOPA seront, cette année encore, compris parmi les cinq meilleurs footballeurs d'Europe. Il est même à prévoir qu'ils occuperont les trois premières places.

Dans quel ordre ? Le choix eût été difficile, et discutable, avant les demi-finales et la finale de la Coupe d'Europe des Clubs. Il ne l'est plus maintenant.

A Barcelone et à Glasgow

A Barcelone, pendant le match-retour (1-3) du Real Madrid contre le champion d'Espagne 1959 et 1960, Di Stefano s'est surpassé. Il s'éleva à des sommets qu'il n'avait pas atteints auparavant et auxquels on pensait qu'il devrait renoncer, en raison de son âge avoué de 34 ans.

Si Puskas marqua deux buts, — le 1er et le 3e —, et Gento un, Di Stefano fut l'inspirateur et le guide de son équipe. Il donna la cadence et le moral. Il fut la plaque tournante. Tout se rapporta à lui et il rapporta tout aux autres. Mais la volonté de se venger d'un public hostile, qu'il fut le seul à ne pas saluer à la présentation des équipes sur le terrain et qu'il désarma, pourtant au fil des minutes, lui avait donné une fureur sacrée, une énergie décuplée, un visage dramatique, éclairé par des yeux de feu, buriné par les creux et les pleins de la concentration et de l'effort. Peut-être le chant du cygne s'était-il fait entendre sur la pelouse et dans la nuit catalanes ! Il était permis de le supposer.

L'hypothèse tomba d'elle-même au Hampden Park de Glasgow, le 18 mai, durant la finale Real-Eintracht (7-3). Cette fois, la colère n'habitait plus l'Hispano-Argentin. Aucun sentiment extérieur à l'enjeu de la rencontre ne l'exaspérait, ni même ne le stimulait. Pourtant, Di Stefano tint dans la partie un rôle déterminant et souverain.

Déterminant, parce que, Francfort ayant marqué, selon le cours du jeu, un but à la dixième minute, Di Stefano, aux 27e et 30e minutes, renversa la situation, transforma, grâce à deux buts, le retard en avance, donna le signal du feu vert et ouvrit le chemin, ou plutôt la voie triomphale de la victoire à ses partenaires, qui n'eurent plus qu'à continuer sur la lancée.

Rôle souverain aussi : le surhomme du football avait manifesté sa présence et son génie, qui ne s'exprimèrent pas seulement au moment critique, mais qui furent durables, permanents, de la première à la 90e minute, de façon si naturelle, si normale, si simple, que l'on était tenté de juger les effets sans remonter aux causes.

Pour mieux apprécier la plénitude du jeu de Di Stefano, il est bon, après l'avoir célébrée dans l'absolu, de la décrire dans le relatif. Ainsi y a-t-il deux sortes de superlatif : *très* — et : *le plus*. Deux termes de comparaison avec Di Stefano se pressent immédiatement à l'esprit : Kopa et Puskas sont, en effet, des noms qui viennent spontanément sous la plume.

Di Stefano et Kopa

Trois points sont communs entre Di Stefano et Kopa. Ils attirent, sollicitent, appellent les passes de leurs partenaires, auxquels ils évitent de s'enferrer; qu'ils débarrassent des responsabilités, des décisions de conduite de balle, des changements de rythme, de l'orientation du jeu, de la direction d'engagement. Les coéquipiers apportent l'eau au moulin, qui se charge du reste.

Lorsqu'un joueur de Reims ou de Madrid est maître de la balle et qu'il n'est pas menacé de tous côtés ou qu'il ne se trouve pas à distance de tir, il cherche le chef, certain de l'apercevoir à portée de passe. Aussi bien *Dominguez* que *Colonna*, *Marquitos* comme *Wendling*, *Vidal* comme *Leblond*, *Puskas* comme *Piantoni*, *Gento* comme *Vincent* pensent à Di Stefano ou à Kopa. Ils le voient et le servent et ils ont la sensation du devoir accompli, à charge, par les deux numéros 9, de continuer, de redresser, de diriger, d'effectuer le travail d'approche. Ils savent que, de toute balle, ils feront bon usage.

C'est pourquoi Kopa boude le poste d'ailier droit. Non qu'il y soit dépaysé et diminué. Il a déjà, dans l'équipe de France (justement à Madrid), et au Real, occupé cette place avec bonheur. Mais il est alors excentré et dans l'impossibilité d'être le tenant et l'aboutissant du jeu, le tireur d'embarras, l'homme de confiance de l'équipe. Di Stefano et Kopa sont capitaines sans le titre.

Un deuxième point commun : tous deux sont difficiles et presque impossibles à marquer, tant ils échappent à tout contrôle, tant ils évitent de se trouver là où on les attend. Enfin, ils sont droitiers l'un et l'autre et leur jambe d'appui est presque toujours la gauche.

Là s'arrête l'analogie foncière, l'identité de base et nous en arrivons aux différences.

Kopa, à cause même de sa taille et de sa morphologie, a un dribble très court, plus court que celui de Di Stefano. La surface d'un mouchoir de poche, ou plus justement d'un drap de lit, lui suffit. Il fait merveille, le ballon à ras de terre, avec ses feintes, ses changements de pied, ses directions contrastées, ses variations d'allure. Il lui faut moins d'espace qu'à Di Stefano. Le revers de la médaille est qu'il est plus exposé aux coups et que les adversaires, qui voient la balle et croient continuer à la voir, parfois touchent, frappent et meurtrissent la cheville, le tibia ou le genou.

Di Stefano, plus rapide que Kopa, non pas au démarrage mais en vitesse, *conduit la balle* plutôt qu'il ne la dribble. Il a besoin de plus d'air pour son football horizontal et son jeu aérien. Ses contre-pieds, parfois doubles avec changements incessants de la jambe d'appui, ses ressources techniques illimitées avec passage du pied au-dessus de la balle ou utilisation imprévue du talon, ne sauraient s'effectuer sur place.

Di Stefano est moins terrestre que Kopa. Son jeu de tête est très supérieur et la détente verticale lui permet d'éviter coups et blessures. A Glasgow, son adversaire direct, Weilbaecher, cherchait par tous les moyens à l'arrêter. En une occasion, Di Stefano dut à une esquive verticale de passer au-dessus d'une jambe lancée haut et qui ne trouva dans sa trajectoire que le vide, et non la balle ou les jambes d'Alfredo.

Kopa est un constructeur et non un réalisateur. Il conclut rarement. Il est un spécialiste.

Di Stefano et Puskas

Puskas est aussi un spécialiste mais, si l'on peut dire, à l'autre extrémité. Lui est essentiellement finisseur.

Il possède ce que je crois être le plus terrible tir du monde; d'abord parce qu'il est déclenché du pied gauche; ensuite par sa force de boulet, sa vitesse de départ et d'arrivée; enfin, par sa précision, son habileté (on dirait : *adresse*, si ce mot ne se référait étymologiquement à droit), son effet.

Puskas a perfectionné son jeu de tête qui, autrefois, était quelconque.

PUSKAS
Monsieur SHOT

Puskas possède le plus terrible tir du monde.
C'est un spécialiste...
de la réalisation et de l'efficacité.

KOPA
Monsieur DRIBBLE

Kopa a un dribble très court.
Il fait merveille le ballon à ras de terre
Il est un spécialiste du dribble

Des 4 buts qu'il a marqués contre Eintracht, l'un fut obtenu de la tête, les trois autres, du pied, et parmi eux, un sur penalty, qui ne demande à Puskas pas plus d'efforts qu'une chiquenaude.

Puskas joue sur un tableau, bien distinct de celui de Kopa, mais unique cependant.

Di Stefano joue sur deux tableaux, sur celui de Kopa et celui de Puskas et, d'ailleurs, sur tous les tableaux, sur tous les instruments de l'orchestre. Il est pianiste, violoniste, trompettiste; attaquant et défenseur; il est polyvalent, omnivalent. S'il est spécialiste, c'est dans tous les domaines. Il est là quand un but est à marquer; il est là aussi quand un tir ou un centre est à détourner en corner.

A Barcelone, il occupa tout le terrain. A Glasgow, il marqua trois buts, le dernier à la 73e minute; à la 85e, il expédia la balle sur un montant, après un départ du milieu du terrain, vitesse et souffle encore intacts, malgré les kilomètres parcourus antérieurement.

Joueur total, Suarez l'est aussi.

L'étoile de la nouvelle génération est plus près de Di Stefano que de Kopa ou de Puskas.

Malheureusement l'intérieur gauche de Barcelone a décliné par suite de blessures à la période capitale de la saison.

Aussi faut-il différer le cas et ajourner son éloge.

La hiérarchie

Un classement européen, par ordre de mérite, des trois meilleurs joueurs du Vieux Continent s'établirait ainsi :

1. — DI STEFANO
2. — PUSKAS
3. — KOPA

Pourquoi Puskas avant Kopa ? Parce que, en définitive, le but du football, c'est justement d'envoyer la balle dans le filet.

Un classement mondial ? Un moment, j'ai cru que Di Stefano était concurrencé par PELE. Mais le jeune brésilien n'est pas omniprésent et omniscient; de plus, il n'a pas encore atteint le sommet de sa courbe, tandis que Di Stefano continue d'être la superclasse accomplie et maintenue.

C'ÉTAIT IL Y A 30 ANS...

LA PREMIÈRE COUPE DU MONDE

TEXTE DE JACQUES DE RYSWICK.
DESSINS DE PAUL ORDNER.

TOUT comme le sera plus tard la « Coupe d'Europe des Clubs », la « Coupe du Monde » est d'inspiration française. Ce furent MM. Jules Rimet, président, et Henri Delaunay, secrétaire général de notre fédération nationale - alors toute jeune ! - qui en lancèrent l'idée et en firent adopter le principe lors du congrès de la F.I.F.A. tenu à Anvers le 31 août 1920, à l'occasion des VI[e] Jeux Olympiques. Trente ans plus tard d'ailleurs, la Coupe du Monde portera le nom de " Coupe Jules Rimet ".

Mais le projet ne prend vraiment corps qu'en 1924, à Paris, où l'aéropage du football international est à nouveau réuni, dans le cadre de la VII[e] Olympiade. Encore les innombrables problèmes d'ordre divers que pose l'organisation d'une épreuve « mondiale » sont-ils loin d'être résolus !

Ils ne le seront que peu à peu, au cours des années suivantes. Au Congrès de 1926, à l'instigation de Jules Rimet, président de la F.I.F.A., est créée une commission chargée de l'étude du règlement ; Henri Delaunay en est le protagoniste essentiel, et, fin mai 1928, lors du congrès d'Amsterdam (VIII[e] Olympiades), son projet reçoit un accueil chaleureux. Il est adopté par 25 voix contre 5 (Danemark, Estonie, Finlande, Norvège, Suède).

Le Comité d'organisation de la première Coupe du Monde est alors officiellement constitué. Il se compose de trois membres : Henri Delaunay, l'Allemand Linneman et l'Autrichien Hugo Meisl, père spirituel du fameux « wunderteam », qui fera parler de lui un peu plus tard.

Mais où aura lieu cette première Coupe du Monde ? Cinq pays sont candidats à son organisation : Italie, Espagne, Hollande, Uruguay et... Suède, celle-ci étant revenue à de meilleurs sentiments !

Et ce sont finalement les arguments de la petite république sud-américaine (à peine 2 millions d'habitants) qui l'emportent, lors du congrès de Barcelone, le 18 mai 1929.

Ces arguments sont de plusieurs ordres :

1. SPORTIF : Le football uruguayen s'est révélé au monde lors du Tournoi Olympique de 1924, à Paris, tournoi que son équipe nationale a brillamment enlevé. Cette victoire a été confirmée quatre ans plus tard à Amsterdam. Andrade, Scarone, Petrone, Romano et autres vedettes uruguayennes, sont de véritables artistes du ballon.

2. FINANCIER : En plus de ce double titre de champion olympique, l'Uruguay met dans la balance une garantie de poids : il offre de prendre à sa charge les frais de voyage et de séjour de toutes les équipes participantes.

3. MATERIEL ET SENTIMENTAL : L'Uruguay va fêter, en juin-juillet 1930, le centenaire de son indépendance. Il se propose de faire entrer le « Campeonato del mundo » dans le cadre de ces festivités nationales, et de construire à cet effet, en plein centre de Montevideo, un stade grandiose de 100 000 places.

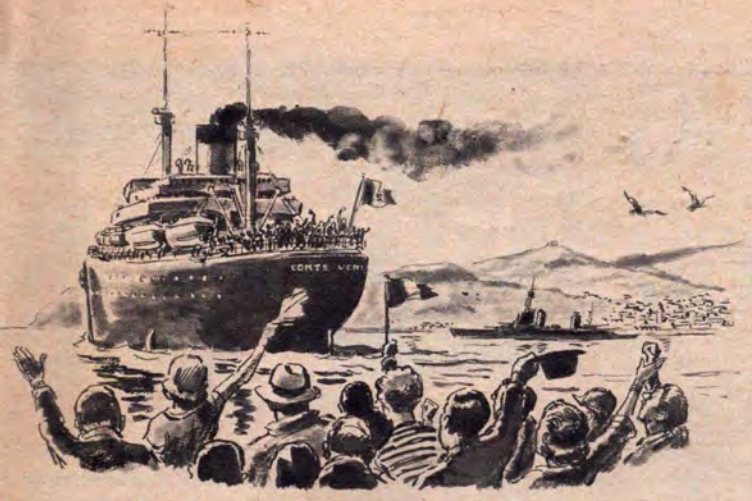
Un aussi séduisant ensemble d'arguments ne saurait laisser personne indifférent. Les quatre autres candidats se désistent. A l'unanimité, sous les applaudissements, l'Uruguay emporte la décision, et le Congrès de Barcelone se sépare aux cris de : « Nous irons à Montevideo »...

4 Mais, grâce à son cran et à ses bonnes qualités techniques, l'équipe de France va longuement tenir en échec la célèbre équipe argentine, finaliste des Jeux d'Amsterdam deux ans plus tôt. C'est seulement à la 81[e] minute qu'Alex Thépot, qui a fait jusque-là des prodiges, concède un but, sur coup franc du réputé demi-centre argentin Monti, qu'on reverra plus tard... sous les couleurs italiennes. Cependant, les tricolores, menés 1-0, n'ont pas encore perdu le match. Ils repartent résolument à l'attaque. Langiller dévale le terrain, balle au pied, sur son aile gauche, Maschinot attend son centre...

8 Mais en demi-finale la Yougoslavie ne pèse pas lourd devant l'Uruguay, qui gagne 6-1. Et c'est par le même score que l'Argentine se qualifie pour la finale aux dépens des Etats-Unis qui, à cette époque, alignent une équipe presque uniquement composée d'anciens pros britanniques naturalisés. On aura donc une finale Uruguay-Argentine, réplique des Jeux d'Amsterdam, et celle-ci va déchaîner les passions. A Buenos Aires, la veille du match, des manifestations délirantes accompagnent le départ des paquebots de supporters pour Montevideo.

9 Les éliminatoires n'ont d'ailleurs pas été sans donner lieu à quelques débordements d'ébullition... superlatine. C'est ainsi que le match Argentine-Chili a provoqué un pugilat général et n'a pu se terminer qu'après intervention des lances de pompiers. Toute cette agitation inquiète les arbitres européens dont l'un, le Belge Langenus a été désigné pour diriger la finale. Il n'en reçoit l'autorisation de ses pairs qu'après avoir eu toutes garanties des organisateurs... sur sa propre sécurité, quelle que soit l'issue du match !

10 Pendant ce temps, les milliers de supporters argentins sont scrupuleusement fouillés par la douane à leur arrivée à Montevideo, puis, à leur entrée au stade, par la police. Les abords de l'Estadio Centenario sont militairement gardés : on craint, à Montevideo, les bombes et les revolvers argentins ! Dans l'arène, pleine à craquer, la tension est à son paroxysme, les pétards fusent de toutes parts, lorsque les deux équipes font leur apparition, précédées par le long et filiforme John Langenus, dans sa tenue légendaire, knickerbockers et... casquette !



1 Le 21 juin, le paquebot « Conte-Verde » quitte la rade de Villefranche, emportant à son bord les footballeurs belges, roumains, yougoslaves et français. Ceux-ci sont au nombre de seize : les gardiens Thépot et Tassin, les arrières Mattler, Capelle et Andoire, les demis Pinel, Chantrel, Villaplane, Jean Laurent, Delmer, et les avants Liberati, Delfour, Maschinot, Lucien Laurent, Langiller, Veinante. Ils sont accompagnés de MM. Rimet et Caudron, de l'arbitre Balway et du soigneur Panosetti. Le sélectionneur Gaston Barreau, retenu par ses fonctions de secrétaire au Conservatoire, n'a pas pu faire le voyage.

Après quatorze jours de traversée, le « Conte-Verde » accoste à Montevideo, parmi une liesse débordante. Des gerbes de fleurs s'agitent ainsi que des milliers de petits drapeaux aux couleurs des quatre représentants de la vieille Europe. Face à ceux-ci va se dresser l'imposante coalition américaine : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Mexique, Paraguay, Pérou, Etats-Unis et, naturellement, Uruguay.

2 Il reste une semaine aux équipes pour parfaire leur préparation. Les tricolores sont logés au Rowing Club, situé dans un parc enchanteur aux allées bordées de palmiers. Chez les Uruguayens, rassemblés dans un luxueux hôtel, au milieu du splendide parc du Prado, on ne badine pas avec la discipline. Certain matin l'un l'eux, le célèbre gardien de but Mazzali, l'un des onze vainqueurs des Jeux de Paris et d'Amsterdam, regagne furtivement l'hôtel au petit jour, après avoir passé la nuit en famille : il est surpris par son entraîneur et... renvoyé pour de bon dans ses foyers. Mazzali ne jouera pas le « Campeonato del Mundo », où il sera remplacé par Ballesteros...

3 Confirmant sa bonne forme, l'équipe française gagne sans difficulté son premier match, contre le Mexique (4-1), malgré la blessure de son gardien Thépot, que le demi Chantrel remplace dans les buts, après dix minutes de jeu. Mais la tâche s'annonce beaucoup plus malaisée deux jours plus tard devant l'Argentine, au « Parque Central », terrain du meilleur club uruguayen, le NACIONAL. Là encore, les impondérables ne sont pas avec les tricolores : dès le début, leur inter gauche Lucien Laurent, blessé à la cheville, traîne la jambe.

5 C'est alors que retentit le sifflet de M. Almeida Rego, l'arbitre brésilien. Hors jeu ? Non, il vient tout simplement de siffler, par erreur, la fin du match, alors qu'il reste... six bonnes minutes à jouer ! Stupeur dans le stade, protestations des joueurs français, colère du public, auprès duquel l'équipe de France a la cote d'amour, et qui envahit la pelouse, où l'ordre doit être rétabli par la police montée. Pendant ce temps, l'arbitre reconnaît son erreur, et rappelle les Argentins qui ont déjà regagné leur vestiaire...

6 Après un bon quart d'heure d'interruption le match reprend. Mais cet intermède a cassé l'influx nerveux des tricolores, qui ne peuvent réduire leur retard... Ils sont battus 1-0. Pourtant l'unanimité se fait dans le public et la presse. L'équipe de France s'est montrée l'égale de sa fameuse rivale argentine. Elle quitte le terrain avec les honneurs de la bataille, parmi l'enthousiasme des spectateurs uruguayens, qui portent nos joueurs en triomphe.

7 Las! Ce match a épuisé leurs accus. Le surlendemain, les tricolores sont beaucoup moins brillants devant le Chili. Battus 1-0, ils ne terminent que troisièmes de leur groupe. Les Belges et les Roumains sont également éliminés. Seule équipe européenne qualifiée pour les demi-finales, la Yougoslavie, qui a créé la sensation en battant le Brésil (2-1) et gagne sa poule. Détail curieux, dans ses rangs figurent trois joueurs opérant dans des clubs français : Beck et Stevanovitch (Sète) et Sekoulitch (Montpellier) !

11 O miracle du football ! Tout va se passer admirablement, sur le terrain et dans les tribunes... Pourtant, l'Argentine mène 2-1 au repos, et le feu a failli être mis aux poudres lorsque, sur le second but marqué par l'avant centre Stabile, les joueurs uruguayens, leur capitaine Nazzazzi en tête, sont venus véhémentement arguer d'un hors jeu auprès de l'arbitre belge. Mais John Langenus est demeuré inflexible et, mise à part l'exaltation des partisans argentins, le gros de la foule n'a pas bronché, prostrée, semble-t-il, par la menace de défaite planant sur l'équipe uruguayenne !

12 Pourtant, les voix et les pétards uruguayens vont se déchaîner à nouveau lorsque l'intérieur gauche Céa égalisera à la 57e minute. Et c'est dans un vacarme assourdissant qu'un peu plus tard son voisin Iriarte signera le but de la victoire, puis, quelques secondes avant la fin, que l'avant centre manchot, Castro, donnera, par un quatrième point, le coup de grâce aux footballeurs argentins (4-2). Mais Stabile et ses coéquipiers sont beaux joueurs. Et c'est dans un climat de fraternisation que les deux équipes s'alignent au bas de la « Tour des Hommages », où M. Jules Rimet remet à Nazzazzi la première « Coupe du Monde ».

LE PALMARES LE PLUS EXTRAORDINAIRE DU MONDE

« Nous reviendrons en Europe l'année prochaine pour y disputer des rencontres plus difficiles que celles que nous venons de jouer... » a dit Vicente Feola, le directeur technique de l'équipe nationale brésilienne, après la tournée expérimentale que celle-ci vient de faire.

A mi-chemin entre le championnat du monde gagné en Suède et celui qui se jouera en 1962 au Chili, Vicente Feola a voulu faire le point sans prendre de risques. C'est la raison pour laquelle le Brésil n'a pas disputé de rencontres internationale oficielle. En 1961, en revanche, elle jouera sans doute contre l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et peut-être la France.

Cette multiplication des rencontres internationales est certainement à la base du triomphe brésilien il y a deux ans en Suède.

Le Brésil, cependant, n'a joué que 199 matches depuis 1914. Son palmarès, qui un véritable document, est asez extraordinaire :

	J	*G*	*N*	*P*	*P-C*
Argentine ..	38	12	7	19	57-76
Uruguay ..	38	17	7	14	70-60
Paraguay ..	28	17	7	4	73-28
Chili	24	19	3	2	65-21
Pérou	11	7	3	1	20-9
Bolivie	6	6	0	0	31-4
Equateur ..	6	6	0	0	35-6
Tchécoslov..	5	2	2	1	7-4
Yougoslavie	4	1	1	2	8-11
Mexique ..	4	4	0	0	13-1
Colombie ..	3	3	0	0	17-0
Italie	3	1	0	2	3-5
Suède	3	3	0	0	16-5
Portugal ..	3	3	0	0	6-1
Angleterre .	3	1	1	1	4-4
Espagne ..	2	1	0	1	7-4
Suisse	2	0	2	0	3-3
Autriche ..	2	2	0	0	6-2
Bulgarie ..	2	2	0	0	7-1
Pologne ..	1	1	0	0	6-5
Etats-Unis	1	1	0	0	4-3
Panama	1	1	0	0	5-0
Hollande ..	1	1	0	0	5-1
Luxembourg.	1	1	0	0	2-1
Allemagne..	1	0	0	1	2-4
Hongrie ..	1	0	0	1	2-4
Costa-Rica	1	1	0	0	7-1
Turquie ..	1	1	0	0	1-0
U.R.S.S. ..	1	1	0	0	2-0
France	1	1	0	0	5-2
Pays Galles	1	1	0	0	1-0
TOTAL..	199	117	33	49	490-266

Ce bilan est particulièrement favorable aux Brésiliens : 58 % de victoires, 17 % de nuls et à peine 25 % de défaites. Et il l'est encore davantage si l'on ne considère que les 38 matches qu'ils ont joués contre des équipes européennes : 60 %, 16 % et 24 %...

Oui, c'est bien là le palmarès d'un champion du monde...

Pour compléter ce palmarès extraordinaire, il est intéressant de noter que :

● Djalma Santos et Didi sont les recordmen de la sélection (55) devant Nilton Santos (54), Zizinho (53), Gilmar (44) et Ademir (39) ;

● Ademir a marqué 31 buts pour le Brésil, Zizinho 30, Jair 23, Pélé 22, Léonidas 19, Baltazar 16, Héléno 14.

● Pélé, l'orgueil du football brésilien, a marqué 22 buts en 19 matches, soit une moyenne de 1,157 but. Une moyenne bien inférieure à celle de Just Fontaine — 1.578 — qui a joué le même nombre de matches et a marqué 30 buts...

CETTE PHOTO

SYMBOLISE L'AMBITION DES CLUBS ITALIENS

Ce document a été pris le 10 mai à Copenhague où, devant 55.000 spectateurs délirants, le Brésil a battu une sélection danoise par 4 buts à 3. Le jeune prodige noir Pélé, que l'on verra pour la première fois à Paris les 7 et 9 juin à l'occasion du tournoi annuel du Racing, fut le héros du match au même titre que le demi gauche Flemming Nielsen (à dr.) qui lui dispute la balle. Pélé et Nielsen, en effet, intéressent l'un et l'autre les clubs italiens. Mais si Pélé a fort peu de chance de quitter un jour Santos pour Milan, Flemming Nielsen, le demi gauche international de A.B. a accepté — contre un contrat de 250.000 NF — de rejoindre Torino, le club d'Antoine Bonifaci, à dater du 1er septembre 1960.

ALBERT : footballeur et journaliste

BUDAPEST. — L'agence d'information hongroise M.T.I. a depuis peu un nouveau reporter : il s'agit d'Albert le jeune avant centre de Ferencvaros et de l'équipe nationale hongroise. Albert, que tous les Hongrois considèrent comme le véritable successeur de Puskas, est, dit-on, très caustique.

CULLIS A FAIT SON PROPRE MALHEUR

BURNLEY. — Burnley, le nouveau champion d'Angleterre de football, est dirigé par Henry Potts qui fut auparavant l'adjoint de Stan Cullis à Wolverhampton. Il quitta ce club pour Burnley sur les conseils de Stan Cullis lui-même. Ainsi Stan Cullis est un peu pour quelque chose dans la victoire de Burnley qui a battu d'un point Wolverhampton. Un point qui a empêché Wolverhampton de réussir le fameux doublé Coupe-Championnat et également le triplé, c'est-à-dire la conquête de trois titres consécutivement.

IL Y A UN AUTRE DI STEFANO

RIO. — Olaria, un des clubs disputant le championnat de première division de Rio de Janeiro, vient d'engager Di Stefano. Il ne s'agit pas du fameux attaquant du Real de Madrid mais d'un avant centre, très doué paraît-il, découvert dans un faubourg populaire de Rio.

Le football a conquis le Ghana qui vient d'émettre un timbre significatif.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

(PUNCH, LONDRES)

LE BALLON ROND ATTAQUE NEW-YORK ET LES U.S.A.

NEW YORK. — Le plus grand tournoi de football qui ait jamais été disputé aux Etats-Unis a débuté le 25 mai à New York. C'est William D. Cox, le président du New York American Soccer Club, qui a eu l'idée de mettre sur pied et d'organiser une grande compétition avec dix clubs européens. Les garanties financières offertes ont été si élevées — minimum de 50.000 NF, maximum de 350.000 NF — que la représentation européenne est de premier ordre puisqu'elle comprend Burnley le nouveau champion d'Angleterre, le Rapid de Vienne, le nouveau champion d'Autriche, ainsi que Nice, Bayern de Munich, Kilmarnock l'Etoile Rouge de Belgrade, le Sporting de Lisbonne, Norrkoping, Sampdoria de Gènes et Glenavon.

Fait important, ce tournoi a pour but de faire connaitre le football aux Américains. D'ailleurs toutes les rencontres seront télévisées en direct qu'elles soient disputées l'après-midi à 14 h. 30 ou en nocturne à 20 h. 15.

Comme William D. Cox l'a annoncé depuis longtemps, ce tournoi se jouera en deux épisodes. Il y aura d'abord un premier groupe avec Nice, Burnley, Munich, Kilmarnock, Glenavon et New York American's qui se disputera jusqu'au 19 juin et un second avec Belgrade, le Rapid, le Sporting, Sampdoria, Norrkoping et encore New York American's dont les matches se dérouleront du 2 au 30 juillet.

Le vainqueur de chaque groupe se verra qualifié pour la finale prévue le 4 août au Polo Grounds de New York.

ROME. — Les clubs italiens sont-ils les plus riches du monde ? Les chiffres tendent à le prouver : ils ont dépensé 3.453.196.000 lires, soit 28 millions de nouveaux francs au cours des vingt derniers mois pour acquérir 283 joueurs.

UN K.O. SPECTACULAIRE

En Italie les gardiens volent et prennent tous les risques. Ce qui provoque des k.o spectaculaires... comme celui de Lorenzo Buffon (notre photo) lors d'un match de championnat à Gênes. En voyant le gardien de la « squadra azzurra » dans cet état les Gênois ont craint le pire. Mais depuis le beau Lorenzo va beaucoup mieux...

L'ITALIE REINE DE L'IMPORTATION

ROME. — *Depuis 1945, les clubs italiens ont importé 222 joueurs étrangers : 54 Argentins, 33 Hongrois, 28 Suédois, 17 Danois, 16 Uruguayens, 13 Brésiliens, 7 Britanniques, 6 Paraguayens, Tchèques, Yougoslaves et Roumains, 5 Français, 4 Allemands, Hollandais, Turcs, 3 Norvégiens, 2 Suisses et Polonais, 1 Belge, Autrichien, Islandais, Chilien, Péruvien et Costa-Ricain.*

FOOTBALL-FLASH

LONDRES. - Tommy Trinder, le comique le plus populaire du music-hall, de la radio et de la télévision britanniques, est le président de Fulham, le club de l'international John Haynes.

OSLO. - Le record de l'Anglais Billy Wright - 105 sélections dans son équipe nationale - est menacé : Thorbjorn Svensson, le meilleur demi qu'ait possédé le football norvégien, a déjà joué 90 matches internationaux et il compte en disputer encore deux bonnes douzaines avant de songer à prendre sa retraite.

BUENOS-AIRES - River Plate, le plus grand club de Buenos-Aires et d'Argentine, a changé ses couleurs. Il joue désormais avec un maillot grenat, en hommage à Torino, la fameuse équipe italienne disparue en 1949 (à Superga) dans une catastrophe aérienne.

BUCAREST. - Gheorghe Constantin, intérieur droit de l'équipe nationale Roumaine et du C.C.A. de Bucarest, a été désigné comme le meilleur joueur de football de Roumanie.

LONDRES. - "The People" a classé ainsi les meilleurs joueurs britanniques de la saison qui vient de s'achever : 1er Mc Ilroy (Burnley), 2e Mac Kay (Tottenham), 3e Eastham (Newcastle) et Trautmann (Manchester City), 5e Hopkinson (Bolton).

MADRID. - L'équipe de Majorque (Baléares) participera la saison prochaine pour la première fois de son histoire au championnat d'Espagne de première division. Ce club, qui faillit être dissout en 1955, a réalisé l'exploit de passer de la troisième à la première division en trois ans.

BARCELONE CHAMPION des CHAMPIONS ESPAGNOLS

MADRID. — Quel est le champion des champions d'Espagne, le Real de Madrid ou le F.C. Barcelone ? Depuis 1929 les deux clubs ont participé aux 29 championnats disputés jusqu'ici. Et par une étrange coïncidence, ils ont acquis l'un et l'autre autant de points (927). Barcelone a gagné 404 fois, fait 119 fois match nul et perdu 207 fois marquant 1 767 buts et en encaissant 1 120. Le Real a gagné 400 fois, fait 128 fois match nul, perdu 203 fois, réussissant 1 751 buts et en n'en concédant que 1 115. Au goal average, Barcelone devance le Real par 7/1000e de point : 1,577 contre 1,570.

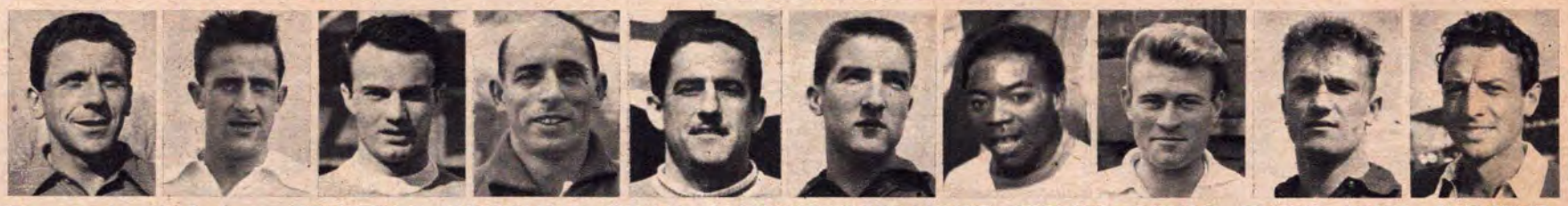
Derrière ces deux « grands » du football espagnol, qui totalise l'un et l'autre 927 pts, viennent Bilbao (892 pts), Valence (766 pts), l'Atletico de Madrid (750 pts), l'Español de Barcelone (699 pts) et Seville (682 pts).

FINNEY A LA RETRAITE

PRESTON. — Tom Finney, le gentleman du football, a joué son dernier match le 30 avril dernier. Il a pris cette décision après avoir disputé 517 rencontres de football, (75 pour l'Angleterre et 442 pour son club Preston North End) et marqué 240 buts (187 en championnat, 23 en Coupe et 30 pour l'équipe nationale). Agé de 38 ans, Tom Finney n'était pourtant pas le doyen des joueurs britanniques. Stanley Mattews, en effet, joue encore. Et il a 46 ans.

LONDRES. — « Pour sauver le football britannique, il n'y a pas 36 solutions, il n'y en a qu'une : former un super championnat avec vingt clubs (12 anglais, 8 écossais) obligés d'utiliser les meilleurs joueurs du pays et ne former qu'une seule équipe nationale, celle de Grande-Bretagne ». Cette solution proposée par la Football League est, en tout cas, la seule susceptible de rendre au football insulaire une partie de son prestige passé.

KOPA « *ÉTOILE D'OR* » DE FRANCE-FOOTBALL ET CARPANO



De gauche à droite : REMETTER, WENDLING, PIUMI, MARCHE, BARLAGUET, FERRIER, EDIMO, BRUEY, THEO, VINCENT.

KOPA

Le championnat 59-60 est terminé et les lauréats des classements de FRANCE FOOTBALL sont connus. C'est Kopa qui remporte cette année l' « étoile d'or » du classement général avec 159 points et une moyenne de 4,41. La performance de Kopa est d'autant plus remarquable qu'il a manqué deux matches en début de saison. Kopa succède à Rijvers (1957), Lafont (1958) et Sbroglia (1959).

LE CLASSEMENT GENERAL

1. — KOPA (Reims) : 159.

2. — Remetter (Limoges) : 155; 3. — Bruey (Angers) : 149; 4. — Barlaguet (Nîmes) et Muller (Reims) : 148; 6. — Piumi (Valenciennes), et Ferrier (St-Etienne) : 146; 8. — Maryan (Sedan), Marche (R.C. Paris) et Guillas (Bordeaux) : 144.

Une « étoile d'argent » récompense d'autre part les lauréats du classement poste par poste.

Gardien : 1. Remetter (Limoges) 150; 2. Villenave (Le Havre) 143.

Arrière droit 1. Wendling (Reims) 139; 2. Grobarczyk (Lyon) 134.

Arrière central : 1. Piumi (Valenciennes) 146; 2. Polak (Sedan) 143.

Arrière gauche : 1. Marche (R.C. Paris) 144; 2. Placzek (Lens) 135.

Demi droit : 1. Barlaguet (Nîmes) 148; 2. Maryan (Sedan) 144.

Demi gauche : 1. Ferrier (St-Etienne) 146; 2. Sénac (R.C. Paris) 134.

Ailier droit 1. Edimo (Sochaux) 132; 2. Wognin (Angers) 132 (départagés à la moyenne).

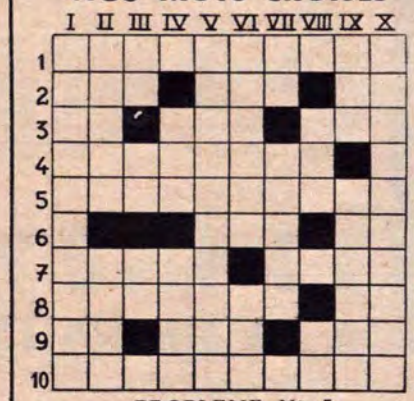
Inter droit : 1. Bruey (Angers) 149; 2. Muller (Reims) 148.

Avant centre : 1. Kopa (Reims) 159; 2. Skiba (Nîmes) 136.

Inter gauche : 1. Théo (Rennes) 138; 2. Mouchel (Sedan) 125.

Ailier gauche : 1. Vincent (Reims) 142; 2. Robuschi (Bordeaux) 138.

NOS MOTS CROISÉS



PROBLEME N° 5

HORIZONTALEMENT. — 1. Un pour qui le temps des cigognes est momentanément révolu. — 2. Abattu, mais pas sur un terrain; à Berne; affirmation germanique. — 3. Infinitif; auxiliaire; le monde doit beaucoup à sa nef légendaire. — 4. « El Viejo » l'a encore été malgré les sifflets barcelonais. — 5. Compatriote mais pas coéquipier du V vertical. — 6. Après un grand match; sigle d'un glorieux club déchu. — 7. Commenta; on y fait la queue avant les grands matches disputés à Paris. — 8. Nom monégasque ou prénom nancéien; la première et la dernière pour Barrin. — 9. En Herbin; une défense s'en donne en déblayant; manière de jouer virile. — 10. Ce dogue n'a pas tellement réussi dans la soie.

VERTICALEMENT. — 1. « Espoir » plutôt inattendu. — 2. Encore un de la belle école giraumontaise; la longue ville rivale de Rome à l'ère du roi Hostilius. — 3. Note; consonne double; dans Bourrigault. — 4. Tirés de Colonna; et de cinq: où s'arrêtera-t-il ? — 5. Di Stefano et lui sont Sud-Américains. — 6. Van Rhyn est celui du Stade; trois consonnes de Remetter. — 7. Métal ou préposition; capitaine russe en Suède. — 8. — En Martinez; la tête pour Snella. — 9. Capitale ou international dont le fils entend suivre les traces; « Mickey » rennais sans fin. — 10. Ardennais d'un grand port de pêche.

Football MAGAZINE DE MAI A JUIN Football MAGAZINE

RESULTATS

1er MAI
DIVISION I (35e journée)

Sedan-Lyon.	0-0
Lens-Toulon.	6-2
Angers-Strasbourg.	3-1
Rennes-Le Havre.	2-2
R. C. Paris-Valenciennes.	6-4
Saint-Etienne-Nice.	4-1
Monaco-Sochaux.	1-0
Nîmes-Reims.	0-3
Toulouse-Stade Français.	1-3
Bordeaux-Limoges.	2-1

DIVISION II (35e journée)

Metz-Boulogne.	4-2
Roubaix-Troyes.	3-0
Nantes-Red Star.	5-1
C. A. Paris-Alès.	2-1
Besançon-Lille.	3-4
Rouen-Sète.	4-1
Cannes-Aix.	3-1
Marseille-Nancy.	2-1
Montpellier-Grenoble.	0-1
Béziers-Forbach.	3-3

5 MAI
COUPE D'EUROPE

Rangers-Eintracht.	3-6
(1/2 finale retour)	

8 MAI
DIVISION I (36e journée)

Strasbourg-Bordeaux.	2-1
Reims-Saint-Etienne.	3-0
Valenciennes-Rennes.	3-0
Stade Français-Nîmes.	0-0
Sochaux-Sedan.	0-0
Lyon-R. C. Paris.	0-0
Monaco-Toulouse.	3-0
Nice-Le Havre	2-2
Toulon-Angers.	1-0
Limoges-Lens.	1-2

DIVISION II (36e journée)

Forbach-Roubaix.	0-0
Nancy-Montpellier.	1-0
Lille-Béziers.	0-0
Boulogne-Alès.	0-3
Rouen-Marseille.	2-0
Grenoble-C. A. P.	1-0
Troyes-Metz.	2-0
Red Star-Besançon.	3-1
Nantes-Aix.	2-1
Sète-Cannes.	3-1

18 MAI
COUPE D'EUROPE (finale)

A Glasgow : Real-Francfort. 7-3

22 MAI
DIVISION I (37e journée)

Strasbourg-Valenciennes.	0-0
Sedan-Monaco.	2-1
Lens-Lyon.	1-0
Rennes-Stade Français.	2-3
R. C. Paris-Tolouse.	1-3
Le Havre-Sochaux.	2-2
Saint-Etienne-Toulon.	3-1
Nice-Limoges.	3-3
Nîmes-Angers.	1-1
Bordeaux-Reims.	2-1

DIVISION II (37e journée)

Metz-Sète.	4-0
Roubaix-Cannes.	3-1
C. A. Paris-Nantes.	3-1
Troyes-Nancy.	1-0
Grenoble-Forbach.	2-0
Marseille-Lille.	3-6
Aix-Boulogne.	1-1
Alès-Besançon.	1-0
Montpellier-Rouen.	2-0
Béziers-Red Star.	1-2

29 MAI
DIVISION I
(38e et dernière journée)

Reims-Le Havre.	8-2
Valenciennes-Saint-Etienne.	2-0
Angers-Lens.	4-1
Stade Français-Strasbourg.	2-1
Sochaux-R. C. Paris.	3-6
Lyon-Rennes.	0-0
Toulon-Nice.	1-1
Limoges-Monaco.	0-2
Toulouse-Nîmes.	2-3
Bordeaux-Sedan.	1-4

DIVISION II
(38e et dernière journée)

Forbach-Montpellier.	0-1
Nancy-Roubaix.	5-1
Lille-Metz.	2-3
Nantes-Boulogne.	4-2
Red Star-Troyes.	1-1
Besançon-Rouen.	1-0
Cannes-C. A. Paris.	3-2
Aix-Grenoble.	0-4
Alès-Béziers.	0-0
Sète-Marseille.	1-0

CALENDRIER

2 JUIN
COUPE DRAGO
(finale)
A Rouen : Lens-Toulon

7 et 9 JUIN
TOURNOI DE PARIS
au Parc avec Santos (Brésil), C.D.N.A. Sofia, Reims et le R. C. Paris
COUPE DE L'AMITIE FRANCO-ITALIENNE

12 JUIN
DIVISION I

Reims-Juventus (retour le 26).
Nîmes-Bologne (26).
Fiorentina-R. C. Paris (26).
Milan-Toulouse (19).
Atalante-Lens (19).
SPAL-Le Havre (26).
Valenciennes-Bari (19).
Limoges-Udine (19).
Lazio-Sedan (26).

DIVISION II

Torino-Nancy (retour le 26).
Lecco-Rouen (19).
Grenoble-Reggiana (26).
Troyes-Brescia (26).
Red Star-Marzotto (19).
Metz-Côme (19).
Mantoue-Montpellier (19).

SOLUTION DU PROBLEME N° 5

HORIZONTALEMENT. — 1. Strasbourg. — 2. Tue; Aar; Ia. — 3. Ir; Ont; Noe. — 4. Eclatant. — 5. Villaverde. — 6. Met; O.M. — 7. Narr; Timy. — 8. Alberto; Bn. — 9. Ri; Air; Sec. — 10. Devlaminck.

VERTICALEMENT. — 1. Stievenard. — 2. Turci; Alle. — 3. Re; L.L.; Rb. — 4. Oal; Real. — 5. Santamaria. — 6. Batave; Trm. — 7. Or; Netto. — 8. Ntr; Sn. — 9. Rio; Dombec. — 10. Gaeremynck.

HERBERT, Levallois.

adidas

LA CHAUSSURE DES CHAMPIONS

A. S. MONACO
vainqueur de la **COUPE DE FRANCE**

LA CHAUSSURE des CHAMPIONS
adoptée par les finalistes
de la
COUPE DE FRANCE
A. S. MONACO et A. S. SAINT-ETIENNE

adidas
FRANCE **Dettwiller (Bas-Rhin)**

Seule firme autorisée à utiliser la garniture universellement connue formée de 3 bandes. CATALOGUE SUR DEMANDE.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE

L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football